

Martin et les petits pains

**Le roman qui vous
rend heureux**

Denis Rouleau

Éditions des Petits Pains

Martin et les petits pains

Remerciements

Je tiens beaucoup à rendre grâce au Seigneur Jésus pour toutes les grâces qu'Il m'a données pour l'écriture de ce roman.

Je tiens aussi à remercier tous ceux qui m'ont aidé dans la vie, particulièrement ma mère qui m'a transmis la foi au Seigneur Jésus.

Martin et les petits pains

COURTE BIOGRAPHIE de Denis Rouleau

Madame, Mademoiselle, Monsieur,

Je suis né tout près de Berthierville, dans la Province de Québec, au Canada. J'ai fait mes études classiques au Séminaire Saint-Antoine à Trois-Rivières et au Séminaire de Joliette ainsi que mes études collégiales au Cégep de Joliette.

Je suis diplômé de l'École Polytechnique de Montréal en génie physique. J'ai travaillé quelques années et je suis tombé malade. J'ai alors découvert le monde du bénévolat et de la foi où je m'implique depuis 1990, car j'y ai découvert la joie et la paix en retrouvant ma foi d'enfant.

Cette paix et cette joie sont très importantes dans ma vie aujourd'hui et j'essaie de les nourrir de la meilleure façon possible.

J'écris depuis l'adolescence. En l'an 2000 j'ai délaissé le monde du bénévolat et je me suis consacré alors sérieusement à l'écriture de romans que je conserverais en vue d'une possible publication. Cela me procure beaucoup de joie de partager, via le livre, ma foi catholique avec ceux qui voudront bien les lire. J'ai passé un manuscrit à un jeune homme de ma paroisse et il l'a bien aimé. Voici les titres de mes quinze romans dans lesquels certains personnages manifestent leur foi catholique. Je vous les donne dans l'ordre où ils ont été écrits:

Martin et les petits pains,

Joseph et les petits pains,

Anne et la Compagnie fraternelle,

Les blés semés,

La façon d'Émilie,

Les jeux d'Hubert,

Âmes en péril,

Le nomade,

Martin et les petits pains

L'adolescent qui voulait émerveiller Dieu,

Les enfants du Royaume,

Les trois futurs prêtres,

La cachette de François,

La mission d'Olivier Marsolais,

Les otages,

Le combat de David Lapierre.

À paraître bientôt :

La mère,

La vie éternelle.

Je suis pleinement heureux dans la vie. Écrire me procure une joie certaine.

Veillez agréer, Madame, Mademoiselle, Monsieur, mes salutations les plus distinguées.

Denis Rouleau

Martin et les petits pains

Liste des acronymes utilisés

CEC no: Catéchisme de L'Église Catholique numéro

Mt: Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

Mc: Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc

Lc: Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc

Jn: Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean

CHRDL : Centre Hospitalier Régional de Lanaudière

Martin et les petits pains

« Entrez par la porte étroite. Large, en effet, et spacieux est le chemin qui mène à la perdition, et il en est beaucoup qui s'y engagent; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et il en est peu qui le trouvent. » Mt 7, 13-14

1. Un petit pain

Le soleil brillait de toute sa magnificence dans la petite et charmante ville de Joliette. On était en plein été, au mois de juillet, et les vacances venaient de sonner définitivement pour Martin Leroux, ingénieur qui débutait sa retraite à l'âge de 65 ans.

Martin Leroux, mesurait 1 m 85, pesait 82 kilos, et avait les cheveux et les yeux bruns. Jeune, Martin avait choisi le célibat comme vocation et s'y était tenu toute sa vie. Il aimait la marche tôt le dimanche matin. Son sentier favori se situait le long de la rivière L'Assomption à Joliette. Il empruntait alors le terrain du Cégep de Joliette, ouvert à la promenade où il y avait plein de peupliers qui bordaient la rivière, donnant un spectacle extrêmement reposant pour l'âme, l'esprit et le cœur.

Alors qu'il marchait dans ce sentier, il se mit à penser à ce qu'il pourrait bien faire dans sa retraite. Tout à coup, il aperçoit un jeune garçon qui nourrissait des canards près de la berge de la rivière. Alors il s'en approche et l'observe nourrir les canards en leur donnant du pain. Cela le fit penser à son enfance passée près d'un lac.

– Bonjour, Monsieur! lui dit Joseph, le jeune garçon.

– Bonjour, Petit! Tu donnes du pain aux canards, lui dit Martin.

– Voulez-vous donner du pain aux canards? lui demande Joseph.

Martin, qui était pragmatique de nature, pensa qu'il est interdit de les nourrir.

– Non! Merci Petit! dit Martin.

– Je ne suis pas si petit que ça! J'ai des petits pains de la Parole de Dieu en ma possession et j'ai treize ans.

À 13 ans, Joseph venait de commencer son école secondaire. Il aimait beaucoup les cours de français dans lesquels il excellait. Il faisait des recherches dans l'Évangile pour trouver les plus courtes Paroles de Jésus et ce qu'elles signifiaient. C'était un

Martin et les petits pains

passé-temps très apprécié par Joseph. Ce passé-temps lui permettait de découvrir plein de choses extrêmement utiles dans sa vie et lui faisait goûter toute la richesse de l'Évangile.

Joseph mesurait 1 m 65 et pesait 68 kg. Il avait les cheveux châtain et les yeux bruns. Il n'avait pas encore terminé sa croissance et il faisait beaucoup de sports.

– Et qu'est-ce qu'un petit pain de la Parole de Dieu? demanda Martin Leroux, très curieux de ce qu'était ce petit pain.

– C'est un carton de 80 mm de large sur 45 mm de haut dont la forme rappelle un petit pain et sur lequel une Parole de Dieu est écrite! révéla Joseph.

Comme Joseph en avait dans sa main, le promeneur lui demanda :

– Tu veux m'en montrer un, s'il te plaît? demanda Martin.

Joseph, le brave petit garçon, remis dans sa poche ceux qu'il avait en mains et tira de la poche de son pantalon, une autre pile de petits pains de la Parole de Dieu et en donna un au promeneur qui ne s'intéressait pas à nourrir les canards.

Ce dernier, lorsqu'il vit que le petit garçon tirait de sa poche un petit pain, s'avança pour le recevoir des mains du petit garçon. Sur le petit pain, il était écrit:

« Jésus lui dit: “Va, ta foi t'a sauvé.” Et aussitôt Bartimée recouvra la vue et il cheminait à sa suite. » Mc 10, 52.

Martin lut le petit pain et resta bouche bée. La raison de la stupéfaction de Martin se trouvait dans le recouvrement de la vue de Bartimée d'une part et le fait que, lui, Martin Leroux, d'autre part, venait de recevoir la foi en même temps, cadeau du Dieu Tout-puissant, qui peut donner la foi à qui Il veut. Martin en était littéralement ébahi, stupéfait de la simultanéité des deux actions.

Pour s'assurer qu'il avait raison, il releva les deux propositions et les compara en utilisant le mot charnière « aussitôt » pour marquer la simultanéité d'actions entre d'une part, la Parole de Jésus « Va, ta foi t'a sauvé. » Et d'autre part, « Bartimée recouvra la vue ». En d'autres termes: il eut la foi et aussitôt il recouvra la vue. De plus, le fait qu'il avait retrouvé la foi était aussi inclus dans l'« aussitôt ».

Martin et les petits pains

Ce petit pain de la Parole de Dieu rendait la réflexion lumineuse sur la foi. Ce n'était pas qu'une petite expérience que Bartimée, celui qui recouvra la vue, vécut en ayant la foi. Dès le début du petit pain, Jésus dit: « Va, ta foi t'a sauvé. » Et il recouvre la vue. C'est un miracle de Jésus, il est vrai, et Martin se disait que la foi en Dieu ne pouvait qu'amener de bonnes choses.

Bartimée avait recouvré la vue et lui, Martin, avait retrouvé la foi en Dieu d'un seul coup. N'était-ce pas aussi retrouver la vue pour Martin?

Faisant mine de s'éloigner, Martin se demandait s'il avait réellement la foi. Car c'était une belle expérience de foi qu'il venait de vivre. S'il y avait de nombreux petits pains, pourquoi était-il tombé sur celui-là? Était-ce une expérience que Dieu seul pouvait conduire à des conclusions et que les humains ne pouvaient pas comprendre?

Tout d'un coup, soudainement, il se rappela Dieu, Jésus, le Christ, le Saint-Esprit, il se rappela que le Père voyait tout, savait tout, comprenait tout. Un seul Dieu en trois Personnes. L'Esprit Saint qui éclaire chacun des apôtres de sa lumière bienfaisante. Tout ça lui revenait comme un coup de vent. Martin se rappelait quelques bribes de sa foi d'enfant amenées par le vent des souvenirs. Il sentait qu'il pourrait se rappeler plus que les quelques fragments de connaissances sur sa foi. Ces souvenirs lui faisaient beaucoup de bien; on aurait dit qu'ils le rassuraient. Il analysa cette sécurité ressentie aveuglément; mais sur quoi pouvait-il bien être rassuré?

Non, tout ça, c'était rattaché à la Parole qu'il avait lue lorsqu'il était enfant; il en avait comme un souvenir lointain, ancien, passé. Elle revenait de loin cette Parole! Il se surprit à penser à quelques Paroles maintenant. Non! Sa mémoire remontait le temps comme un film recule, lui faisant sauter les marques du temps: minutes, heures, jours, mois, années, décennies. Jésus. Se rattacher à Jésus, à lui d'abord, le... le Sauveur, mieux, le Rédempteur. Sa mémoire revenait, vivante, restaurée par les souvenirs rattachés à Jésus, le Christ, la figure centrale de tous ses souvenirs.

Il avait bien la foi maintenant! C'était indéniable!

– J'ai la foi! J'ai la foi! J'ai la foi! se répéta-t-il comme pour se persuader de l'évidence.

Il arrêta le flot de ses souvenirs pour revenir au petit pain de la Parole de Dieu que Joseph lui avait prêté sans doute. Il se rappelait Joseph, le petit garçon qui était encore devant lui et qui lui demandait de sa petite voix s'il se portait bien?

– Mais oui, Petit, je me porte bien, très bien même.

Martin et les petits pains

Puis en inspirant un bon coup et en reprenant encore mieux ses esprits, il lui demanda:

– Dis-moi, Petit, est-ce que tu voudrais me le confier ce petit pain de la Parole de Dieu, j’aimerais noter le nom de la communauté religieuse, leur adresse, leur numéro de téléphone et te le rapporter ici même dans une heure. Seras-tu ici dans une heure?

– Je ne sais pas Monsieur, cela va dépendre des canards et de combien de pains il me reste?

– Je te rapporterai tout un pain au complet si tu me prêtes une heure ton petit pain de la Parole de Dieu! Marché conclu? demanda l’homme féru des petits pains.

– Marché conclu! répondit Joseph, le petit homme.

Martin se dépêcha de rentrer chez lui et de noter les coordonnées de la communauté sur une feuille de papier.

Service Myriam Bethléhem
105, boulevard LaSalle
Baie-Comeau, Québec
G4Z 1R7
Tél.: (418) 296-6223
Fax.: (418) 294-2257
famillemiriam.org

Une fois les coordonnées notées, il retourna retrouver le petit homme Joseph en ayant soin de lui apporter un pain complet pour le remercier de sa gentillesse.

En recevant le pain au complet, Joseph, le petit homme, se pensa dans l’abondance avec un pain au complet pour le donner aux canards.

– Petit, ne serais-tu pas mieux de l’amener chez toi, ce pain? Ce n’est pas bon de nourrir les canards, car ça les fait engraisser et ils ne peuvent plus repartir vers le sud, suggéra l’homme au pain au complet.

– Ah! Oui! Dans ce cas, j’arrête de les nourrir! annonça Joseph.

Martin et les petits pains

– Alors, si tu veux, nous irons voir tes parents pour que je leur témoigne de la foi reçue par toi.

– Mais les canards et le pain au complet, qu'en fait-on?

– Oublie-les pour une heure et tu y reviendras pour les observer!

– Oui, Monsieur!

– Avoir reçu la foi, pensa Martin, c'est extraordinaire, c'est une œuvre de Dieu sûrement.

Puis Martin cria pour être entendu de Dieu dans son Ciel:

– Merci, mon Dieu, de m'avoir donné la foi!

Comme Joseph n'était pas allé jouer trop loin du domicile familial, il ne fallut pas longtemps pour s'y rendre avec son vélo. Martin demanda à Joseph comment il s'appelait et quel était le nom de son père?

Rendu à l'appartement du père de Joseph, Martin sonna et attendit que l'on lui répondit. Un homme d'assez grande stature se présenta pour répondre:

– Monsieur Leblanc? demanda Martin Leroux.

– Oui, c'est moi, répondit l'homme.

– Bonjour, Monsieur Leblanc, je m'appelle Martin Leroux!

Martin et les petits pains

« Et le Roi leur fera cette réponse: En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Mt 25, 40

2. Les parents de Joseph

– Monsieur Leblanc, votre fils, m'a fait le plus beau cadeau que quelqu'un puisse faire à une autre personne: la foi. Et j'aimerais lui faire, moi aussi, un cadeau, si vous le permettez, demanda Martin.

– La foi, n'est-elle pas infusée lors du Baptême; on la reçoit gratuitement afin que les êtres qui la reçoivent ne soient pas en dette envers celui qui semble l'avoir transmise? La foi n'est pas donnée par les êtres humains; seul Dieu la donne. Les hommes ne peuvent que la transmettre, tout au plus, dit Monsieur Leblanc qui savait bien ce qu'il disait.

– Il a servi d'instrument à Dieu; il m'a donné un petit pain de la Parole de Dieu et le miracle s'est fait, j'ai eu la foi. C'est un don de Dieu qui est passé par les mains de votre fils à travers son petit pain de la Parole de Dieu, expliqua Martin.

– À cause d'un petit pain de la Parole de Dieu, vous avez reçu la foi, mais c'est tout simplement merveilleux, Monsieur Martin, reprit Monsieur Leblanc.

– Oui, c'est une des merveilles que Dieu fait à son Peuple qu'il aime, ajouta Martin.

– Mais entrez! Venez et nous nous assoirons à la cuisine, Monsieur, nous serons plus à l'aise pour parler de la foi, dit le père de Joseph qui était un homme de foi.

– Certainement, Monsieur Leblanc.

Martin entra et suivit le maître de l'appartement le long d'un corridor jusqu'à une table de cuisine. Autour de la table, il y avait cinq chaises droites sans ornements. Il en prit une sur invitation, la tira et s'assit en même temps que Marc et Joseph.

– Joseph, que penses-tu du Monsieur? demanda Marc Leblanc, le père de Joseph.

Marc Leblanc était une force de la nature: il mesurait 1 m 72, pesait 82 kg. Même s'il ne faisait pas d'exercices physiques, ses muscles étaient très développés. Il aimait beaucoup sa femme, Mélanie.

– C'est un bon Monsieur, qui aime le Bon Dieu, répondit Joseph d'une seule traite.

Martin et les petits pains

Ainsi le père de Joseph montrait à Martin à quel point son fils et lui avaient une bonne communication.

– Merci, Joseph, dit Martin.

– Comme ça, vous avez reçu la foi après la lecture d’un seul petit pain?

– Oui, sur le petit pain était écrit: « Va, ta foi t’a sauvé! » Ou quelque chose de semblable, et il m’a interpellé grandement, car ma foi était morte depuis longtemps. Ce petit pain a réveillé ma foi et Dieu, dans son infinie bonté, me l’a redonnée. Je dois ma foi à ce petit pain donné par votre fils, Joseph. Tenez, voici le petit pain, regardez-le.

– Mais c’est bien Dieu qui vous l’a donnée la foi, alors vous ne devez rien à mon fils, mais tout à Dieu, n’est-ce pas, Monsieur Martin?

– Mais si ce n’avait pas été du petit pain, je ne serais pas ici à vouloir remercier la divine Providence de différentes façons, ne pensez-vous pas, Monsieur Leblanc?

– Joseph, est-ce qu’il te manque des séries de petits pains ou si tu les as toutes au complet les séries, demanda Marc, le père de Joseph.

– Il me manque deux séries, répondit Joseph.

– Alors Monsieur Martin, si vous voulez faire un cadeau à Joseph, je crois que deux séries de petits pains feraient un bien beau cadeau.

– Soit! Mais la joie quasi céleste que j’en retire est très supérieure à deux séries de petits pains.

– Pas si ce sont des petits pains manquants aux séries que possède déjà Joseph!

– Ah! Oui! Monsieur Martin, les deux séries manquantes me feront un très beau cadeau!

– Alors soit! Ce sera deux séries de petits pains, dit-il à Joseph.

Puis se retournant vers les parents de Joseph, Marc et Mélanie, Martin demanda:

– Combien pour les deux séries?

Martin et les petits pains

– Huit dollars par série, seize dollars en tout, répondit Marc.

Il alla dans sa poche chercher son portefeuille et sortit deux billets de dix dollars.

– Avec la plus grande joie, voici les seize dollars et quatre de plus pour un lampion, dit Martin.

Et il remit l'argent à Marc en disant:

– La plus grande joie, elle est pour moi.

Marc répondit à cette déclaration de Martin:

– N'y comptez pas, les deux séries manquantes feront le bonheur de Joseph!

– C'est ce que je disais: la plus grande joie, elle est pour moi!

Et il partit à rire, rejoint bientôt par Marc.

Comme il y eut un moment de silence qui mettait fin aux échanges sur la foi, Martin se leva poliment et dit:

– Je dois y aller maintenant si je ne veux pas manquer la messe de 10 h 30, il est déjà 10 h! Je voudrais remercier Joseph et vous ses parents pour tout le bien que vous m'avez fait, n'est-ce pas?

– Ce n'était que trois fois rien et nous aussi, nous nous préparerons pour aller à la messe, répondit Marc.

– Merci encore. Au revoir! dit Martin.

– Au revoir! lui souhaita-t-on de la maison.

Martin quitta cet appartement dont les gens étaient bénis de Dieu et il se retrouva sur la rue Saint-Charles-Borromée menant à la Cathédrale de Joliette.

– C'est bien pour dire, pensa-t-il, ce qu'une promenade peut accomplir quand elle est prise en main par Dieu. Je vais faire des œuvres maintenant...

Martin et les petits pains

Saint Jacques le dit dans une épître que: « Ainsi en est-il de la foi: si elle n'a pas les œuvres, elle est tout à fait morte. » (Jc 2, 17.) Donc la foi de Martin était morte parce qu'elle était sans aucune œuvre.

– Mais quelles œuvres vais-je faire pour que ma foi ne meure plus? Voilà qu'elle était morte, et voilà que Dieu me la redonne, vivante, pétante de vie et avec cela, la pensée de faire des œuvres. Que Dieu soit béni! pria Martin.

Il se prépara silencieusement pour assister à la messe et pour adorer le Christ d'une manière neuve et entièrement en actes et en esprit et pas seulement en esprit comme auparavant.

Chemin faisant, il repensait à sa foi, à ce qui était advenu d'elle, car elle était morte avant la rencontre de Joseph. Elle serait maintenue vivante par les œuvres de la foi que sont les œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle, car il faut croire en Dieu pour les faire.

Il prit la décision de mettre en pratique les œuvres de miséricorde corporelle, à savoir: donner à manger à ceux qui ont faim, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui n'ont pas beaucoup de vêtements, loger les pèlerins, visiter les malades. Il se rappelait seulement les 5 premières œuvres de miséricorde corporelle, il lui en manquait deux. Peut-être était-ce visiter les prisonniers et ensevelir les morts? La dernière était surtout pour les pays catholiques qui n'ont pas encore de services funéraires.

Peut-être ferait-il aussi, de temps en temps, quelques œuvres de miséricorde spirituelle, à savoir: conseiller ceux qui doutent, donner de bons conseils, consoler les affligés, avertir les pécheurs, supporter patiemment les injures, pardonner toutes les offenses, prier pour les vivants et les morts. Elles sont aussi au nombre de sept.

Il décida aussi de prier plus régulièrement, estimant que la prière est une conversation d'amour avec Dieu, afin de ne pas ternir sa relation avec Lui.

Il entra enfin à la Cathédrale et prit place dans un banc au milieu de la nef, séparé du chœur où le prêtre célébrait le sacrifice de la sainte messe.

Pendant ce temps, Joseph prit son vélo et alla se promener dans la ville de Joliette. Quand il revint chez lui, il grelottait de froid! Avait-il attrapé un virus dans la ville? Peut-être la proximité des canards qu'il avait nourris!

Martin et les petits pains

Sa mère appela le médecin de famille qui vint au chevet du malade. Le médecin, par la toux et les symptômes qu'il constata, diagnostiqua une coqueluche. Comme la coqueluche est une maladie très contagieuse, le médecin rentra Joseph à l'hôpital d'urgence où il fut mis en quarantaine.

Martin et les petits pains

« Mais amassez-vous des trésors dans le ciel: là, point de mite ni de ver qui consomment, point de voleurs qui perforent et cambriolent. Car où est ton trésor, là sera aussi ton cœur. » Mt 6, 20-21

3. Martin et ses œuvres

Comme Martin n'avait pas d'œuvres à son actif, il se décida à faire du bénévolat à l'hôpital du CHRDL ou Centre Hospitalier Régional de Lanaudière, comme on décrivait les hôpitaux maintenant. L'hôpital n'avait plus de nom.

Ainsi visiter les malades était bien une œuvre de miséricorde corporelle et Martin pouvait se reporter sur elle afin de garder sa foi bien vivante. Son but était de servir les malades comme il le pouvait. Il voulut donner son nom aux services de l'hôpital comme bénévole pour apporter la communion aux malades qui la désiraient. Il se renseigna pour le bénévolat et on lui dit de se présenter à la Directrice des bénévoles au 5^e étage.

Il entra dans la pièce qui était rectangulaire avec un placard de la largeur de la pièce qui se fermait à clé. Le bureau de la directrice se situait à l'opposé de la porte d'entrée en y faisant face; derrière elle, il y avait le placard.

– Bonjour! Madame la Directrice des bénévoles, dit Martin en donnant aussi son nom.

– Bonjour! dit la directrice rapidement.

La directrice des bénévoles était une femme qui était arrivée à l'âge de la moitié de la vie. Ses cheveux commençaient à peine à grisonner et elle ne semblait pas vouloir les cacher. Elle portait sa tête grisonnante fièrement, sans étalage. Elle avait les yeux noirs. Sur sa joue gauche, il y avait comme une légère coupure, comme celle d'un fin couteau, qui avait cicatrisé depuis longtemps si on se fiait au fil blanchâtre sur la cicatrice de la coupure.

– Vous avez rempli une demande pour faire du bénévolat à l'hôpital, dit-elle.

– Oui. Madame, répondit Martin.

– Avez-vous déjà fait du bénévolat dans d'autres endroits? demanda-t-elle.

– Non, aucunement.

Martin et les petits pains

– Pourquoi voulez-vous devenir bénévole à l’hôpital? demanda la directrice des bénévoles de l’hôpital.

– Je suis à ma retraite et j’aimerais apporter la communion aux malades qui le désiraient. Je ne sais pas si un tel service existe déjà? demanda Martin.

– Il y en a un. C’était Monsieur l’Abbé Chevalier qui s’en occupait auparavant, maintenant, il est trop vieux pour s’en occuper, répondit la directrice des bénévoles.

– J’aimerais m’en occuper avec votre permission. J’ai rencontré Monsieur le Curé à la paroisse Cathédrale et il m’a suggéré de faire du bénévolat en donnant la communion aux malades. Je suis en total accord avec cela, étant à ma retraite et fréquentant l’Église, expliqua Martin.

– Mais comment procéderez-vous? demanda-t-elle.

– Je suis ingénieur de formation. Je trouverai les personnes qui désirent la communion et, comme j’ai la permission de Monsieur le Curé, je dresserai une liste de ceux qui veulent la recevoir ; lorsqu’un nouveau patient se présentera, j’irai lui rendre visite et après avoir parlé avec lui un moment, sans le fatiguer, je lui demanderai s’il veut le service de la communion aux chambres. J’irai chercher les hosties consacrées à l’église en les demandant au prêtre et je les donnerai aux malades d’ici. Je vais essayer de trouver d’autres bénévoles qui travailleront avec moi. Je ne sais pas s’il y a des costumes officiels de l’hôpital pour les bénévoles. Ce serait alors plus facile pour le patient de me faire confiance, si j’avais un costume de bénévole, essaya d’expliquer Martin.

– Oui, il y a un sarrau que chaque bénévole porte. Mais le service de la communion est déjà organisé, les listes sont déjà faites. Vous n’aurez qu’à vous présenter au service de la pastorale! Quand désirerez-vous commencer? demanda la directrice.

– Mais tout de suite. Est-ce qu’il y a des chambres que je ne dois pas visiter? demanda Martin.

– Vous pouvez toutes les visiter à condition de respecter les mesures d’hygiène affichées à la porte de chaque chambre s’il y a une mesure d’exception, bien entendu. Comme il y a un assez gros roulement de patients qui entrent et qui sortent, vous aurez intérêt à vous faire ami avec la directrice des admissions; elle pourra vous être d’une précieuse aide lorsque de nouveaux patients entreront et lorsque les patients guéris ou en voie de guérison sortiront, expliqua la directrice.

Martin et les petits pains

– Je n’y manquerai pas, Madame, affirma Martin.

Martin se rendit à la salle des bénévoles, rencontra d’autres bénévoles, revêtit le sarrau bleu pâle des bénévoles et demanda un schéma de principe de l’hôpital pour savoir où étaient les chambres à visiter. Sitôt qu’il eut le schéma de principe en main, il voulut commencer ses visites des malades. Mais auparavant, il se devait d’aller consulter la directrice des admissions pour faire acte de présence à tout le moins.

– Bonjour! Madame la Directrice des admissions. Je suis Martin le nouveau bénévole responsable de la communion des malades. Voulez-vous me rencontrer? demanda Martin.

– Oui, Monsieur, j’ai des choses à vous apprendre sur le service de la communion des malades, lui dit Gloria la directrice des admissions.

La directrice des admissions avait à peu près 40 ans. Elle avait les cheveux gris et en était fière. Ses yeux d’un bleu profond, l’amenaient à chercher toujours vers le ciel des choses qu’elle ne possédait pas encore. Elle était célibataire, sans enfant. Elle cherchait à se faire des amis et des amies pour échanger sur la vie et ses possibilités de changements. À chaque année, durant ses vacances, elle faisait un voyage international pour visiter d’autres pays et pour rencontrer d’autres personnes.

– Vous avez toute mon attention, Madame, dit Martin.

La directrice des admissions lui expliqua comment fonctionnait le service en question et Martin comprit qu’il pourrait rendre enfin service aux malades. Elle lui expliqua comment ils fonctionnaient pour le service de la pastorale de la communion aux malades.

Il se rendit au Service de la pastorale de l’hôpital et y rencontra les bénévoles qui y travaillaient. Il demanda comment les listes fonctionnaient et qui était responsable des listes? On lui dit que les listes étaient préparées et gérées à l’admission. Nous, nous les recevons simplement.

Quelques jours après son arrivée au service de la Pastorale, le Directeur de l’hôpital appela Martin et lui dit:

– Il y a le poste de directeur des bénévoles qui est ouvert pour une période indéterminée, l’ancienne directrice a eu un accident d’auto et elle est gravement blessée, expliqua le directeur de l’hôpital.

Martin et les petits pains

– Sa vie est-elle en danger, demanda Martin, je la connaissais. Elle m’a bien accueilli à l’hôpital comme bénévole.

– Non, sa vie n’est pas en danger. En fait, le service du Personnel et moi avons regardé qui serait le mieux placé pour la remplacer. Le plus qualifié, c’est vous! Accepteriez-vous le poste de directeur des bénévoles de tout l’hôpital? C’est un poste de bénévolat. Il nous faut réduire les coûts de l’hôpital! précisa le directeur de l’hôpital.

– Quand vous faudrait-il une réponse? demanda Martin.

– Maintenant! dit le directeur de l’hôpital.

– Alors j’accepte le poste de directeur des bénévoles de tout l’hôpital, dit Martin.

– Vous commencez tout de suite, car il y a déjà du travail qui vous attend. Il y a des décisions à prendre, etc. Bonne chance dans votre nouveau poste de bénévole, Monsieur Martin! dit le directeur de l’hôpital.

Martin se rendit au Service de Pastorale tout de suite et annonça la nouvelle de sa promotion comme directeur des bénévoles, promotion faite par le directeur de l’hôpital lui-même.

Martin constata rapidement que le Service de Pasto était très bien organisé avec de nombreux bénévoles. Rien ne manquait à ce service.

Martin et les petits pains

« Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour, comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure en son amour. » Jn 15, 10

4. Les bénévoles de l'hôpital

En faisant sa ronde dans tout l'hôpital pour savoir s'il manquait des bénévoles dans les différents services qui étaient rendus, Martin nota qu'il en manquait 10. Avec ces bénévoles en plus, le service fonctionnerait bien. Il manquait un bénévole pour pousser le fauteuil roulant d'un malade qui ne pouvait pas se déplacer lui-même; il manquait un bénévole pour amener un patient sur un autre étage pour subir des examens, etc.

Comme Martin était le responsable des bénévoles, il fit paraître une petite annonce dans le journal local:

« Nous recherchons des bénévoles, pour le service de pastorale et les autres services de l'hôpital. Téléphonnez à l'hôpital et demandez Martin. Poste 2918 »

La semaine suivante, après que le journal local eut paru, Martin reçut une vingtaine de réponses. Toutes ces personnes voulaient faire du bénévolat. Il leur fixa un temps d'environ une demi-heure pour une entrevue et les passa tous en entrevue.

Lors des entrevues, sa principale question, après les nom et prénom et autres qualificatifs d'identification, était: pourquoi voulez-vous faire du bénévolat dans un grand hôpital?

À cette question, les réponses étaient tout aussi différentes qu'il y avait de personnes pour y répondre.

Il les passa tous en entrevue, dépassant parfois avec certains le temps qu'il s'était alloué pour une entrevue.

Il y en a même un avec qui il a pris une heure entière pour clore l'entrevue. C'est qu'il représentait plus qu'un bénévole, mais un leader dans le bénévolat. C'est ce que Martin avait vu en lui.

Il s'appelait Claude; il avait les cheveux poivre et sel et les yeux noirs; il avait terminé sa 5e année du secondaire au niveau des études, et il avait travaillé comme livreur de pizza, il était à sa retraite, il était croyant de foi catholique et c'était au nom de

Martin et les petits pains

sa foi qu'il voulait faire du bénévolat et parce qu'il en avait le goût; il disait que s'il n'avait pas le goût, il n'en ferait pas. Martin lui demanda s'il avait eu le goût dans sa vie de faire autre chose que de livrer des pizzas. Ce à quoi il répondit que l'argent ne l'intéressait pas beaucoup, que pourvu qu'on en eut assez pour vivre, que le reste ne comptait pas. Que les biens spirituels l'intéressaient davantage que les biens matériels!

Martin lui demanda quel était le bien spirituel qu'il préférait. Il avait dit la charité, dans le sens de l'amour. En effet lorsqu'il parlait de la charité, il n'était pas bien compris, car les gens confondaient la charité avec l'aumône, ou le don de biens matériels, ce qui était déjà beaucoup. Et quand il parlait de l'amour, les gens l'identifiaient avec une relation amoureuse homme-femme. Or, pour lui, c'était beaucoup plus que cela. Et il continua sur l'agapè, mot grec désignant l'amour dont Dieu nous aime, pour mieux définir la charité.

Un autre candidat qui pourrait s'occuper d'autres bénévoles était George. Il avait terminé son secondaire 5, il était moyennement grand et n'avait pas d'embonpoint, ses cheveux et ses yeux étaient bruns. Il voulait faire du bénévolat parce qu'il en avait le goût. Il avait travaillé surtout pour une compagnie qui faisait des inventaires de produits dans d'autres compagnies. Il n'avait pas abordé la question de la foi, aussi Martin ne lui avait-il posé aucune question sur ce sujet. Lui aussi, l'argent ne l'avait pas particulièrement intéressé.

Une autre candidate qui pourrait s'occuper d'autres bénévoles était Anne, plutôt grande pour une femme, elle était svelte. Des cheveux et des yeux noirs. Nouvellement arrivée à Joliette, elle avait terminé sa 5e année du secondaire. Elle ne donnait aucun nom de référence dans son « Formulaire pour devenir bénévole ». Était-elle seule? Elle voulait faire du bénévolat pour se changer les idées et occuper son temps en œuvrant pour une chose utile.

Cela faisait environ 3 bénévoles par responsable. Ce n'était pas beaucoup de bénévoles pour un responsable. « On verra comment ça ira » se dit Martin.

Quand Martin appela Claude pour lui dire qu'il avait été retenu pour un poste de responsable, il répondit qu'il ne savait pas s'il était capable d'occuper le poste qu'on lui confiait, mais Martin le soutenait de toute sa confiance. Claude accepta le poste de responsable de quatre bénévoles.

Quant à George, il en fut très content et manifesta sa joie par un long remerciement à Martin. George aussi accepta le poste de responsable de trois bénévoles.

Martin et les petits pains

Pour Anne, elle objecta qu'elle n'avait pas dit qu'elle vivait de l'aide sociale et décida de l'avouer – c'était le mot qu'elle avait pris, comme on avoue une faute – maintenant avant que ça devienne trop grave, dit-elle. Mais Martin lui dit très doucement que cela ne faisait rien, qu'elle était toujours une personne qui était prête à faire du bénévolat, et que c'est seulement cela qui comptait. Et à la fin, elle accepta d'être une responsable de trois bénévoles. Ce que Martin ne savait pas, c'était qu'Anne jouait la comédie sur le fait qu'elle était bénéficiaire de l'aide sociale; elle avait une grande fortune, au contraire, héritée de son père.

Celle qui était la plus reconnaissante était Anne, car elle partait de loin selon elle-même, puisqu'elle se dépréciait beaucoup d'être tombée sur l'aide sociale. Mais cette occupation de bénévolat lui remontait le moral en lui disant qu'elle était utile à quelque chose. Elle ne savait pas qu'elle était aimée de Dieu pour elle-même, malgré toute sa comédie.

Elle se disait en elle-même que ça lui ferait du bien de s'occuper des malades en tant que bénévole, qu'elle penserait ainsi moins à elle-même, à son petit moi blessé par un rejet au travail. Elle se devait d'être plus forte, se devait de faire confiance à la vie et à l'avenir, qu'au moins elle n'était plus seule, mais avec d'autres bénévoles. À l'avenir, elle échangerait avec eux en premier, puis avec toute autre personne.

Martin était loin de se douter de tout l'émoi qui assujettissait Anne à des sentiments négatifs sur elle-même. Le fait que Martin avait essayé de lui ôter des idées fausses qu'elle avait sur elle-même la rassurait beaucoup, mais sans mettre fin à son presque-tourment. Et tout cela était de la comédie pour Anne! Elle ne voulait pas révéler qu'elle avait hérité d'une grande fortune de son père.

Martin et les petits pains

« Jésus n'était pas encore arrivé au village, mais il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe était venue à sa rencontre. » Jn 11, 30

5. Martin rencontre Claire

Martin faisait du bénévolat à l'hôpital la semaine; la fin de semaine, le samedi, il se reposait. Il passait plus de temps dans son loisir de lecture. Il lisait des livres sur l'Évangile et aimait beaucoup ce qu'il apprenait dans ces livres à tel point qu'il en parlait avec le prêtre de sa paroisse.

Comme il se rendait visible dans la paroisse, une paroissienne, qui s'appelait Claire, l'aborde un jour au sortir de la messe et lui demande où trouver de la nourriture, car elle avait épuisé ses ressources. Elle ne voulait pas, dans sa gêne, lui dire qu'elle avait entendu parler de lui. Martin savait qu'il y avait un organisme qui s'occupait de distribuer de la nourriture aux personnes dans le besoin. Alors il l'amena à cet organisme pour lui montrer où il se situait. Claire était émue de voir qu'il y avait des personnes qui s'occupaient de pourvoir aux besoins d'autres personnes qui étaient devenues démunies. Et elle se dit en elle-même: « J'ai du temps, je peux donner mon nom pour les aider. » Elle chercha d'abord à combler ses besoins criants et elle leur dit qu'elle aimerait donner du temps pour aider l'organisme à pourvoir aux besoins des personnes démunies comme elle l'était.

Sa demande ne tomba pas dans l'oreille d'une sourde, car la personne responsable de l'organisme, Jeanine, lui dit que le lendemain, elle commencerait à aider. Claire ne connaissait pas ce manque de ressources, car elle avait travaillé toute sa vie jusqu'à maintenant. Après le chômage, elle *tomba* sur l'aide sociale qui ne suffisait pas à subvenir à ses besoins.

– Heureusement qu'il y a des organismes comme le vôtre, dit-elle à la personne responsable, sinon, je n'aurais rien eu à manger!

Elle avait dû déménager dans un appartement plus petit, car le prix de son ancien logement était prohibitif pour ses nouveaux moyens.

Martin, qui ne perdait jamais une occasion de parler du Christ ou du Seigneur plus simplement, donna un petit pain de la Parole de Dieu à la dame en lui disant qu'il lui donnait un trésor caché, qu'il lui restait à le découvrir. Puis Claire lisant le petit pain de la Parole de Dieu dit à Martin:

Martin et les petits pains

– C’est un extrait des Psaumes, je reconnais l’abréviation « Ps ». Je connais l’Évangile aussi, c’est ce qui m’a donné la force de venir demander de l’aide, de la charité pour l’amour de Dieu. Je savais qu’on me traiterait bien, avec respect et même avec un amour chrétien. Je ne me trompais pas. Mais où avez-vous trouvé ce carton, ce trésor?

– C’est une longue et belle histoire qu’il serait trop long à raconter; tout ce que je peux vous dire, c’est que j’essaie d’en faire profiter d’autres à mon tour. Merci de bien m’accueillir avec ce trésor qui trop souvent est méconnu. Mais rendons-nous à la Manne; je vais vous accompagner dans les différents services du magasin. Il faut faire la ligne pour être servi, expliqua Martin.

– Vous travaillez ici, demanda Claire.

– Non, je ne fais que du bénévolat à l’hôpital pour meubler mes heures de loisir. Vous êtes nouvelle ici, je ne vous ai jamais vu à la paroisse, confia Martin à Claire.

Martin utilisait plutôt le nom de paroisse à celui de quartier; il trouvait ce nom de « paroisse » plus chaleureux et familier que le nom de quartier qui paraissait vide de sens; les gens, à qui il parlait de la paroisse au lieu du quartier, lui souriaient tendrement.

– Oui, lui sourit-elle, je viens d’emménager ici; je cherchais un logis abordable pour mes nouveaux moyens financiers; je suis maintenant bénéficiaire de l’aide sociale. Heureusement qu’il y a ce filet de sécurité, sinon j’aurais eu vraiment la misère dure, alors que ma misère est plutôt moins dure que si je n’avais pas ce filet de sécurité. Mais j’en suis réduite à recourir à un organisme qui s’occupe de nourriture pour les démunis. Que le Seigneur soit béni, confia Claire à Martin.

– Vous aimez le Seigneur? demanda Martin.

– Oui! À la paroisse d’où je viens, j’allais à la messe tous les dimanches et quelques fois durant la semaine, dit Claire.

– De quelle paroisse venez-vous? Sans indiscretion de ma part; si je suis indiscret, ne me répondez pas, expliqua Martin.

– Ah! Je n’ai pas de cachette. Je viens de la paroisse du Christ-Roi...

En disant cela, elle pensa pour un moment à la vie agréable qu’elle y menait... Elle laissa s’échapper une larme qu’elle s’efforça de cacher. Mais aujourd’hui, elle de-

Martin et les petits pains

vait affronter la misère et elle ne savait pas trop comment s'y prendre; cependant elle se dit en elle-même qu'elle apprendrait vite, sur le tas, à se débrouiller avec de l'aide.

– Je ne veux pas être indiscret... lui dit doucement Martin.

– Si je travaillais, le coupa-t-elle?

– Ce n'est pas nécessaire que vous me répondiez, c'était maladroit de ma part de vous poser une question sur votre passé, alors que c'est l'avenir qui importe et le moment présent surtout, s'excusa Martin.

– Ce « carpe diem », ce « jouis du moment présent », le « jouis de ce jour ». Ah! Je connais bien ce « carpe diem ». Oui, je travaillais en comptabilité et gagnais très bien ma vie. Mais un surplus de personnel survint et on me congédia. J'ai passé presque un an à me chercher un emploi dans mon domaine et même à la fin, dans des catégories d'emplois de moindre importance. Puis mon assurance-emploi se termina et je n'avais rien trouvé encore; alors me voilà bénéficiaire de l'aide sociale, expliqua Claire avec une longue tirade.

– Je donne un souper à deux de mes amis, viendriez-vous vous joindre à nous pour ce souper? demanda Martin.

– Mais Monsieur, je ne sais pas si je dois accepter ou refuser, vous me mettez dans l'embarras, répondit Claire, embarrassée.

– Alors acceptez, nous sommes tous des gens d'Église, des gens de cette paroisse. Vous aurez ainsi l'occasion de rencontrer des personnes de la paroisse. Ce n'est pas une galanterie, c'est que votre histoire, quelle qu'elle soit, m'intéresse, révéla Martin.

– Alors j'accepte l'invitation. Quand votre souper se donne-t-il? Mais ce n'est pas par galanterie que vous m'invitez, sinon il faudrait me le dire, spécifia Claire.

– Mais non, ce n'est pas par galanterie. Vous rencontrerez Claude et Huguette qui sont mariés depuis une trentaine d'années, et moi; et comme je vous l'ai dit, je suis célibataire et je tiens à le rester. N'ayez pas peur! C'est ce soir même à 6 h, chez moi. Et ce n'est pas par galanterie. Voici mon numéro de téléphone: 555-987-6543, lui répondit Martin.

Il lui donna son adresse en lui indiquant le chemin pour se rendre à son appartement qui était situé assez loin de l'église.

Martin et les petits pains

– Nous voilà rendus au magasin, vous trouverez tout ce dont vous avez besoin et l'on vous indiquera comment garnir votre sac à provisions. Au revoir et à ce soir! Et si jamais, vous n'avez pas ce qu'il vous faut, appelez-moi et je vous aiderai.

– Oh! Mais je ne veux pas abuser sur le pain béni!

– Je ne crois pas que vous êtes une personne qui abuserait de la gentillesse que l'on vous offre, répondit Martin à la restriction donnée par Claire.

– Vous avez tout à fait raison, répondit Claire.

Sur ce, ils se quittèrent.

Martin et les petits pains

« Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour. » 1Jn 4, 8

6. Le courage de Claire

Claire avait une vie bien remplie avant qu'on la congédie pour un surplus de personnel. Elle ne s'y attendait pas. Elle lutta pendant toute une année avant de décrocher complètement, lorsqu'elle atterrit sur l'aide sociale. Prenant son courage à deux mains, elle s'efforça de garder sa dignité d'être humain. Elle se dit que quoiqu'il arrive, elle garderait sa joie de vivre et d'être en vie après tout. C'était tout son monde organisé qui s'écroulait, toutes ses habitudes de vie assez facile avec un salaire qui rentrait toutes les deux semaines, avec tous ses amis; ces derniers l'ont quittée; elle était devenue une étrangère pour eux. Alors ce n'était pas de véritables amis...

Pendant ces 12 mois de chômage, elle espérait jour après jour qu'elle se trouverait un emploi convenable. Mais peines perdues! Partout on lui répondait que c'était complet comme personnel. Elle avait même postulé pour des emplois qui étaient au-dessous de ses compétences; encore là, elle trouva porte close. Le dernier jour de chômage approchait maintenant avec une vitesse trop grande pour ses moyens de gestions de crises majeures. Elle redoubla d'efforts pour ne pas « tomber » sur l'aide sociale, mais en vain. Ce jour arriva, qui lui fut comme un jour de deuil! Plus de chômage, ses jours d'assurance-emploi étaient terminés, c'était l'aide sociale maintenant.

Un matin, elle se leva et alla au bureau d'Aide Sociale pour faire une demande en bonne et due forme. C'était fini pour elle le travail, elle avait épuisé toutes les ressources dont elle disposait. Il lui fallait accepter l'aide de dernier recours comme on l'appelait. C'était son dernier recours au filet de sécurité que la société s'était donné pour amoindrir la misère de ceux qui perdaient leur emploi et qui étaient incapables d'en trouver un autre, ou encore pour les malades et les petits qui ne pouvaient pas travailler parce que personne n'en voulait comme travailleur.

Lorsqu'elle signa son nom sur le formulaire d'aide sociale, une brisure apparut en elle: son monde de sécurité s'évanouissait.

Elle avait besoin de la compagnie agréable de personnes qui ne la jugeraient pas. C'est ce qu'elle ressentit en acceptant l'invitation à souper de Martin et de ses amis. Enfin de la compagnie de vivants qui ne jugent pas. Elle avait tant pleuré de larmes qu'il ne lui en restait plus beaucoup.

Martin et les petits pains

Rendue chez elle, elle prit dans sa bibliothèque de fortune – elle avait vendu plusieurs de ses meubles pour payer le loyer en retard – composée de briques et de planches, comme celle des étudiants, sa Bible de Jérusalem et l’ouvrit au hasard pour se rassurer sur ses nouveaux amis. Elle tomba sur le Psaume 118, verset 9, qui dit:

« Mieux vaut s’appuyer sur le Seigneur que de se fier aux puissants. »

Elle conseillait aux néophytes de tenter cette expérience, mais de faire attention, car ils pouvaient tomber sur une Parole de Dieu qui était un peu plus difficile à comprendre.

Cet extrait des Psaumes apaisa ses angoisses. Le Psaume stipulait: avoir confiance en Dieu. Et elle rit alors de bon cœur de ses angoisses qui disparurent. Elle venait d’accepter sa situation nouvelle qui ne lui plaisait pas auparavant. Ces derniers mois passés sans aucun ami ni amie l’avaient marquée sûrement, car elle était ravie d’avoir été invitée par Martin avec ses amis. Elle se devait de ne pas montrer son ennui, mais de sourire de joie, car elle était de retour dans la vie avec de nouveaux amis qui, elle l’espérait, seraient plus fidèles que ceux qui se disaient ses amis et l’avaient laissée tomber dès qu’elle avait perdu son emploi. Mais cette fois, elle se faisait des amis alors qu’elle n’avait plus...

La mère de Claire, pour parfaire l’éducation de sa fille quand elle était encore une enfant, l’avait initiée à la lecture de la Bible. C’est tout ce qui restait de l’éducation religieuse qu’elle reçut avec la fréquentation de la messe et des sacrements. Elle avait oublié tout le reste, sauf la lecture de la Bible et la messe du dimanche.

Ce verset du Psaume 118 lui allait comme un gant: puisqu’il lui était impossible de se fier aux employeurs, les puissants qui pouvaient changer sa situation, elle se fierait désormais sur le Seigneur Dieu de l’Univers, comme le verset du psaume le disait en tout état de cause.

– Pour l’avenir, se dit-elle en ouvrant la Bible au hasard.

Elle vit le verset suivant:

« Car la Loi fut donnée par Moïse; la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. » Jn 1, 17

Martin et les petits pains

La grâce qui est tellement importante dans la vie de tous les jours. Que de fois, elle me sauva de l'angoisse et de la détresse. Mais je crois qu'elle est énormément plus importante que cela, se rappela Claire.

Elle réessaya l'expérience d'ouvrir la Bible au hasard. Elle chercha un verset plus parlant que les autres. Elle tomba sur le verset suivant :

« D'ailleurs, c'est par la grâce du Seigneur Jésus que nous croyons être sauvés, exactement comme eux." » Ac 15, 11

Cette dernière expérience avec la Bible, la convainquit de l'étudier.

Elle se dit qu'elle se mettrait à l'étude de la Bible maintenant qu'elle avait tant reçu de bonnes surprises avec ses deux dernières expériences avec la Bible et qu'elle avait amplement le temps. Et puis souriante, elle chanta sur un air connu: le Seigneur est bon, le Seigneur est bon, qu'il est bon, le Bon Dieu.

Elle se sentait démunie, mais confiante en Dieu. Et c'est ce qu'elle était devenue une personne démunie de ses moyens matériels de vivre, mais elle vivait un beau moment de foi en Dieu et en l'Église.

Claire se dit que ce n'était que les moyens matériels qui lui manquait, mais qu'elle était toujours une personne et une personne qui croyait en Dieu!

Heureusement qu'il y avait quand même l'aide sociale, même si ça ne couvrait pas tous les coûts de la vie, on ne crevait pas de faim en coupant sur le reste!

Elle prit alors une bonne décision: oublier son passé et ne regarder que du côté du Seigneur en espérant que l'avenir serait plus reluisant que ses derniers mois passés sur l'assurance-emploi sans penser au Seigneur, mais uniquement à ses tracasseries.

– Qu'est-ce qui me chagrine maintenant? pensa-t-elle pour faire le point sincèrement sur sa vie présente.

– Voyons, j'ai de la nourriture en abondance et je manque du reste, un petit loyer assez cher qui est quand même passable; je n'ai pas besoin de vêtement pour deux ans, ma garde-robe est complète pourvu que je garde mon poids; je devrai faire attention à ne pas engraisser et à ne pas maigrir, pensa-t-elle.

Martin et les petits pains

Puis elle continua sa réflexion sur ce qui pourrait lui arriver de pire: ne pas avoir d'amis, ni de compagnie humaine, ne voulant pas d'animal pour lui tenir compagnie. Le dernier coup dur qui pourrait lui arriver serait que les amis chez Martin soient de faux amis, c'est-à-dire des amis sur lesquels on ne peut pas compter pour passer un bon moment, pour se divertir avec eux en chassant l'ennui et l'oisiveté d'une façon saine. Elle était confiante en l'avenir parce qu'elle croyait dans le Seigneur Dieu, et elle ne voyait que du bien qui arriverait de ce côté de sa vie.

Le meilleur qui pourrait lui arriver serait des amis débrouillards, avec lesquels on peut faire de belles activités qui sont fructifères. Des personnes solides auxquelles on peut se fier en cas de coup dur qui arrive sans crier gare. Des gens simples qui ont le goût de la simplicité volontaire, qui ont le besoin de vivre sainement leur vie et laisser les autres vivre la leur.

Martin lui avait dit qu'il ne connaissait pas ses amis depuis très longtemps, mais qu'il était sûr d'eux, comme on est sûr d'un véritable ami.

Martin et les petits pains

« Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux. » Mt 18, 20

7. Les deux amis de Martin

Lorsque Claire arriva à l'appartement de Martin, et qu'elle sonna à la porte, les deux amis de Martin se levèrent pour l'accueillir comme on accueille une grande dame. Martin les avait mis au courant de ce qu'elle devait vivre comme misère; alors la chaleur humaine ne devait pas manquer à leur accueil.

– Bonjour, Claire! Mais entrez! lui dit Martin.

– Bonjour, Martin! souhaita Claire.

– Venez, que je vous présente à mes amis. Voici Claire! dit Martin.

– Bonjour à vous tous, répondit Claire à sa présentation aux autres invités.

– Bonjour! Je m'appelle Claude, dit le voisin de Martin.

– Bonjour! Je m'appelle Huguette, dit la voisine de Claude, qui était aussi sa femme.

– Venez, et asseyez-vous avec nous. C'est la fête ce soir. Ce soir, on fête le 13 juin, la fête de saint Antoine de Padoue, dit Claude à l'intention de Claire.

– Qui? demanda Claire.

– Ah! C'est un ami de notre patron à nous tous, nous sommes Franciscains séculiers tous les trois. En fait, Martin est en formation, il devrait devenir Franciscain séculier dans un an environ, dit Claude le ministre des Franciscains séculiers.

– Je regrette, mais je ne connais pas beaucoup les Franciscains... séculiers, vous dites? remarqua Claire

– Ce n'est pas grave! dit Claude. L'important, c'est que vous soyez venues, n'est-ce pas?

– Mais si! répliquèrent les deux autres en chœur.

Martin s'avança et lui demanda son coupe-vent qu'il accrocha dans le placard.

Martin et les petits pains

- Comme ça, vous venez fêter avec nous, dit Huguette, la femme de Claude.
- Si vous voulez bien de moi comme convive! répondit poliment Claire pour ne pas s'imposer aux autres invités.
- Mais certainement, répliqua Claude avec une touche humoristique.

Huguette prit les devants avec Claire et la conduisit dans la cuisine où elles humèrent l'arôme qui se dégageait du rôti de bœuf qui cuisait dans son bouillon.

- Hum! Que ça sent bon! dit Claire. Serait-ce qu'il y a un bon chef ici?
- Martin fait de la bonne cuisine, répondit Huguette.

Et elles continuèrent à échanger sur leur vie, sur le beau temps de l'été, sur l'automne qui venait, l'hiver qui ne tarderait pas, et elles se mirent à rire toutes les deux.

Comme les femmes étaient en pleine conversation, Martin et Claude les laissèrent à leurs confidences et ils allèrent parler dans le salon. Nouvellement arrivé, Martin ne s'était pas fait prier quand Claude l'invita chez lui pour un dîner en compagnie de sa femme. Ils firent connaissance et décidèrent de se rencontrer tous les trois plus fréquemment, car la compagnie de Martin s'avérait plaisante pour les deux autres. Martin voulut donc se joindre à eux; ils devinrent amis et ils se réjouissaient ensemble.

Maintenant, ils étaient quatre amis; la nouvelle venue semblait humble et sincère; il serait ainsi facile de l'accueillir et de s'en faire une amie, si elle le désirait elle-même.

- Savez-vous jouer aux cartes, au Skip-Bo? demanda Martin à la nouvelle venue, Claire.
- J'ai joué au Skip-Bo avec mon petit neveu, qui me battait tout le temps, dit Claire, j'aime bien ce jeu, oui, je crois que j'aime bien ce jeu.
- C'est que nous comptons jouer ce soir après souper, si vous voulez vous joindre à nous, lui demanda Huguette.
- Avec plaisir, lui répondit Claire; pourrait-on se tutoyer? Les « vous » me gênent un peu, avoua Claire.
- Entendu, lui dit Martin.

Martin et les petits pains

Puis Huguette se leva tout de suite et se dirigea vers la cuisine pour surveiller le rôti de bœuf de Martin. Ils avaient convenu qu'Huguette et Claude serviraient pendant que Martin tiendrait compagnie à Claire.

– Ce soir, nous jouons aux cartes, mais demain soir, nous nous réunissons pour partager sur un texte de l'Évangile, souhaiteriez-vous venir partager avec nous après le souper?

– Euh! Oui... dit timidement Claire, mais je ne connais à peu près rien de l'Évangile, ajouta-t-elle humblement.

– Oui. Mais ce n'est pas grave, si vous voulez, vous apprendrez. Sentez-vous bien à votre aise! Comme je dis souvent, s'il n'y a pas de liberté dans nos actes, alors il n'y a rien qui vaille, dit Martin pour encourager Claire.

– Si vous acceptez une parfaite débutante, alors ça va, je viendrai, dit Claire.

– Alors faites-nous le plaisir de venir souper chez nous, dit Claude, car le partage évangélique se fait chez nous après le souper, si vous voulez laver la vaisselle avec Huguette, ce sera parfait, pendant ce temps je ferai autre chose.

– Ah! Mais je ne veux pas ambitionner sur le pain béni, dit Claire, deux soupers de suite, la même semaine, c'est beaucoup...

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase que Martin reprit:

– Il faut bien manger, peu importe où l'on est, venez manger avec nous, ce sera plus amusant. N'ayez pas peur! Claude et Huguette sont mariés et moi je suis un célibataire décidé à le rester. C'est seulement l'amitié que l'on cherche tous les trois, une amitié solide débarrassée de tout engagement sentimental, dit Martin sur un ton de confiance.

Puis faisant un peu la moue, en riant Claire dit ce qui suit:

– On ne se tutoie plus déjà.

Et tous s'éclatèrent de rire.

L'amitié venait de se sceller pour ces quatre personnes que Dieu a réunies. Ils soupèrent dans la joie d'être ensemble.

Martin et les petits pains

Après le souper, ils jouèrent aux cartes, et après ils s'en allèrent tous reconduire Claire chez elle, puis Martin alla reconduire Claude et Huguette, et à la fin Martin rentra chez lui, tout joyeux, car il ne serait plus seul maintenant, car il était avec ses amis.

Sur la route, Martin pensa à tous ces événements qu'il venait de vivre et conclut qu'ils étaient des moments tellement précieux qu'il ne les oublierait jamais. À travers Claire, Huguette et Claude, il vivait de l'amour, certains diraient de l'agapè qui est l'amour dont Dieu nous aime, de la chaleur humaine, et cet amour vécu lui rendait la vie joyeuse et remplie de paix.

Arrivé à son appartement, il loua Dieu de lui avoir donné de si bons amis et se mit à lui rendre grâces en priant.

Martin et les petits pains

« De nouveau Jésus leur adressa la parole et dit: "Je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie." » Jn 8, 12

8. Anne et Joseph

Six semaines s'étaient écoulées déjà depuis l'arrivée de Joseph à l'hôpital. La condition de la santé de ce dernier nécessitait une hospitalisation plus longue. Joseph s'ennuyait étant seul; alors passer un examen en radiologie pour ses poumons lui changeait les idées quelque peu. Martin se décida à lui envoyer l'équipe d'Anne. Mais comme il y avait une bénévoles manquante, Anne se devait de la remplacer. C'est donc elle qui prit le fauteuil roulant pour aller chercher Joseph. Deux préposés l'attendaient pour asseoir Joseph dans le fauteuil roulant. Lorsqu'ils terminèrent, ils se retirèrent et Joseph était assis dans son fauteuil roulant.

– Bonjour! dit Joseph à Anne, la bénévoles.

– Bonjour! Monsieur Joseph, dit Anne, est-ce que vous vous sentez bien?

– La douleur est passée, mais le docteur m'a dit de ne pas marcher, car je suis encore trop faible, répondit Joseph.

– La radiologie, c'est bien au sous-sol? demanda Anne pour faire la conversation, car elle savait très bien où se situait la radiologie.

Joseph réfléchit un instant et lui dit:

– Oui, c'est au sous-sol.

Joseph avait amené ses petits pains qu'il apprenait par cœur. Anne en les voyant lui dit:

– Vous semblez bien concentré sur votre lecture, que lisez-vous Monsieur Joseph?

– Ce sont des petits pains spirituels, des petits pains de la Parole de Dieu, expliqua Joseph.

– Allez-vous pouvoir m'en montrer un lorsque nous serons arrivés? Ils semblent très intéressants, vos petits pains, demanda Anne, curieuse.

Martin et les petits pains

– Ah! Oui! Bien sûr que je vous les montrerai. On m’avait dit qu’il n’y avait que neuf séries, mais il y en a réellement onze séries, expliqua Joseph.

– Et tu les as toutes, les séries? demanda Anne pour faire la conversation.

– Non, il me manque encore deux séries, répondit Joseph.

Joseph n’avait pas encore fait demander les deux séries manquantes au Service Myriam Bethléem.

Arrivée à l’ascenseur pour descendre au sous-sol, Anne demanda à Joseph de lui montrer un petit pain de la Parole de Dieu.

– Parmi laquelle des neuf séries dois-je piger un petit pain? demanda Joseph.

– Ah! N’importe laquelle, répondit Anne.

– Alors je vais en piger un et je vous le montrerai, répondit Joseph.

Il lui montra le petit pain suivant:

« Ceux qui espèrent en Dieu renouvellent leur force. » Is 40, 31.

– C’est un extrait du livre du prophète Isaïe au chapitre 40, verset 31, lui expliqua Joseph et le petit pain dit:

– Ceux qui espèrent en Dieu renouvellent leur force.

– Ah! Voudrais-tu en piger un autre, je ne le comprends pas celui-là, demanda Anne.

– Ce n’est pas bon d’en piger un deuxième. Il faut garder le premier comme le bon, affirma Joseph.

– Veux-tu relire le petit pain, alors? demanda Anne qui ne voulait pas être prise au dépourvu de ne pas comprendre une phrase.

– Est-ce que vous espérez en Dieu? lui demanda Joseph.

– Je ne sais pas, je n’y ai jamais vraiment pensé, dit Anne.

Martin et les petits pains

– Alors vous ne renouvelez pas vos forces, c’est dommage! dit Joseph.

– Hum! Tu me donnes le goût d’y croire en Dieu, avoua Anne.

– C’est facile vous dites: Je crois en Dieu et vous y croyez. Le croyez-vous? lui demanda Joseph.

– Je crois en Dieu, dit Anne tout bas en son for intérieur pour obéir humblement à l’adolescent.

Et soudain, elle sentit que son intérieur se renouvelait, quelque chose de neuf venait de frapper en son for intérieur, au plus profond de son âme. C’était difficile à décrire. Mais c’était dans son intérieur, non à l’extérieur d’elle-même comme quand on parle à quelqu’un. C’était comme du miel qui coulait lentement à l’intérieur d’elle-même. Quelque chose florissait à l’intérieur d’elle-même.

– Est-ce que tu peux me le prêter pour un jour ou deux, je te le ramènerai, lui demanda Anne?

– Oui. Si vous me le ramenez, lui dit Joseph.

– Te rends-tu compte que tu m’as fait beaucoup de bien avec ce petit pain? lui avoua Anne.

– Ce n’est pas moi, c’est Dieu qui vous a fait du bien! Moi je n’y suis absolument pour rien! confessa Joseph.

Anne ne savait pas que Dieu passe parfois par une personne pour en rejoindre une autre. En fait, Dieu passe souvent par l’Église pour rejoindre une personne. Joseph avait raison, il n’y était pour rien dans le don de la foi que Dieu avait fait à Anne. Joseph n’avait été que l’instrument de Dieu, au service de l’Église, en lui prêtant un petit pain.

Anne et Joseph étaient arrivés à la radiologie. Elle disposa le fauteuil de manière à répondre rapidement à un appel de la radiologie pour Joseph. Ils attendaient et Anne en profita pour relire et relire son petit pain de la Parole de Dieu.

Elle n’en croyait pas ses yeux, elle avait maintenant la foi en Dieu. Il n’y a pas cinq minutes, elle n’avait pas la foi et ne savait rien de ce que c’était que d’avoir la foi, et une minute plus tard elle l’avait! Elle jubilait de joie! Rien ne pouvait lui faire plus plaisir que d’avoir la foi.

Martin et les petits pains

– Je vais cacher comment je me sens, car cela pourrait paraître à travers moi et dans mes yeux pour une personne avertie, pensa justement Anne en son for intérieur.

Elle se ferma comme une fleur se ferme. Rien ne transparaisait de son changement intérieur, sauf dans ses yeux qui étincelaient comme des soleils.

Pour l’instant, elle ne savait pas comment réagir à ce nouvel état qui était maintenant le sien. Tout était nouveau pour elle, elle n’avait jamais vécu rien de pareil auparavant. Elle était pour quelques moments, comme une lampe sur laquelle on avait mis un sceau, rien ne transparaisait d’elle.

– J’ai la foi, dit-elle tout bas à Joseph, comme pour apprivoiser son nouvel état.

– Moi aussi, dit fortement Joseph, nous sommes bénis de Dieu.

– Oui! Beaucoup, dit Anne.

Et elle se rassurait, devenait plus forte jusqu’à s’ouvrir comme une fleur s’ouvre et libère ses parfums. Elle était ravie en Dieu.

Elle relisait le petit pain: « Ceux qui espèrent en Dieu renouvellent leur force. » Elle savait maintenant ce que voulait dire cette Parole, mais ne pouvait l’expliquer qu’avec des comparaisons boiteuses. Elle préférait, contrairement à l’habitude de certains d’aller voir quelques versets avant et après la Parole, garder cette Parole au fond de son cœur, mais ne voulait pas la déranger pour tout l’or du monde! Elle avait tellement peur de perdre sa foi. Plus on possède un grand bien, plus on a peur de le perdre!

La vie d’Anne ne sera jamais plus la même, Dieu avait fait son nid dans son cœur, dans son âme, et son esprit ne s’opposait plus à Dieu, mais le recherchait. Son esprit se régalaient de la simple Parole qu’elle avait lue. Merveille de Dieu!

Martin et les petits pains

« Quel est en effet le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert? N'est-ce pas celui qui est à table? Et moi [Jésus], je suis au milieu de vous comme celui qui sert! » Lc 22, 27

9. Claire et Mireille

Claire se leva de bon matin pour aller à la « Manne » chercher de quoi se nourrir et aller faire du bénévolat comme elle l'avait promis à la responsable. Elle arriva donc sur les lieux à 9 h, heure fixée par la responsable pour commencer.

La responsable, Jeanine, la mit donc au tri des brocolis et des patates. Elle mettait dans une boîte de carton les brocolis sains et dans un sac les morceaux de brocolis tuméfiés ou mauvais. Lorsqu'elle eut fini avec les brocolis, elle fit de même avec les pommes de terre, pendant tout l'avant-midi.

À midi, ils arrêterent une heure pour le dîner. Elle s'était apporté un sandwich au thon et à la mayonnaise. Comme ils mangeaient tous ensemble, elle fit la connaissance de Mireille, une autre bénévole, qui comme elle avait perdu son emploi, parce qu'une trop courte période d'assurance-emploi ne lui avait pas permis de se trouver un emploi. Elle lui répondit qu'elle était dans le même cas. Elles étaient devenues des cas d'assurance-emploi! Mireille était douce et docile aux autres, si bien que Claire voulut s'en faire une amie.

– Quel genre de travail faisais-tu, quand tu étais sur le marché du travail? demanda très doucement Claire à Mireille.

– J'étais couturière dans une manufacture de couture. Les portes se sont fermées et j'ai été congédiée, dit Mireille.

– Moi, c'était dans la comptabilité, je tenais les livres comptables dans une firme de comptables, dit Claire. Elle ajouta:

– Il y eut un surplus de personnel et ils m'ont congédiée.

– Ce n'est pas drôle! dit Mireille.

– Non, pas du tout! répliqua Claire.

– Que fais-tu demain, il n'y a pas de « Manne », dit Mireille.

Martin et les petits pains

– Ah! Je ne sais pas; je vais probablement lire un peu dans la Bible, maintenant que j’ai le temps. Comme cela m’intéresse, oui, c’est ce que je vais faire, dit Claire, dans l’espoir que Mireille voudrait bien la lire avec elle.

– Je sais lire moi aussi; est-ce que je pourrais venir chez toi pour la lire avec toi, je n’ai pas de Bible chez moi, mais ça m’intéresse? dit Mireille espérant être reçue par Claire.

– J’ai une idée. Nous pourrions aller à la Saint-Vincent-de-Paul dans l’avant-midi, ils en reçoivent parfois, j’en ai déjà vu à cet endroit. Elle ne coûte que quelques dollars, ajouta Claire.

Et elles passèrent l’après-midi toutes en joie, car elles avaient quelque chose d’important à faire le lendemain.

Claire était fière d’elle-même, car de son éducation religieuse donnée par sa mère, elle pouvait transmettre quelque chose de bien à cette amie.

À la fin de la journée, se retrouvant à la sortie de la « Manne », Claire invita Mireille chez elle pour prendre un café.

– Avec grand plaisir, Claire, répondit Mireille.

Rendue chez elle, Claire fit entrer Mireille dans son petit appartement d’une pièce et demie. Mireille se tint sur le seuil, n’osant aller plus loin sans en avoir reçu l’autorisation de Claire.

– Tu peux entrer, fais comme chez toi, dit Claire.

– J’ai hâte à demain, dit Mireille.

– Pourquoi? demanda Claire.

– Nous irons regarder pour obtenir une Bible à la Saint-Vincent-de-Paul, avoua Mireille.

– Pendant que je prépare le café, regarde dans ma bibliothèque et va chercher la Bible, si tu veux, dit Claire.

Mireille se leva et se dirigea vers la bibliothèque qui était dans la même pièce que la cuisine. Elle chercha parmi les livres de toutes sortes, placés pêle-mêle, sans aucun

Martin et les petits pains

ordre. Et finalement trouva le livre de *La Bible de Jérusalem*. Elle prend la Bible dans ses mains.

Claire la voyant faire lui dit:

– Ouvre-la et regarde sur l'intérieur de la page couverture et tu verras tous les titres des livres de la Bible qui y sont écrits. Tu vois, il y a deux parties: l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. Le Nouveau Testament commence avec les 4 Évangiles de Jésus le Christ, selon saint Matthieu, selon saint Marc, selon saint Luc et selon saint Jean. C'est le plus important des deux Testaments, bien que l'Ancien soit lui aussi important.

Mireille se rendit compte qu'il y avait plusieurs livres et demanda à Claire:

– Combien y a-t-il de livres dans la Bible?

–73, lui répondit Claire. Compte-les si tu veux.

– L'autre page est intéressante aussi. Il y a des abréviations et le nom des livres écrits; les abréviations sont classées par ordre alphabétique, révéla Mireille émerveillée.

– Tu peux l'ouvrir et la feuilleter. Veux-tu m'en lire un passage? demanda Claire pour mettre Mireille à l'aise avec le livre de la Bible.

– Jésus, il est où dans la Bible? demanda Mireille.

– Tu le trouveras dans chaque livre de l'Évangile, répondit Claire.

– Oui, alors je vais prendre l'Évangile pour voir Jésus. Quel livre me conseilles-tu? demanda Mireille qui ne connaissait pas l'Évangile.

– Prend l'Évangile selon saint Marc, c'est le plus court et le plus facile d'approche. Es-tu familière avec la Bible de Jérusalem, Mireille? demanda Claire.

– Pas du tout, je n'y connais rien de rien, répondit Mireille.

– Attends je vais te le trouver et tu verras à peu près où il est dans la Bible pour le chercher la prochaine fois, suggéra Claire à Mireille.

Claire trouva le livre de l'Évangile selon saint Marc et remit la Bible ouverte à Mireille.

Martin et les petits pains

Mireille vit l'Évangile selon saint Marc dans la Bible de Jérusalem; elle attendit le signal de Claire pour commencer à lire.

Au signal de Claire elle en commença la lecture. Mireille s'arrêta au verset 1 du chapitre 1 et dit à Claire:

– Comment, Jésus Christ, est le Fils de Dieu; il me semblait qu'il était Dieu? Comment peux-tu m'expliquer cela?

– Jésus a toujours existé, mais il ne s'était pas incarné encore, c'est-à-dire qu'il ne s'était pas fait chair pour venir nous visiter en chair et en os. C'est le Verbe de Dieu, Celui par qui tout fut créé, car Dieu crée par son Verbe qui est le Fils de Dieu. C'est dans le sein de la Vierge Marie qu'il a été engendré par l'Esprit Saint. Il n'a pas été procréé par une semence virile, mais par une opération du Saint-Esprit. Il est né, et on l'appela Jésus, nom donné par l'archange Gabriel à la Vierge Marie pour qu'elle le donne à son fils. Il a grandi comme tous les enfants. Jésus est Dieu, deuxième Personne de la Sainte Trinité, il est aussi le Fils de Dieu. Est-ce que ça répond à ta question?

– Oui, très bien.

– Tu peux continuer ta lecture à vive voix, et si tu as une question tu peux me la poser et j'y répondrai tout de suite. C'est mieux de répondre à tes questions au fur et à mesure qu'elles surviennent et si j'en suis incapable, je le demanderai à d'autres personnes.

Mireille suivait toujours la Sainte Écriture presque mot à mot.

– Qu'est-ce qu'un baptême de repentir pour la rémission des péchés?

– Le repentir, c'est le regret d'avoir offensé Dieu. Le baptême de repentir, c'est un baptême qui pardonne tous les péchés que l'on a faits. Est-ce que tu voudrais me donner le verset quand tu poses une question, c'est le petit nombre que tu vois près d'un mot, Mireille?

– L'Esprit Saint, au verset 8, qu'est-ce que c'est?

– C'est Dieu, c'est la troisième Personne de la Sainte Trinité. Pour être bref, c'est Celui qui nous éclaire en nous rappelant les Paroles de Jésus Christ par l'Église ; c'est Celui qui nous console, le Consolateur, c'est Celui qui nous défend, notre Avocat devant Dieu,

Martin et les petits pains

car Lui-même est Dieu, c'est notre Défenseur, l'autre Paraclet avec le Fils, et il y a bien d'autres choses sur l'Esprit Saint, par exemple, c'est Lui qui nous éclaire.

– Qu'est-ce qu'un Paraclet? demanda Mireille.

– C'est comme un avocat pour nous défendre.

– C'est écrit un peu plus loin, au verset 10: « les cieux se déchirer » qu'est-ce que cela signifie?

– Ah! C'est très beau! Depuis le péché originel de nos premiers parents, les cieux étaient fermés par Dieu, personne ne pouvait y entrer. Avec son Fils Unique rendu sur la terre, Dieu voulut ouvrir les cieux qui étaient fermés, alors il les déchira pour ne plus jamais les fermer. C'est le prophète Isaïe, dans l'Ancien Testament, qui disait ce qui suit dans une prière: « Ah! Si tu pouvais déchirer les cieux... » (Is 63, 19.)

– Qu'est-ce que Satan, au verset 13?

– C'est le Mal. Satan est un ange déchu qui refusa de servir Dieu et il voulait, avant sa déchéance, prendre la place de Dieu. Alors Dieu l'a puni d'une façon éternelle. Il est déjà condamné à l'enfer éternel et y sera jeté à la fin des temps.

Et Mireille continua avec ses questions et Claire avec les réponses qu'elle pouvait donner, n'est-ce pas ce que l'on fait tous?

– Le Royaume de Dieu, qu'est-ce au juste, au verset 15?

– Ouf! C'est toute une question. En gros, si tu veux entrer dans le Royaume de Dieu, commence par te faire baptiser, fais-toi petite comme une enfant et fais ce que l'Église enseigne et tu y entreras, dit Claire.

– J'en ai appris des choses aujourd'hui. Tu sais qu'il y a beaucoup de femmes qui aimeraient savoir tout cela et qui ne le savent pas.

– Amène-les-moi et je les renseignerai sur ce qu'elles veulent savoir, si je peux le faire, sinon je me renseignerai auprès d'un prêtre.

Martin et les petits pains

« À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » Jn 13, 35

10. Mireille et sa compagnie de couture

À la Soupière, ils servaient des déjeuners pour les personnes démunies et Mireille s'y rendait souvent pour déjeuner. Elle parlait presque à toutes les personnes, enfin à ceux et celles qui ne la rejetaient pas.

– Bonjour! Geneviève! dit Mireille.

– Bonjour! Mireille! dit Geneviève.

– Ah! As-tu bien dormi la nuit passée, Geneviève? demanda Mireille qui essayait de faire la conversation.

– Pas si mal! Pas si mal! lui répondit Geneviève.

– Moi, j'ai bien dormi. Qu'est-ce que tu fais cet après-midi? demanda Mireille.

– Je ne le sais pas. Je n'ai rien à faire d'extraordinaire, répondit Geneviève.

– Voudrais-tu lire la Parole de Dieu avec moi? Je suis allé à la Saint-Vincent-de-Paul hier avant-midi et j'ai trouvé une Bible, dit Mireille.

– Non, ça ne m'intéresse pas. Demande à une autre personne, lui répondit Geneviève qui ne s'intéressait qu'aux garçons.

– C'est bien. Au revoir, Geneviève, souhaita Mireille.

– Au revoir, Mireille, dit Geneviève.

Mireille était un peu désemparée de voir que Geneviève ne voulait pas partager sur la Parole de Dieu. Elle ne savait pas encore selon la parabole du semeur (Mt 13, 3) que certains ne voulaient pas apprendre, que certains ne dureraient pas dans cette voie à cause de toutes sortes de soucis et de tracas, mais que d'autres voulaient amplement écouter la Parole de Dieu auprès d'un cœur généreux, comme elle l'avait fait avec Claire.

Martin et les petits pains

Cependant, à cause de ses expériences qu'elle vivrait avec la Parole de Dieu, ce qu'elle apprendrait directement, lui servirait à comprendre encore mieux la Parole.

Puis Mireille se demanda ce qu'elle ferait si une personne lui disait que oui elle aimerait partager sur la Parole de Dieu? Elle était complètement sans ressource et totalement dépendante de Claire en ce qui a trait à la Parole de Dieu.

Elle se dit alors, à juste titre, qu'elle se devait d'améliorer les connaissances qu'elle avait et pour cela elle devait aller voir Claire. Mais Claire lui avait dit d'amener les personnes désireuses de lire la Parole de Dieu chez elle. C'est ce qu'elle ferait en accompagnant ces personnes.

Puis elle eut soudainement une idée qui lui survint d'une manière qu'elle ne pouvait expliquer.

Rendue chez elle, Mireille commença à transformer son salon, dans lequel elle ne recevait pas beaucoup de visiteurs, en une salle où elle ferait de la couture pour ceux et celles qui en auraient besoin; elle lançait un petit atelier de couture à son appartement. Elle se fit un écriteau et le mit sur le bord de sa porte. *Travaux de couture.*

Quinze jours après avoir mis son écriteau sur le bord de sa porte, elle reçut sa première cliente qui voulait se faire faire une jupe pour une occasion spéciale. Comme elle avait de l'expérience dans le domaine de fabrication de jupes, elle réussit bien à faire la jupe. La cliente, très satisfaite du travail et du prix demandé, lui dit qu'elle avait des amies qui avaient des besoins en couture. Cela ne prit pas beaucoup de temps qu'elle se constitua une clientèle par le bouche-à-oreille.

Avec l'argent qu'elle fit avec son moulin à coudre, elle acheta quelques livres spirituels, sous les conseils de Claire, et en fit une petite bibliothèque à la disposition des clientes; elle acheta aussi un crucifix assez grand pour l'accrocher au mur, juste au-dessus de l'endroit où elle cousait. Elle désirait la protection du Tout-Puissant pour sa vie et pour son atelier.

Une nouvelle cliente voulait se faire coudre une robe, et elle vint chez Mireille. Quand elle a vu que la couturière était croyante, elle lui dit:

– Je vais t'amener de la clientèle parmi mes amies qui ont besoin de couture.

– Elles seront bien servies, dit Mireille.

Martin et les petits pains

- Je n’en doute aucunement, dit la cliente. Puis elle ajouta:
- Vous avez une bibliothèque dans cette pièce, est-ce pour nous les clientes?
- Oui, répondit Mireille, vous pouvez emprunter un livre pourvu que vous le remettiez lorsque vous aurez fini de le lire. Et n’oubliez pas de signer votre nom et le titre du livre que vous empruntez, s’il vous plaît.

Cette cliente emprunta *Le Royaume caché* d’Éloi Leclerc, un titre de livre qui venait des connaissances de Claire qui côtoyait des Franciscains séculiers.

- Avez-vous déjà lu, *le Royaume caché*? demanda la cliente.
- Non, répondit Mireille, je n’ai pas eu le temps encore de le lire. Mais il doit être intéressant, car j’ai une amie qui l’a lu et qui m’en a dit le plus grand bien.
- Connaissez-vous le sujet qui est traité? demanda la cliente.
- N’est-ce pas sur le Royaume des Cieux? Il me semble que le Royaume caché devrait traiter de ce thème, répondit Mireille qui n’avait que lu le mot Royaume dans l’Évangile.

Mireille voyait son petit commerce de couture à domicile comme un léger apport à son aide sociale. Elle ne se doutait pas du tout qu’il aurait autant de succès et qu’il lui ferait laisser l’aide sociale. Elle alla au bureau d’Aide Sociale et demanda à son agente si elle pouvait garder ses prestations d’aide sociale pour une courte période pour plus de sécurité. Advenant qu’elle gagne plus que ne le permettait la loi, elle rembourserait le surplus à l’Aide Sociale. Comme son agente le lui permit, elle la remercia deux fois plutôt qu’une. Elle quittait le Bureau d’Aide Sociale un peu plus rassurée pour lancer son petit commerce de couture.

Elle en parla à Claire qui n’avait rien à faire, si elle voulait aider à lancer le petit commerce, elle pourrait recevoir une partie des profits réalisés après avoir payé les dépenses courantes. Il suffirait qu’elles s’entendent toutes les deux et ce serait le succès assuré!

Claire accepta tout de suite l’offre, ne serait-ce que pour aider une amie à lancer une petite compagnie, ce que Claire n’avait jamais accompli durant sa vie d’aide-comptable. Être de celles qui lancent une compagnie, un rêve qu’elle n’avait jamais réalisé, mais qui devenait réalisable tout à coup, grâce à la débrouillardise d’une ex-employée qui deviendrait cheffe d’une petite entreprise de couture.

Martin et les petits pains

Mireille, avec la sagesse chrétienne déjà reçue, doublée de son expérience de couturière pour une grosse manufacture, voulut considérer Claire comme une fondatrice et non comme une employée, alors elle lui offrit tous les avantages d'être fondatrice; cependant il fallait travailler fort pour percer dans ce domaine, et Claire était prête à cela.

Mireille aurait pu n'offrir à Claire qu'un petit salaire pour arrondir ses fins de mois, mais elle désirait obtenir plus de Claire: quelqu'un qui se connaissait dans les affaires selon les papiers qu'il fallait remplir pour être une entreprise légale. De plus, Claire était son amie.

Claire de son côté, ne voulait pas être considérée dans la compagnie naissante comme une administratrice, mais aussi comme une travailleuse du textile; elle voulait avoir l'expérience de toucher au fil de la couturière pour se rompre à toutes les phases de la confection d'un vêtement.

Entre les deux il y avait plus qu'une bonne entente pour démarrer une compagnie dans un petit appartement de 4 ½ pièces, il y avait une vision de ce qu'est une compagnie qui respecte tous ceux qui, de près ou de loin, font des affaires avec elle.

Martin et les petits pains

« Ceux qui craignent le Seigneur, leur esprit vivra, car leur espérance s'appuie sur qui peut les sauver. » Si 34, 13

11. Mireille et ses questions

Martin compléta son déménagement avec l'aide de Claude. Il retourna le camion de location où il l'avait loué. Il voulut pendre la crémaillère à son appartement et invita Huguette et Claude, ainsi que Claire.

L'appartement de Martin était un grand 5½ pièces et le salon où il recevait ceux qui arrivait par l'avant de l'appartement était une grande pièce; la pièce du salon était bien meublée d'un sofa, de deux causeuses et d'une table à café. Il y avait une télévision qui était plus souvent éteinte qu'allumée, Martin ne raffolait pas de la télé. Il y avait aussi une grande cuisine où la table qui y régnait pouvait recevoir au moins 12 personnes. Martin avait prévu recevoir parfois plusieurs personnes.

Lorsqu'invitée, Claire demanda si elle pouvait emmener une amie, Mireille. Sur l'approbation de Martin, Claire invita Mireille qui accepta l'invitation. Pour se gâter un peu, Mireille se fit une nouvelle robe et décida de la porter au souper.

Comme Mireille avait déjà pris les mesures de Claire, elle lui confectionna une robe en secret pour qu'elle la porte au souper. Arrivées chez Martin, Claire et Mireille se réjouirent de ce qu'elles portaient comme vêtements ce soir-là.

Claire était si contente du cadeau de Mireille d'autant plus qu'elle ne s'y attendait pas du tout qu'elle se confondit en remerciements pour Mireille.

– Merci encore, Mireille, je ne te remercierai jamais assez pour la robe que tu m'as faite!

– Ah! Ce n'est rien, j'avais du tissu en trop et j'avais tes mesures, alors... c'était facile, répondit Mireille.

En ouvrant la porte de l'appartement de Martin, Claire présenta Mireille à Martin, à Claude et à Huguette comme une couturière absolument remarquable! Cela intéressa Huguette qui avait sa garde-robe à renouveler depuis plusieurs années. Huguette était couturière, mais n'avait pas de moulin à coudre. Dans la manufacture où elle travaillait, elle était responsable de concevoir des motifs pour les couturières.

– Bonsoir! Martin, bonsoir! Huguette et Claude!

Martin et les petits pains

– Bonsoir! Claire.

– Je vous présente Mireille, une couturière hors pair!

– Bonsoir à tous! dit Mireille joyeuse.

– Bon! Passez au salon, nous vous servons l’apéritif, demanda Martin.

Le souper alla très bien dans l’harmonie de quelques amis qui passaient un bon moment ensemble. La conversation passa du bénévolat de Claude et Martin à l’hôpital à la confection de robes par Mireille, qui était un passe-temps payant. Mireille le déclarait à l’Aide Sociale. La conversation passa aussi par Claire, son travail avec Mireille et son bénévolat à la Manne. Puis la conversation se dirigea lentement vers la question religieuse, car Mireille avait une importante question à poser qu’elle gardait depuis quelques jours dans son cœur.

– Puisque l’on est dans le domaine religieux, est-ce que je peux poser une question? demanda Mireille.

– Mais si! Tes questions seront toujours les bienvenues, la rassura Claude.

– Le Royaume de Dieu, qu’est-ce au juste?

Claude parla rapidement:

– Si vous voulez compléter ma réponse qui sera donnée d’une traite, complétez, je vous en prie. Pour pouvoir y entrer, il faut avoir été baptisé et garder son cœur d’enfant. C’est Jésus qui est venu inaugurer le Royaume de Dieu sur terre et au Ciel. Jésus nous parle du Royaume avec des paraboles seulement. Il compare le Royaume des Cieux à une graine de moutarde (Mt 13, 31-33), qui est la plus petite de toutes les graines, qu’un homme a prise et a semée dans son champ. Elle a poussé et elle a dépassé toutes les plantes potagères, tellement que les oiseaux du ciel sont venus faire leur nid dans ses branches. Si tu regardes comment le Royaume des Cieux a commencé avec Jésus, qui a dit à Pierre: « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église », alors tu peux conclure que si tu es dans l’Église, alors tu es dans le Royaume des Cieux. L’Église est le commencement et les prémices du Royaume des Cieux. C’est aussi quand tu mets l’Évangile en pratique; mais comment mettre l’Évangile en pratique si tu ne reçois pas les sacrements que Jésus Christ a institués? Est-ce que cela répond à ta question?

Martin et les petits pains

– Je comprends un peu mieux, mais ce n'est pas encore clair dans ma tête, répondit Mireille.

– C'est comme une femme qui met du levain dans trois mesures de farine jusqu'à ce que la pâte ait levé (Mt 13, 33), dit Martin.

– Je ne comprends pas la dernière comparaison, dit Claire.

– Ni moi, dit Mireille.

Martin essaya de se rappeler l'explication qu'il avait lue dans les clés de lecture de la Bible de Jérusalem sur la parabole du levain.

– Le levain, c'est le Seigneur, et les trois mesures de farine ce sont la Loi, les Prophètes et l'Évangile qui sont nourris par le Christ et font lever le Royaume des Cieux.

– La Loi, qu'est-ce au juste? demanda Mireille.

– Ce sont les dix commandements de Dieu, répondit Claude. Les Prophètes, ce sont ceux qui annonçaient la Parole de Dieu dans l'Ancien Testament. L'Évangile, c'est la Bonne Nouvelle que Jésus vient nous sauver. Il commence le Nouveau Testament.

– L'Ancien et le Nouveau Testament, je ne sais même pas ce que c'est? se découragea Mireille.

– Le Nouveau Testament, c'est comme le livre que je t'ai prêté chez moi, il commence par l'Évangile selon saint Matthieu, précisa Claire à Mireille.

– Ah! Oui, je le vois maintenant! reprit Mireille

Martin lui répondit délicatement en lui disant de ne pas se décourager qu'elle apprendrait lentement au fur et à mesure de nos rencontres. Comme nous l'avons tous appris nous-mêmes, lentement. Ce qui fut agréable à Mireille, car il y aurait d'autres rencontres, se disait-elle.

– L'Ancien, c'est à partir de la Création du ciel et de la terre, en passant par Adam et Ève, jusqu'à Jean-Baptiste qui termine l'Ancien. Jésus commence le Nouveau Testament avec l'Évangile. Aujourd'hui, nous pouvons dire que nous sommes dans le Nouveau Testament, la nouvelle Alliance que Dieu a faite en son Fils unique Jésus Christ et les hommes.

Martin et les petits pains

– Quand tu dis *les hommes*, ça n’inclut pas *les femmes*, demanda Mireille, avec une pointe d’humour.

– Mais oui, ça inclut *les femmes*; *les hommes*, signifient les êtres humains, répondit Claude qui n’avait pas saisi la pointe d’humour de Mireille.

Cependant lorsqu’il s’en aperçut, il se mit à rire de bon cœur.

– Vous ne me trouvez pas tannante avec mes questions, demanda Mireille, comme si elle voulait s’excuser de poser trop de questions.

– Mais non! Nous sommes passés par là nous aussi, il a bien fallu poser des questions à ceux qui savaient pour apprendre; c’est normal, tu ne penses pas? lui dit Martin.

– C’est vrai, dit-elle. Il faut bien poser des questions si l’on veut apprendre ce que l’on ne connaît pas.

– Ou bien, écouter quand les braves posent des questions, reprit Claire en riant.

Sur cette remarque pleine d’humour, Mireille sourit radieusement, elle était contente d’avoir posé des questions.

– Vous savez, les plus brillants ce ne sont pas ceux qui donnent les réponses, mais bien ceux qui posent les questions, remarqua Claude; il ajouta:

– Bientôt Mireille tu en sauras autant que nous! En posant des questions aussi bonnes, bien sûr!

– Sais-tu ce qu’est une bonne question, Mireille? demanda Martin.

– Euh! Non! répondit Mireille.

– Une bonne question, c’est quelque chose qu’on ignore et qu’on veut savoir. Et je parle aussi au nom de Claude et d’Huguette en te disant que ça nous fera toujours plaisir de répondre à tes questions, continue à en poser, c’est supérieur, répondit Martin.

Martin et les petits pains

« Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais je vous appelle amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. » Jn 15, 15

12. Anne et ses nouveaux amis

Anne venait à nouveau chercher Joseph pour l'amener en radiologie afin qu'on lui reprenne une radiographie de ses poumons. Sa coqueluche n'était plus dans sa phase contagieuse.

Anne croyait qu'elle devait quelque chose à Joseph que rien au monde ne pouvait payer, car se disait-elle, il m'a donné le plus beau cadeau qu'une personne peut espérer recevoir sur terre, la foi; elle croyait faussement que Joseph la lui avait donnée. Anne ignorait, en fait, que c'est par l'Église que nous recevons la foi et que nous recevons la vie nouvelle dans le Christ par le baptême.

Lorsqu'elle arriva dans la chambre de Joseph, celui-ci était assis dans son fauteuil roulant et l'attendait.

– Bonjour! Monsieur Joseph! dit-elle toute joyeuse, pimpante et souriante.

– Bonjour! Anne! Nous allons en radiologie aujourd'hui? demanda Joseph pour faire la conversation avec elle.

– Oui Monsieur Joseph, et laissez-moi vous remercier encore de m'avoir donné la foi. C'est le plus beau cadeau que j'ai reçu dans toute ma vie, et j'en ai reçu de très beau.

Joseph, parce qu'un prêtre lui avait expliqué, savait que Dieu passe par une personne pour en rejoindre une autre, parfois. C'est ce qui lui était arrivé avec Anne: Dieu était passé par lui, à travers les petits pains, pour la rejoindre. La présence de Joseph et de ses petits pains avaient transmis la foi à Anne.

– Ce n'est pas moi qui vous l'ai donnée, c'est Dieu qui est passé par moi, à travers les petits pains de sa Parole, pour vous donner la foi. Vous ne me devez rien du tout, car c'est par l'Église que nous recevons la foi et la vie nouvelle dans le Christ par le baptême. Vous ne me devez rien de rien, dit Joseph.

– Vous êtes sûr de cela? demanda celle qui reçut la foi de la part de l'Église.

Martin et les petits pains

– C’est un prêtre qui l’a expliqué à Martin et Martin me l’a expliqué à son tour. J’en suis certain, vous ne me devez rien. Mais vous devez tout à l’Église puisque c’est par elle qui vous avez reçu la foi, ajouta Joseph.

[Pour ceux qui auraient des doutes sur le fait que c’est par l’Église que nous recevons la foi, vous pouvez consulter le Catéchisme de l’Église Catholique au numéro 168 qui dit que nous recevons la foi par l’Église.]

– Martin, le responsable des bénévoles?

– Oui, lui.

Anne pensa en son for intérieur qu’elle irait voir Martin et qu’elle lui expliquerait tout pour savoir ce qui a bien pu se passer lorsqu’elle était avec Joseph et qu’elle tenait un petit pain en ses mains. Ce qu’Anne ne savait pas, étant nouvelle dans la foi, c’était qu’elle avait reçu une effusion de l’Esprit Saint. C’est ce qui explique la force qu’elle a ressentie en son for intérieur, en son âme.

– Nous voilà rendus en radiologie; le temps qu’il te passe, j’ai le temps d’aller voir Martin. Qu’en penses-tu, Joseph? demanda Anne.

– Tu peux y aller, je t’attendrai si tu n’es pas revenue lorsque j’aurai terminé en radiologie, lui dit Joseph.

– Merci, Monsieur Joseph. Au revoir, et à tantôt.

Anne refit le chemin inverse, s’arrêta aux ascenseurs, en prit un, monta jusqu’au 5^e, et arriva dans le bureau des bénévoles où Martin se trouvait.

– Martin, est-ce que je peux te parler d’une chose personnelle? demanda Anne.

– Oui, qu’y a-t-il? répondit Martin.

Anne lui raconta l’histoire qu’elle avait vécue avec Joseph et les petits pains et demanda à Martin s’il pouvait lui expliquer quelque chose.

– C’est une effusion de l’Esprit Saint que tu as reçue. C’est par l’Église que nous recevons la foi, c’est elle qui te l’a donnée. C’est pour cela que tu as la foi aujourd’hui. Joseph n’y est pour rien, si ce n’est d’avoir eu en sa main des petits pains. Essaie de ne pas perdre ta foi, c’est si fragile la foi, dit Martin.

Martin et les petits pains

- Je ne sais pas comment ne pas la perdre. Qu'est-ce qu'il faut que je fasse? demanda Anne.
- Viens rejoindre mes amis; ce sont tous des amis de foi, on la cultivera ensemble. Qu'en dis-tu? lui demanda Martin.
- Tiens, je te donnerai mon numéro de téléphone et tu m'appelleras et je te donnerai rendez-vous pour un souper où nous partagerons notre foi et des connaissances dont j'ai un manque flagrant. Si tu veux, bien entendu! dit Anne.
- Je ne demande pas mieux; je n'ai pas beaucoup d'amis, je sais que je veux m'en faire d'autres, dit Martin. Puis il ajouta:
- Nous irons te voir après avoir fait connaissance avec toi. Viens souper chez moi, je reçois des amis pour souper, ça ne t'engage à rien.
- Oui! J'irai chez toi et je rencontrerai tes amis, avoua Anne.
- Tu verras, tu les aimeras.

Et ils se quittèrent pour mieux se revoir en des temps plus favorables au partage d'idées, de connaissances sur Dieu, et de toutes sortes de choses. Anne retourna s'occuper de Joseph, toujours assis dans son fauteuil roulant.

Claire et Mireille avaient finalement rejoint Claude, et Mireille lui avait avoué qu'elle voulait devenir une Franciscaïne séculière. Claude a dit que trois personnes en formation, c'est mieux que deux. Mireille comprit ainsi qu'il l'acceptait comme membre en formation dans l'Ordre Franciscain Séculier ou OFS. Mais elles se demandaient qui était le troisième membre en formation. Quand elles surent la réponse, elles furent surprises.

À la fin de la journée de son bénévolat, Claude se rendit au bureau des bénévoles ranger son sarrau; il croisa Martin qui était sur son départ; alors Martin demanda à Claude de venir avec les personnes habituelles à un souper qu'il organise pour une bénévole nouvellement convertie, qui a besoin de nourrir sa foi. Claude lui dit de ne pas préparer le souper seul, qu'il aurait de l'aide de lui et d'Huguette. Il leur dit alors de préparer la soupe et le dessert, que lui, il préparerait la sauce à spaghetti à la viande.

Martin et les petits pains

Sur le seuil de la porte du bureau des bénévoles, Martin croise Anne et la réinvite chez lui pour un souper avec quatre autres personnes; ils seraient six à souper et à partager sur leur foi. Anne accepte avec joie et remercie Martin de l'invitation à souper.

Anne était une personne assez discrète d'elle-même, beaucoup plus que très à l'aise financièrement, qui n'aimait pas aller à l'aventure, mais préférait les choses solides. Martin croyait qu'elle était bénéficiaire de l'aide sociale, comme elle s'était présentée à lui lors de son entrevue de bénévole. Alors Martin lui dit:

– Tu sais, Anne, pour le souper, pas besoin de ne rien apporter, c'est nous tous qui t'invitons.

– Je pourrais apporter le vin? demanda Anne, en oubliant qu'elle lui avait dit qu'elle était bénéficiaire de l'aide sociale.

– Non! Anne! Ça te serait une dépense beaucoup trop lourde pour toi, laisse-toi gâter un peu par des amis qui ne veulent que ton bonheur!

Anne en fut ravie et regardait déjà comment leur rendre la pareille à ces gens bien ordinaires, mais avec un cœur d'or. Puis elle se souvint lui avoir dit qu'elle vivait de l'aide sociale. Elle lui sourit très cordialement et le remercia de son invitation à souper.

– Alors, donnez-moi votre adresse afin que je ne manque pas ce festin!

Martin lui donna son adresse complète et comment se rendre à son nouvel appartement de 5 ½ pièces avec un schéma de principe pour la route.

Anne était vraiment joyeuse: avait-elle enfin trouvé des amis sûrs et loyaux, de vrais amis en somme? Ils l'acceptaient comme leur amie, égale et sans aucune gêne. Ils l'invitaient à un festin entre amis, elle qui n'en avait plus un seul. Elle avait hâte de les rencontrer et de les aimer comme ils étaient.

Martin et les petits pains

« Prends sur tes biens pour faire l'aumône. Ne détourne jamais ton visage d'un pauvre, et Dieu ne détournera pas le sien de toi. » Tb 4, 7

13. Anne et son désir du Ciel

Huguette téléphona à Claire et à Mireille pour les inviter toutes deux au souper de Martin. Lorsqu'elles furent tous arrivées chez Martin, Huguette expliqua aux deux championnes de questions qu'il y aurait une nouvelle venue qui est au début de la foi. Huguette expliqua aussi ce que chacun se devait de faire pour lui venir en aide au niveau de sa foi: poser des questions simples sur le thème de la foi. Faites attention à ne pas l'épater.

Quand Anne arriva chez Martin, tout était prêt, tout avait été rodé au quart de tour. Chacune et chacun la salua, ce qu'elle retourna avec grande amabilité. Puis ils se rendirent au salon pour un apéritif. Ils se présentèrent plus formellement avec un apéritif, en parlant de ce qui était dans leur cœur.

– Anne, avez-vous la foi? demanda Claire.

– J'ai reçu un très beau cadeau, le plus beau des cadeaux, la foi. Qu'est-ce que je dois faire pour ne pas la perdre? demanda Anne d'une voix presque suppliante.

– La nourrir par les sacrements, la prière et l'enseignement de l'Église, dit Huguette avec la sagesse de son âge avancé.

– Par quoi? demanda Anne.

– Avez-vous été baptisées? demanda Huguette.

– Je ne sais pas! En tous les cas, pas que je sache.

– Le premier pas à faire est recevoir le sacrement du Baptême à l'Église pour devenir enfant de Dieu, membre du Christ, pour être incorporé à l'Église, pour effacer le péché originel, pour recevoir les dons du Saint-Esprit et l'infusion de la foi, de l'espérance et de la charité, pour assurer l'entrée dans le Royaume, dans la béatitude éternelle, dans la vie éternelle, dit Huguette d'une seule traite, sans aucune pitié pour la nouvelle venue dans la foi.

Martin et les petits pains

– Je veux bien commencer par le commencement, qu'est-ce le Baptême? demanda Anne.

– C'est bien l'entrée dans la vie chrétienne et dans le Royaume des Cieux, si vous préférez, dit Huguette.

– Pourquoi dois-je vous croire?

– Parce que Dieu s'est incarné en Jésus le Christ et que Jésus a dit: « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi. (Jn 14, 6). » Et qu'Il a fondé son Église et que cette Église est l'Église catholique et avec l'Église, règne la liberté de s'engager ou non; c'est comme l'amour: il n'existe pas s'il n'y a pas de liberté pour le manifester. Et l'Église catholique existe depuis deux mille ans; il en a passé de l'eau sous les ponts. Et tout simplement parce que c'est la vérité affirmée par Jésus, révéla Martin.

– Vous êtes la seule qui puisse juger de l'action que vous allez prendre; ayez assez de discernement pour exclure les menteurs et les beaux parleurs. Comme le disait Martin, venez voir dans l'Église catholique et, si vous aimez ce que vous voyez, vous déciderez où vous voulez aller. Avec l'Église catholique, fondée sur la foi de l'apôtre Pierre par Jésus le Christ, c'est le Christ que l'on suit. Par exemple, nous les Franciscains séculiers, nous avons une Règle qui stipule ceci: « suivre le Christ à la manière et selon l'esprit de saint François d'Assise (...) passant de l'Évangile à la vie et de la vie à l'Évangile » (Article no. 4 de la Règle de l'Ordre des Franciscains Séculiers), et ce en toute liberté. Si vous voulez être chrétienne, c'est préférable de connaître l'Évangile de Jésus Christ, reprit Claude.

– Ne m'en donnez pas trop à manger, j'en ferai une indigestion! rectifia Anne avec un sourire, encore hésitante sur ses capacités à emmagasiner de l'enseignement.

– Le mieux, c'est de lire et méditer l'Évangile, dit Claude, et je m'excuse de vous avoir enterrées sous des tonnes d'informations.

– L'Évangile est-ce dans la Bible? demanda Anne, toujours hésitante dans la foi.

– Oui. Il commence le Nouveau Testament, qui est la deuxième partie de la Bible, répondit Claire, contente d'avoir aidée une amie en devenir.

– J'ai rencontré un patient qui a des petits pains de la Parole de Dieu, c'est aussi la Bible, je crois? demanda Anne qui se rappelait Joseph et ses petits pains.

Martin et les petits pains

– Ah! Les petits pains, oui, je connais bien, j’en ai acheté pour les donner à Joseph qui est hospitalisé pour le moment, dit Martin.

– Vous connaissez Joseph? demanda Anne.

– C’est une longue histoire, oui je connais Joseph très bien et ses parents aussi, répondit Martin.

– C’est lui qui m’a donné la foi, dit à nouveau Anne.

– Non! Non! vous vous trompez. C’est par L’Église qui est passé par Joseph pour vous transmettre la foi, il ne peut en être autrement, redonna à nouveau comme réponse Martin.

Même si Martin lui avait déjà expliqué que c’est par l’Église que la foi est donnée, c’est comme si Anne l’avait oublié ou bien qu’elle voulût se le faire rappeler par Martin pour voir s’il disait la même chose.

– Alors je vous crois et c’est vous que je suivrai.

– Non! Non! Avec tout le respect que je vous dois, vous vous trompez; il ne faut pas nous suivre, ou suivre une créature de Dieu, mais il vous faut suivre Jésus Christ, Fils Unique de Dieu, comme on vous l’a dit en mentionnant la Règle des Franciscains Séculiers.

– Alors je vous crois dans ce que vous dites, dit Anne.

– Non, ce n’est pas nous qu’il faut croire, mais Jésus le Christ! répéta Claude en lui souriant.

– Je ne sais plus quoi dire sinon que je suivrai Jésus seulement à votre manière! répondit Anne.

– Désolé, ce n’est pas à notre manière, mais à la manière et selon l’esprit de saint François d’Assise, reprit Martin humblement et humoristiquement.

– J’espère que j’y arriverai un jour, dit-elle en riant.

– Je n’en doute pas, dit Martin en riant lui aussi.

Martin et les petits pains

Il y avait quelque chose de très beau qui venait de se passer. Claire et Mireille voulaient éclairer la foi d'Anne; et c'est Anne, qui par ses réponses maladroites avait éclairé Claire et Mireille sur celui qu'il faut suivre et ceux qu'il ne faut pas suivre.

C'est Mireille qui parla la première sur le fait que Claire et elle essayaient de suivre Claude, Huguette et Martin. Mais Claire et Mireille avaient compris avec les réponses données à Anne qu'il fallait suivre Jésus le Christ et non suivre des créatures, quelles qu'elles soient. Et elles en remercièrent Anne.

Quand Mireille et Claire avouèrent s'être trompées sur celui qu'il fallait suivre, Anne comprit toute l'humilité dont ces deux femmes étaient capables; aussi, voulut-elle s'en faire des amies solides dans la foi. C'est elle, Anne, qui voulait devenir amie avec Mireille et Claire, elle avait besoin de leur amitié, de même que celle d'Huguette, et aussi des amitiés de Claude et Martin.

Pour leur part, Mireille et Claire voyaient chez Anne une personne nouvelle dans la foi et qui avait besoin d'aide dans ce domaine, ce dont elles étaient disposées à lui apporter tout ce qu'elle demandera. Elles envisageaient aussi de lui proposer de travailler dans leur atelier de couture, car elles voulaient toutes les deux lancer une petite compagnie de couture à leur appartement. Elles attendaient seulement le moment propice pour lui demander de se joindre à elles. Toutes les deux, elles estimaient Anne à sa juste valeur: une bonne amie en devenir.

La conversation était si intéressante qu'ils oublièrent l'heure du souper; il était maintenant 19 h 30, et ils avaient grande faim. Ils soupèrent dans la plus grande joie, soulagés de bien des choses par leurs vertus dont la franchise et la droiture. Martin rendit grâce à Dieu dans son cœur en pensant que Claude et Huguette devaient faire la même chose de leur côté.

Martin et les petits pains

« Il est l'auteur d'œuvres grandioses et insondables, de merveilles qu'on ne peut compter. » Jb 5, 9

14. Claire et Mireille étudient

Anne était contente de la dernière soirée, elle avait trouvé réponse à ses questions. Claire et Mireille avaient corrigé une façon de voir leur foi qui leur aurait apporté sûrement des déceptions.

Claude aussi avait fait la même erreur que Claire et Mireille, quand il était plus jeune dans la foi, en voulant, lui aussi, imiter saint François d'Assise et c'était Henri, un frère mineur, prêtre, qui lui avait dit de chercher à imiter le Christ et de ne pas imiter saint François d'Assise. C'était une personne expérimentée qui l'avait bien guidé et maintenant c'était lui qui devait guider une débutante dans la foi. Heureusement qu'il y a les sacrements de l'Église, pensa-t-il en son for intérieur.

Quant à Martin, il s'aperçut qu'une année de formation ne serait pas superflue à son éducation dans la foi et dans la spiritualité franciscaine. C'est très bon pour l'humilité à acquérir, pensa-t-il en riant de lui-même.

Pour Claire, il n'était plus question d'imiter ses amis dans la foi, si bons les voyait-elle? Mais de « suivre le Christ à la manière et selon l'esprit de saint François d'Assise ». Elle se mettrait à la lecture et à la méditation de l'Évangile, se dit-elle en elle-même. Cette Règle des Franciscains Séculiers avait été approuvée par le Pape Paul VI en 1978, comme le disait Claude.

Et Mireille, elle ne savait plus où elle était rendue. Elle se dit qu'elle recommencera à aller à la messe, qu'elle avait abandonnée durant son adolescence. Je pourrai mieux suivre le Christ de cette façon, en allant communier à son Corps et à son Sang par l'hostie consacrée qui contient la présence réelle du Christ. Et je demanderai à Claire si elle veut bien étudier l'Évangile avec moi, pensa-t-elle.

Mireille se rendit ainsi chez Claire, sonna à sa porte. Claire la reçut avec joie. C'était dimanche, jour de repos. Elles se donnèrent des nouvelles l'une de l'autre et Mireille demanda:

– Claire, est-ce que l'on pourrait étudier l'Évangile toutes les deux, car seule, j'ai de la difficulté même à le lire?

– Bien sûr, Mireille. Quand veux-tu commencer?

Martin et les petits pains

– Mais pourquoi pas maintenant? La journée s’annonce pluvieuse et j’ai le temps aujourd’hui, mais je n’ai pas apporté le Nouveau Testament acheté à la Société Saint-Vincent-de-Paul.

– J’ai une Bible de Jérusalem et un Nouveau Testament TOB. Je te le donne, j’en achèterai un autre plus tard.

– Ah! Merci, Claire.

Puis après quelques minutes passées à feuilleter le Nouveau Testament, à regarder les titres des paragraphes des évangiles, elle demanda à Claire:

– Comment va-t-on faire pour étudier l’Évangile? Moi, je ne le sais pas.

– On fera comme on peut, pas plus, pas moins. Ce ne sera pas parfait, mais au moins on aura essayé de l’étudier. C’est pour cela qu’il vaut mieux faire une prière à l’Esprit Saint afin qu’il nous éclaire sur la Parole de Dieu que nous étudierons, dit Claire en feuilletant l’Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu.

Elles firent une courte prière à l’Esprit Saint à la demande de Claire. Puis Mireille demanda:

– Comment choisir un paragraphe parmi tous ceux-ci?

– Tiens, je crois que j’en ai un paragraphe qui nous comblera. Le titre est « Le vrai trésor. » C’est dans le Livre de l’Évangile selon saint Matthieu, chapitre 6, verset 19. L’as-tu?

Mireille n’ouvrait pas un Nouveau Testament pour la première fois, mais elle était encore lente à trouver l’emplacement d’un livre de la Bible et aussi du Nouveau Testament. Ses premiers exercices dans ce domaine étaient déjà loin dans ses souvenirs.

– J’ai trouvé le Livre, Matthieu, dit-elle rayonnant de la joie de l’avoir trouvé.

– Regarde maintenant pour trouver le chapitre 6. Tu vas voir que c’est long au début pour trouver le livre, mais une fois que tu seras familiarisée avec la Bible tu pourras aller consulter n’importe quel verset des 73 livres que contient la Bible. Tu l’as trouvé. Bon! Regarde pour le verset 19 maintenant. Tu l’as. Ça commence par « Ne vous amassez...

Martin et les petits pains

–... point de trésor sur la terre, » Continua Mireille, qui contente d’avoir trouvé le verset, exprimait sa joie. Veux-tu que je le lise?

Et Mireille lut l’extrait choisi de la Parole de Dieu.

Le vrai trésor: 6, 19-21.

« ¹⁹ Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la mite et le ver consomment, où les voleurs perforent et cambriolent. ²⁰ Mais amassez-vous des trésors dans le ciel: là, point de mite ni de ver qui consume, point de voleurs qui perforent et cambriolent. ²¹ Car où est ton trésor, là aussi sera ton cœur. »

Ayant fini de le lire, elle leva les yeux vers Claire et lui dit:

– Comment faire pour « s’amasser des trésors dans le ciel »?

– Je ne sais pas, Mireille, je ne sais pas! Si l’on fouillait un peu partout dans le Nouveau Testament en commençant par le commencement, qu’en penses-tu? demanda Claire.

– Si on commençait à regarder alentour du passage sur « le vrai trésor »: l’une regarde avant et l’autre regarde après, proposa Mireille.

– Ou bien on regarde ensemble dans la même direction? suggéra Claire.

– Très bien. On va vers le début toutes les deux! décida Mireille.

– En haut du « vrai trésor », il y a: « jeûner en secret ». Est-ce bon pour s’amasser des trésors dans le ciel? Lisons! ordonna Claire.

Elles lurent l’extrait visé et s’arrêtèrent sur le mot « récompense » puis un peu plus loin sur « et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. »

– Tu vois, jeûner en secret, nous donne une récompense de notre Père « qui voit dans le secret ». Mais est-ce le ciel, la récompense? En tout cas, c’est bon de jeûner, avoua Mireille, puis elle ajouta:

– Et avant cela, il nous demande de « prier en secret. » Puis avant cela, c’est « faire l’aumône en secret. » Qu’est-ce que c’est vraiment une aumône? As-tu un dictionnaire?

– Oui, répondit Claire.

Martin et les petits pains

Consultant son dictionnaire, elle arriva au mot désiré:

- C'est ce qu'on donne aux pauvres par charité. Synonyme: obole.
- Jésus dit de la faire en secret, afin de ne pas la faire pour être vu des hommes, sinon pas de récompense auprès de notre Père qui est dans les cieux, déclara Mireille.
- Nous devrions demander à un prêtre ce qu'il nous faut pour aller au ciel? questionna Claire.
- Nous pourrions le demander à Claude, le Franciscain séculier? répondit Mireille.
- Oui, cela libérerait le prêtre de questions qui, j'imagine, sont enfantines, dit Claire.
- Je ne crois pas qu'il y ait des questions enfantines sur la foi, sinon, elles seraient les meilleures questions à poser, dit Mireille.
- Tu as raison, Mireille, je m'excuse. Tu me pardonnes? demanda Claire d'un ton très doux.
- Mais oui, que crois-tu, tu seras toujours pardonnée, car nous sommes amies!

Martin et les petits pains

« Nombreux sont les tourments pour l'impie; qui se fie au Seigneur, la grâce l'entoure. » Ps 32, 10

15. Anne et le Musée d'art de Joliette

Anne partit vers l'appartement de Martin afin de parler avec lui de sa nouvelle situation.

Rendue chez lui, elle frappa à la porte et Martin lui ouvrit en la saluant.

- Bonjour, Martin. Tu dois être au courant de ma situation financière maintenant?
- Est-ce que ça va mal, Anne? Si ça va mal, je peux t'aider, tu es une amie maintenant!
- Non, ça va bien. Tu veux dire que tu ne connais pas ma situation financière?
- Euh! Tu es bénéficiaire de l'aide sociale, je peux t'aider, si tu en as besoin.
- Vous êtes tous de bons amis et c'est ce que je cherchais, de bons amis. En fait, je te dois une explication, Martin: j'ai hérité de la fortune de mon père et c'était une grande fortune. Aujourd'hui, je l'ai mise en fiducie et je me suis voté une pension de 1,400 \$ par mois juste de quoi vivre. Je viens en aide à des organismes qui luttent contre la pauvreté par la fondation que j'ai mise sur pied. Je suis très heureuse Martin et très fière de vous, mes amis, que je ne veux pas perdre pour tout l'or du monde. S'il me fallait vous perdre, je ne m'en remettrais pas!
- C'est ta fortune après tout, tu peux en faire ce que tu veux, c'est ton choix. Tout cela ne change en rien l'amitié que j'ai pour toi et je suis sûr des autres qui veulent être amis avec toi aussi.
- Je te remercie Martin, répondit Anne, de voir cela aussi simplement que cela. Merci encore, Martin!
- Dis, Anne, il y a une nouvelle exposition au Musée d'art de Joliette. Je suis allé la voir et l'exposition est tout simplement merveilleuse, viendrais-tu la visiter avec moi? demanda Martin.
- Oui, je veux bien, répondit Anne.

Martin et les petits pains

Au Musée d'art de Joliette, on exposait des toiles qui étaient tirées de scènes de la Bible; il y avait bien sûr des productions de peintres de la région, sinon toute l'exposition aurait coûté des prix exorbitants à produire. C'était toute une attraction, à tel point que les journaux locaux et provinciaux en parlaient dans leurs rubriques. De nombreux visiteurs, amateurs d'art biblique ou amateurs d'art tout simplement, accoururent pour visualiser des scènes tirées de la Bible.

Dès que Martin sut que le Musée d'art exposait des toiles tirées de la Bible, il alla vérifier la qualité de l'exposition afin d'y inviter ses amis au cas où elle lui plairait. Il ne s'y connaissait pas en tant qu'expert en art, mais il se fiait à son goût certain pour la Bible.

Après sa visite au Musée d'art de Joliette, il conclut que l'exposition était assez respectueuse de la Bible pour la visiter avec ses amis; il y avait en effet plusieurs toiles qui représentaient très bien des scènes de la Bible, et quelques-unes qui étaient moins bien. Il consulta sur Internet: « peintures bibliques » pour en identifier quelques-unes qui échappaient à ses connaissances afin de définir la scène biblique qui était représentée.

Or il ne trouva nulle part sur « peintures bibliques » quelques-unes des scènes qu'il avait vues au Musée d'art de Joliette. C'était un grand peintre inconnu et la signature du nom était quasi illisible, mais les représentations de la scène biblique étaient vraiment belles; entre autres, « il » ou « elle » peignait la figure de saint Jean et de celle de sa mère devant le Christ en Croix: deux visages, deux expressions, un même sentiment.

Il alla consulter le directeur du Musée d'art pour savoir absolument qui était ce grand peintre. Le directeur lui dit que c'était du talent local, et lui donna le nom de l'artiste-peintre et son numéro de téléphone. Comme le nom de l'artiste était Marc Leblanc, Martin ne fit pas le lien avec le père de Joseph. Le directeur avait signé une entente assez bonne pour le peintre: sa production d'une toile par mois pendant une année devait aller au Musée d'art exclusivement; et les toiles devaient être de la même qualité que celle que l'artiste avait cédée pour 40'000 \$.

Sur l'une de ces toiles, on y voyait bien Jésus, reconnaissable à sa tunique, ses cheveux longs et sa barbe, et, les apôtres, dans un grand champ de blé, qui arrachaient des épis de blé pour les manger. Les jaunes étaient tout simplement solaires, dorés, merveilleux. Même les guenilles des apôtres éclataient de couleurs vives: bleu profond comme la mer, vert tendre comme une prairie irlandaise, rouge d'un clair sang.

Martin et les petits pains

Le directeur avait donc acheté 12 toiles à ce peintre prodige – qui était libéré de son contrat avec le Musée d’art de Joliette – et les exposait maintenant. Il les exposait maintenant avec quelques autres chefs-d’œuvre des temps anciens pour comparer et rehausser la valeur des toiles du peintre local dont le nom sur ses toiles était illisible. Mais c’était un grand bienfait que de regarder ces toiles peintes avec le cœur d’un croyant, car on ne pouvait pas s’expliquer tout le soin qu’il mettait dans son travail de peintre, sinon par le don spécial de Dieu donné à tout croyant.

Ainsi Martin invita-t-il Claire, Mireille, Claude et Huguette, de même que Anne à venir visiter l’exposition sur les scènes bibliques au Musée d’art de Joliette. Il leur disait que c’était un peintre méconnu, qu’il avait du talent à revendre, que ses toiles étaient magnifiques.

Arrivée au Musée d’art de Joliette, Anne fit le tour de l’exposition très vite, n’attendit pas le groupe. Elle se dirigea chez le directeur du musée aussitôt qu’elle comprit que ce peintre était un génie de la peinture, par la profondeur et l’agencement des couleurs.

– Bonjour, Monsieur le Directeur.

– Bonjour, Madame. Si vous venez pour acheter une toile, il faut faire une soumission en bonne et due forme.

– Je viens pour acheter « Les épis arrachés », dit Anne d’une seule phrase.

– Cette toile est rendue à... attendez, que je regarde sur la dernière soumission, à voilà elle est rendue à 153’000 \$. Lui dit laconiquement le directeur.

– Où est cette feuille de soumission à 153’000 \$ que je la vois pour que je vous fasse la mienne? demanda Anne.

Anne remplit la feuille de soumission et proposa comme prix de la toile après réflexion: 167’000 \$.

– Quand saurais-je que ma soumission ne sera pas dépassée, si elle l’est, veuillez m’appeler pour que je la renouvelle plus haute, dit Anne.

– Ce sera fait, lui dit le directeur avec fierté.

– Avant de partir, pourrais-je avoir le nom du peintre, s’il vous plaît?

Martin et les petits pains

– Marc Leblanc.

– Où peut-on le rejoindre?

– À ce numéro de téléphone 555-987-0123. Je peux vous faire une confidence, parce que vous êtes très intéressée par cette toile.

– Laquelle?

– Il n'est plus sous contrat avec le Musée d'art de Joliette, depuis aujourd'hui.

– C'est bon à savoir. Au revoir, Monsieur le Directeur, et j'espère que l'on fera des affaires ensemble.

– Au revoir, Mademoiselle, dit le directeur, car il avait remarqué que ses doigts ne portaient ni bague ni jonc.

Martin avait remarqué la disparition d'Anne. Tout à coup, il la voit réapparaître avec un sourire éclatant de joie. Elle se dirigeait vers la toile intitulée « Les épis arrachés ». Elle voulait s'assurer que la toile valait bien les 167'000 \$ qu'elle avait misés lors de sa soumission. Elle voyait bien que beaucoup de gens la contemplaient d'un regard béat, tellement les couleurs ressortaient.

Puis Anne se dirigea vers une autre toile; elle est très belle et du même peintre – la signature illisible – que celle de « Les épis arrachés ». La toile s'intitulait « Le reniement de saint Pierre » où l'on voyait un homme, Pierre, les yeux hagards, effarés, le visage recouvert d'angoisse, qui fuyait, les bras et l'inclinaison du corps donnaient le mouvement de fuite. Et Martin vint la rejoindre.

– Martin, j'ai un grand service à te demander.

– Oui! Anne, dit-il.

– Voudrais-tu aller faire une soumission chez le directeur pour cette toile? Quel que soit le prix demandé, s'il est moins qu'un million, ajoute 7'000 \$ à la dernière soumission enregistrée, demanda Anne à Martin.

Martin pensa qu'Anne voulait faire une blague, même s'il savait qu'Anne, selon ses propres dires, avait une grande fortune. Aussi se prêta-t-il à son jeu.

Martin et les petits pains

– Comment je vais faire cela, je n’ai aucune connaissance dans l’art de la peinture? rétorqua Martin.

– C’est simple, tu dis que tu veux acheter cette toile.

– Mais, je ne veux pas l’acheter, je n’ai pas d’argent à mettre sur une toile, si belle soit-elle, affirma Martin.

– C’est moi qui veux l’acheter, je dispose d’une grande fortune et je veux juste savoir le prix demandé, dit Anne.

– Très bien, mais tu es très sérieuse!

– Oui! répondit Anne.

Martin se dirigea vers le bureau du directeur avec une appréhension certaine; dans quoi venait-il de s’embarquer?

– Bonjour, Monsieur le Directeur, dit Martin.

– Bonjour, Monsieur...?

– Martin, ça suffira.

– Je vous ai vu la semaine dernière, n’est-ce pas?

– Je voudrais acheter la toile intitulée: « Le reniement de saint Pierre. » Combien vaut-elle?

– La dernière soumission est de... attendez que je la trouve... Voilà: 257,000 \$.

– Je voudrais faire une offre à 264,000 \$ pour l’acheter.

– Alors, remplissez cette feuille de soumission. Demanda le directeur, en lui tendant une feuille de soumission.

Martin remplit la feuille de soumission et la tendit au directeur qui la mit sur la pile de soumissions pour « Le reniement de saint Pierre. » Puis il sortit du bureau du directeur et se dirigea vers Anne.

Martin et les petits pains

– J’ai rempli la soumission à 264,000 \$ comme tu me l’avais demandé, dit Martin en prenant soin de séparer chaque syllabe du montant total de deux cent soixante-quatre mille dollars.

– Espérons que la soumission va tenir à ce prix, dit Anne, as-tu demandé au directeur qu’il t’appelle si ton prix est dépassé? demanda Anne qui voulait s’assurer que sa soumission tiendrait.

– Non, tu ne me l’avais pas dit.

– Cela ne fait rien, j’irai faire une soumission pour cette toile aussi.

– Mais le Seigneur Jésus nous dit de ne pas thésauriser, et c’est une forme de thésaurisation que tu fais là, n’est-ce pas, Anne? demanda Martin.

– Oui, avoua Anne, c’est pour faire un placement d’argent que j’ai soumissionné, même si j’aime beaucoup les deux toiles. Et le Seigneur ne veut pas que nous thésaurisions? En es-tu vraiment sûr, Martin? demanda Anne pour se rassurer.

– Oui! Anne, j’en suis sûr et certain. Nous pourrions regarder dans l’Évangile ce soir lorsque nous arriverons chez moi, dit Martin.

– Eh bien! Je les revendrai, si je remporte les soumissions que j’ai faites pour ne pas thésauriser selon la volonté du Seigneur.

Quelques heures passèrent et Anne s’inquiétait maintenant que ses soumissions ne soient pas dépassées. La situation était inversée.

– Avant de partir, Martin, j’ai une faveur à te demander, osa Anne.

– Laquelle? demanda Martin.

– Celle de ne dire à personne que j’ai soumissionné un si gros montant d’argent pour des toiles. Je ne veux pas perdre l’amitié de Claire et Mireille, ni celle de Huguette et de Claude, ni la tienne, je suis très attachée à votre amitié!

– C’est bien entendu, je ne dirai rien.

Martin et les petits pains

Avant de partir du musée, Martin prit un prospectus qui montrait une photo de chaque toile exposée de même qu'un bref historique de la toile. Dans le cas des toiles de Marc Leblanc, l'historique avait été facile à faire. Martin regarda les titres des toiles pour pouvoir les identifier avec le passage biblique correspondant.

Rendus chez Martin, Anne et Martin regardèrent dans l'Évangile pour bien se rendre compte si Martin avait eu raison d'insister sur le fait que Jésus nous demandait de ne pas thésauriser. Ils cherchèrent dans l'Évangile au moyen d'Internet. Et après beaucoup de difficultés trouvèrent enfin le verset cherché: « Ainsi en est-il de celui qui thésaurise pour lui-même, au lieu de s'enrichir en vue de Dieu." » Lc 12, 21. Ils lurent alors avant ce verset et corroborèrent ce que disait Martin sur la thésaurisation.

Martin et les petits pains

« Survint une veuve pauvre qui y mit deux piécettes, soit un quart d'as. Alors il appela à lui ses disciples et leur dit: " En vérité, je vous le dis, cette veuve, qui est pauvre, a mis plus que tous ceux qui mettent dans le Trésor. " » Mc 12, 42-43

16. La confession d'Anne

Anne l'avait échappé belle. Les investisseurs, qui thésaurisaient, se disputaient les toiles à coût de 20'000\$ à 30'000 \$. Ils avaient fait une offre plus haute que celle d'Anne et cette dernière était donc libérée du montant souscrit et de la spéculation qui avait lieu sur les toiles de Marc Leblanc.

Anne avait eu le réflexe de thésauriser. Depuis qu'elle avait rencontré Joseph à l'hôpital, sa vie avait changé un peu; maintenant avec Claude et Huguette, avec Martin, Claire et Mireille, elle voulait changer pour s'adapter à eux. Et elle avait maintenant un œil sur saint François d'Assise; et elle ne connaissait pas encore sainte Claire d'Assise. Alors comme elle aimait déjà saint François, sans connaître sainte Claire, le sentiment qui se dégagera d'Anne lorsqu'elle connaîtra sainte Claire sera des plus forts.

Dans ses moments libres, Anne lisait une biographie de saint François d'Assise. C'est ainsi, par le mystère des livres qu'Anne rencontra sainte Claire d'Assise. Elle décida de se renseigner le plus possible sur la sainte et le saint.

Quand elle lisait la biographie de François, elle en venait à s'imaginer que sa pauvreté à François lui allait comme un gant. Elle s'imaginait donner toutes ses possessions aux pauvres et prendre leur place. Dorénavant, elle ferait du bien avec son argent et cesserait de thésauriser comme le voulait le Seigneur. Prudente, elle y alla doucement, ne faisant que de petites choses et une à la fois.

Elle voulait apprendre de Claire et de Mireille la vie simple, la simplicité volontaire. Elle voyait en ces deux femmes des traces de bonheur qu'elle ne possédait pas elle-même. Elle décida, si Claire le voulait, de s'inviter chez elle pour prendre un bon repas avec elle.

– Bonjour, Claire.

– Bonjour, Anne.

Martin et les petits pains

- Je me demandais, Claire, si je pouvais m’inviter chez toi pour prendre un bon repas que je préparerai moi-même et que j’apporterai tout fait chez toi, demanda Anne.
- Ah! Mais c’est tout petit chez moi. Est-ce que chez toi c’est plus grand? demanda Claire.
- La maison où j’habite est grande et froide, l’atmosphère n’est pas chaleureuse comme chez toi, révéla Anne.
- Mais tu n’es jamais venue chez moi, comment peux-tu savoir la qualité de l’atmosphère? demanda Claire.
- J’imagine que c’est chaleureux, parce que tu es chaleureuse, conclut Anne.
- Pourrais-je inviter Mireille et Huguette dans ce cas, c’est petit, mais on tiendrait à quatre? proposa Claire.
- Mais bien sûr. Alors, on soupe demain soir chez toi? proposa Anne.
- Ça me va pour demain soir. Attends, nous devrions demander à Mireille et à Huguette si elles veulent bien souper avec nous. Je vais leur téléphoner. Ça ne prendra que cinq minutes, dit Claire.

Elle prit le téléphone et composa le numéro de Mireille.

- Allô!
- Bonjour, Mireille!
- Bonjour, Claire!
- Mireille, es-tu libre demain soir pour un souper entre femmes, nous serons quatre? demanda Claire.
- Oui! Je suis libre demain soir. Qu’est-ce que j’apporte? demanda Mireille.
- Rien, Anne nous l’offre, répondit Claire.
- Dans ce cas, nous l’inviterons une autre fois à notre tour, ajouta Mireille.

Martin et les petits pains

– Je suis totalement d'accord avec toi, dit Claire et elle raccrocha. Puis elle ajouta en personne victorieuse d'un combat qui n'avait pas d'enjeu:

– Nous sommes trois, plus qu'une à convaincre. Mais comment vas-tu faire, c'est cher un repas pour quatre personnes? questionna Claire.

Elle prit le combiné du téléphone dans une main et composa le numéro de téléphone de l'autre.

– Allô!

– Bonjour, Claude, est-ce qu'Huguette est là?

– Je te la passe...

– Allô!

– Bonjour, Huguette.

Puis Claire invita Huguette qui accepta.

Le lendemain, vers 17 h, Anne arriva avec une sauce à spaghetti à la viande, avec les spaghettis et un gâteau aux bananes comme dessert. Quand le repas fut prêt, elles vinrent s'asseoir à la table de cuisine dans l'appartement d'une pièce et demie de Claire, dirent les grâces et commencèrent à manger. Elles étaient tassées comme des sardines.

– Hum! Quelle est bonne ta sauce à spaghetti, dit Mireille, puis elle ajouta:

– Si c'est toi qui as préparé la sauce, j'aimerais avoir ta recette.

– C'est la recette de ma mère! dit Anne, ce qui était faux, car c'était la bonne, Carmen, qui préparait tous les repas chez Anne.

Puis elles commencèrent à parler des recettes préparées par leur mère et comment celles-ci différaient dans la préparation de la même recette! Anne était contente, mais regrettait son mensonge qui avait tant inspiré les femmes à parler de leur mère et de leurs recettes. Des recettes de leur mère, elles passèrent à d'autres sujets de conversation. Anne écoutait plus qu'elle ne parlait, elle écoutait leur humilité pour apprendre de ces femmes. Mais après tout, Anne n'était pas si orgueilleuse qu'elle le pensait d'elle-même.

Martin et les petits pains

Puis elles commencèrent à parler de leur famille rapprochée. Mireille avait trois frères et deux sœurs. Claire avait un frère et deux sœurs, Huguette était fille unique, tout comme l'était Anne. Celles qui parlaient le plus de leur famille étaient celles qui avaient des frères et sœurs, les deux autres étaient plutôt muettes.

Par exemple, Mireille parla beaucoup de ses trois frères disant que le plus vieux était professeur de mathématiques à l'université, le plus jeune faisait des affaires dans le commerce de la viande, alors que le deuxième travaillait comme plombier. Sa sœur aînée était coiffeuse, et l'autre professeure de catéchèse.

Pour ce qui est de Claire, son unique frère était cultivateur avec de grandes terres et des vaches laitières, sa sœur aînée était professeure au primaire et l'autre infirmière.

Quant à Huguette, elle révélera seulement qu'elle fut couturière toute sa vie qui fut heureuse jusqu'ici.

C'était au tour d'Anne de parler d'elle. Elle ne savait pas si elle devait révéler son secret tenu caché jusqu'à maintenant. Elle garda silence quelques secondes, comme pour marquer le temps. Elle allait révéler son secret à ses amies et risquer de se faire refuser leur amitié!

– Mes amies, je vous demande de m'entendre et d'écouter ma confession. Je vous aime toutes et tous et c'est véridique. J'ai une confession à vous faire et j'espère que vous me pardonneriez la façon dont je me suis comportée avec vous. Voilà, je possède une aisance matérielle plutôt élevée. Si je ne vous en ai jamais encore parlé, c'est que je cherchais une chose beaucoup plus grande que de l'argent, je cherchais une amitié solide entre des personnes de bonne volonté et je vous ai trouvés. Si vous m'acceptez malgré le secret que je ne vous ai pas révélé, à vous, mes amies, vous grandirez encore plus à mes yeux. J'avais une raison depuis le début, soit, apprendre de vous à vivre humblement. Je suis prête à vous suivre où que vous m'amenez, je veux être votre amie sincère et dévouée. Vous êtes et vous représentez ce que je cherchais depuis plus d'une dizaine d'années!

Pour faire suite à cette confession d'Anne, il y eut seulement quelques questions sur le fait qu'Anne cherchait à se faire amie avec elles et pourquoi le cherchait-elle. Puis il y eut un Hourra! Pour Anne.

– À Anne, notre amie! dit soudainement Huguette en portant un toast.

– À Anne, notre amie! répondit le chœur.

Martin et les petits pains

Sur ce toast, quelques larmes de joie jaillirent des yeux d'Anne...

Martin et les petits pains

« Car Le Seigneur exauce les pauvres. » Ps 69, 34

17. Visite à l'hôpital

La soirée organisée par Anne chez Claire se déroulait bien. Pendant ce temps, Claude et Martin s'ennuyaient de la compagnie des femmes. Ils jouèrent aux cartes, au jeu de Skip-Bo. Ils parlèrent un peu de François d'Assise, mais leur cœur n'y était pas.

– Si l'on allait voir à l'hôpital comment se portent les patients? demanda Claude.

– Bonne idée! Suggéra Martin, mais il faut avertir les femmes qu'on s'en va à l'hôpital pour rendre visite aux patients.

Ils appelèrent donc les femmes et les trouvèrent en pleine fête. Ils demandèrent à parler à Huguette pour lui dire qu'ils allaient faire du bénévolat à l'hôpital sous forme de visite aux patients qui n'en avaient pas.

Dès qu'ils arrivèrent dans le stationnement de l'hôpital, Martin dit:

– Viens, je vais te présenter Joseph, l'adolescent qui m'a donné un petit pain de la Parole de Dieu, dit Martin à Claude.

– Si tu veux bien me dire comment me procurer de ces petits pains, j'en serais très heureux, dit Claude à Martin.

– Je t'en donnerai un, le nom de la communauté et leur adresse sont au verso du petit pain, répondit Martin.

Puis en se rendant à la chambre d'hôpital de Joseph, ils parlèrent d'Anne et de la fête qu'elle avait organisée chez Claire:

– Si on contribuait aux coûts de la fête, crois-tu qu'Anne en serait offusquée? demanda Claude.

– On pourrait lui demander et lui dire par exemple: Anne, sans vouloir t'offusquer, nous aimerions contribuer à la fête que tu as organisée chez Claire; nous le permettrai-tu? dit Martin à Claude.

– Ça plein de sens et c'est bien paraphrasé! Elle acceptera sûrement, dit Claude.

Martin et les petits pains

Ils arrivèrent à la chambre de Joseph.

– Bonsoir, Joseph!

– Bonsoir, Martin, comment vas-tu?

– Bien et toi-même, comment vas-tu?

– Moi, ça ne va pas trop mal compte tenu de la coqueluche que j’ai eue, dit Joseph.

– Je t’ai amené un ami à moi, il s’appelle Claude.

– Bonsoir, Joseph!

– Bonsoir, Claude!

– Trouves-tu le temps long ici à l’hôpital? demanda Martin.

– Je n’ai pas bien le temps de le trouver long, j’ai mes études des petits pains que j’apprends par cœur et des amis avec lesquels je joue, répondit Joseph.

– Pourrais-tu nous dire comment Anne, la bénévoles, a trouvé la foi en ta présence? demanda Martin.

– Elle venait me reconduire en radiologie, au sous-sol de l’hôpital, quand elle m’a demandé ce que je lisais avec tant d’ardeur. Je lui ai dit que c’étaient des petits pains de la Parole de Dieu. Je lui ai demandé si elle était croyante, elle me dit qu’elle ne savait pas. Alors je lui ai dit que si elle voulait avoir la foi, elle n’avait qu’à dire dans le fond de son cœur: « Je crois en Dieu » et qu’elle croirait en Dieu de cette façon. Il s’est passé quelques minutes et elle m’a dit qu’elle avait la foi que c’était moi qui la lui avais donnée. Je lui ai affirmé tout de suite que ce n’était pas moi qui lui avais donné la foi, que c’était Dieu Lui-même. Ah! J’ai oublié: après lui avoir parlé des petits pains, elle m’a demandé d’en voir un. Je lui ai demandé dans quelle série elle voulait que je le prenne; elle m’a laissé le choix. J’ai tiré une Parole qui disait: « Dieu refait tes forces », ou quelque chose qui s’en approche. Alors elle m’a dit quelque chose et je lui ai répondu que Dieu ne refaisait pas ses forces. Et puis quelques secondes après, elle me dit qu’elle a la foi! Je n’y suis pour rien; c’est Dieu qui lui a donné la foi, ce n’est pas moi, répondit longuement Joseph.

– L’as-tu vue lorsqu’elle reçut l’effusion de l’Esprit Saint? demanda Martin.

Martin et les petits pains

– Je lui tournais tout le temps le dos, je n’ai pu la voir lorsqu’elle reçut cette effusion. En tous les cas, quand elle me faisait face, elle n’a jamais semblé bizarre, répondit Joseph.

Joseph attendit quelques secondes et demanda:

– Qu’est-ce qu’une effusion de l’Esprit Saint?

– C’est quand l’Esprit Saint, par la puissance qui est la sienne, t’inonde de ses grâces et de ses connaissances sur Dieu, répondit Claude.

– C’est une belle histoire de conversion, dit Martin.

– C’est vrai que c’est une belle histoire de foi, dit Claude.

– Veux-tu me poser des questions sur les petits pains de la Parole de Dieu, Martin?

– Oui, mais pas trop longtemps, car j’ai d’autres visites de personnes à faire. Donne-moi ton coffret de petits pains ou bien donne-moi la série sur laquelle tu veux que je te questionne d’abord? demanda Martin.

– Tiens ces deux séries-là.

– Mt 18, 20? dit Martin.

– « Que deux ou trois soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d’eux. » répondit Joseph.

– Jn 14, 27?

– « C’est ma paix que je vous donne. »

– Jn 15, 9?

– « Comme le Père m’a aimé, moi aussi je vous ai aimés. »

Et ils jouèrent ainsi pour quelques petits pains encore, un jeu que Joseph aimait bien jouer, car il cultivait sa mémoire ainsi.

Martin et les petits pains

Claude les regardait faire et il restait étonné de la mémoire de Joseph. Il n'avait jamais vu de petits pains de la Parole de Dieu. Il prit l'adresse pour s'en commander pour lui-même et pour Huguette. Il faut dire qu'il prenait goût aux petits pains lui aussi.

– Bon, il faut qu'on aille voir d'autres patients. Je te laisse Joseph, bonsoir.

– Bonsoir, Martin, bonsoir, Claude.

– Les visites seront finies bientôt. Nous avons intérêt à rentrer chez nous pour voir si les femmes sont toujours en fête, dit Martin à Claude.

– Qu'est-ce qui t'intéresse chez Joseph? demanda Claude.

– C'est par gratitude. C'est lui qui m'a donné un petit pain et moi aussi, j'ai reçu la foi à partir de ce petit pain. Je me souviens encore du petit pain, c'était celui où Jésus dit: « Va, ta foi t'a sauvé » à Bartimée, l'aveugle guéri, répondit Martin.

– Tu sais que c'est Dieu qui donne la foi? remarqua Claude.

– C'est Dieu qui la donne, mais il la donne par l'Église, regarde au numéro 168 du Catéchisme de l'Église Catholique et tu verras bien, ajouta Martin.

– Oui, mais je ne peux m'empêcher de penser que si cela n'avait pas été du petit pain de Joseph, Dieu m'aurait-il donné une effusion quand même?

– Dieu t'attendait dans le détour; il t'aurait donné la foi dans une autre occasion, c'est certain. N'en garde aucun doute, dit Claude.

– Avoue cependant qu'avec les petits pains, j'ai eu la partie plus facile, car j'étais déjà orienté vers la foi avec ce petit pain.

– Il aurait sûrement attendu un moment semblable pour te la donner.

– Ça fait du sens ce que tu dis. Entre temps, retournons voir les femmes, dit Martin.

Martin et les petits pains

« Eh bien! pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés, lève-toi, dit-il alors au paralytique, prends ton lit et va-t'en chez toi." » Mt 9, 6

18. Une commande pour Marc

Après la visite de l'exposition, Martin voulait absolument voir le peintre Marc Leblanc pour affaires. Il avait un ordre très précis d'Anne pour Marc Leblanc. Martin avait son numéro de téléphone, aussi l'appela-t-il au téléphone. Le téléphone sonna. Une personne décrocha:

– Allô!

– Allô! Monsieur Leblanc, Monsieur Marc Leblanc?

– Vous vous trompez de numéro, dit l'homme au téléphone, puis il raccrocha.

– Et moi qui pensais avoir son numéro de téléphone. Me voilà bien avancé! Ça me fait une belle jambe!

– Comment faire pour trouver un artiste-peintre dans une ville comme Joliette? pensa Martin avec toute sa confiance pour trouver une piste quelconque.

Soudain, un éclair de génie frappa Martin. Les marchands de peintures à l'huile, de pinceaux et de matériel d'artiste! Il avait déjà remarqué un tel marchand sur la Place Bourget à Joliette. Il s'y rendit donc pour voir. Arrivé chez le marchand, il demanda à la préposée si elle connaissait un peintre qui s'appelait Marc Leblanc. « Non! » S'entendit-il répondre.

– C'est très important, Mademoiselle, il faut que je le retrouve, car j'ai une importante commande pour lui, une commande qui joue dans les six chiffres, plaida Martin.

– Attendez ici, je vais aller chercher la responsable, ma patronne, elle vous donnera le renseignement que vous cherchez.

La préposée décrocha le téléphone et signala deux chiffres; elle parla puis écouta. À la fin, elle raccrocha le combiné et dit d'une voix neutre:

– Madame Lafontaine va venir vous répondre. Attendez.

Martin et les petits pains

Puis elle se retourna et fouilla dans des papiers cartonnés et sortit une fiche qu'elle posa à l'envers sur le comptoir près de la caisse enregistreuse. Puis arriva madame Lafontaine.

– Vous désirez, Monsieur?

– Je cherche l'artiste-peintre Marc Leblanc, j'ai une commande pour lui qui va dans les six chiffres. Savez-vous où je peux le rejoindre?

– Il a une facture en souffrance ici depuis quatre mois; on l'appelle, il ne répond pas.

– Pouvez-vous me donner son numéro de téléphone?

– C'est le 555.987.0123

– S'il ne répond pas, savez-vous s'il y a une place où il va pour se changer les idées?

– Au Van Houte, un café sur la place Bourget.

– Oui, je connais. Merci beaucoup, Madame!

Martin connaissait le café, mais il ne connaissait pas Marc Leblanc pour ne l'avoir jamais vu de sa vie. Comment allait-il le reconnaître parmi tous les clients de ce restaurant? Il lui vint une idée en tête. Le demander au téléphone et surveiller celui qui se rend au téléphone pour y répondre, ce sera lui, Marc Leblanc.

Mais avec les cellulaires, il n'y avait plus de téléphones publics; donc son idée pas bête du tout s'éteignait.

Il se dit qu'il demanderait aux serveuses si elles connaissaient Marc Leblanc. Il en était rendu déjà à son dernier atout.

Il faisait attention pour ne pas attirer l'attention sur lui; il prenait les serveuses un peu à l'écart et leur posait sa question: est-ce que Monsieur Marc Leblanc est ici?

La serveuse, qui avait les mains pleines de vaisselles, pointa avec son nez en une direction qui montrait un homme seul à une table.

Martin et les petits pains

Marc Leblanc était au restaurant. Il était deux heures de l'après-midi. Il avait travaillé dur, aussi se disait-il qu'il méritait une récompense. Il aurait aimé avoir de la compagnie pour parler peinture comme lorsqu'il était en art à l'Université de Montréal. Dans son petit patelin de Joliette, il n'y avait pas beaucoup d'artistes pour partager ce que l'on vivait dans son art, surtout l'art religieux, sa spécialisation.

Il peignait un personnage en l'imaginant tout simplement. En musique, certains ont l'oreille parfaite, et sont capables de reconnaître un « la » qui est joué seul; pour Marc, c'était l'œil intérieur, si l'on peut dire, qui faisait de ses personnages peints des sortes de photos, mais mieux que des photos, car la couleur joue un rôle capital en peinture. Pour sa part, il aimait mieux peindre une personne sur sa toile que d'en prendre une photographie.

- Pardonnez-moi, Monsieur Leblanc..., entendit-il prononcer son nom par un inconnu?
- Qu'y a-t-il?
- On m'a dit que je vous trouverais ici. Je m'appelle Martin.
- Qu'y a-t-il pour votre service, Monsieur Martin? demanda Marc avec l'esprit d'un homme qui dort du sommeil du juste.
- Monsieur Leblanc, j'ai quelque chose pour vous, dit Martin.
- Qu'est-ce?
- C'est une commande... La prendrez-vous? C'est biblique, évangélique même.
- Ah! Pas tout de suite, je prends des vacances après une année bien remplie.
- J'ai vu vos œuvres au Musée d'art de Joliette, j'ai trouvé que ces œuvres étaient des chefs-d'œuvre. Vous avez le don des couleurs, comme Mozart avait le don des sonorités.
- Merci, Monsieur Martin, dit Marc Leblanc.
- J'ai vu aussi quels prix étaient offerts pour vos toiles, dit Martin.
- J'ai pardonné pour avoir le cœur libre, répondit Marc.
- C'est un peu pour faire justice que je suis ici, j'ai une commande libre.

Martin et les petits pains

– Et qu'est-ce que c'est qu'une commande libre?

– C'est une commande, on s'entend là-dessus, mais elle est libre, c'est-à-dire que le sujet et le thème sont ouverts à vos goûts uniquement. Vous peignez une toile, et vous choisissez le sujet vous-mêmes. Comme on est Franciscain, on aurait une attirance pour une scène de l'Évangile. Mais, encore là, c'est vous qui choisissez en toute liberté parmi les scènes bibliques. Vous avez un mois pour trouver la scène si vous acceptez le projet. Voici 10'000 \$ pour le mois, pour vos dépenses. Et ce n'est pas vu comme un investissement, mais en reconnaissance de votre talent. Le total de la toile s'élèvera à une somme de 260'000 \$ versé à la fin de l'année, à raison de 10'000 par mois, et le reste à la fin de l'œuvre. Et je le répète, ce n'est pas dans un but d'investissement, mais de méditation. Nous avons vu vos chefs-d'œuvre au Musée d'art et nous sommes ravis de votre maîtrise, expliqua Martin avec des détails.

– L'entente est acceptée sans condition de ma part, selon ce que vous m'avez présenté comme ouvrage. Mais dites-moi, qui finance cet ouvrage et pourquoi le finance-t-il? demanda Marc.

– Il n'y a pas de financement du projet; la personne que je représente désire conserver l'anonymat et c'est par philanthropie qu'elle offre cette bourse en dédommagement de votre travail qu'elle estime au plus haut point, répondit Martin.

Marc était sûr qu'il y avait une autre raison derrière cette « philanthropie ». Et il n'avait pas tort. Anne voulait se défaire de la plus grosse partie de sa fortune pour vivre simplement avec des gens simples, sans pouvoir compter à tout moment sur le pouvoir de l'argent pour se tirer d'affaire quand ça tournait mal pour elle. Plus elle lisait l'Évangile et plus elle avait envie de se défaire de toute sa fortune; pourtant, elle hésitait par moment, elle n'était pas tout à fait sûre de vouloir totalement se défaire de sa fortune, quelque chose la retenait encore dans le monde, et elle ignorait ce que cela était. Quand elle regardait vers les personnes simples, elle était sûre totalement, mais quand elle se regardait dans le miroir, elle devenait hésitante. Elle conclut ce dilemme par un « On verra » et tout se rétablira en ordre selon ce qui doit être.

– Pendant un mois tout entier, je vais chercher une scène que je pourrai peindre selon mon style. C'est tout un cadeau qui me tombe du ciel pour ainsi dire, pensa Marc en son for intérieur.

– Avez-vous des questions? demanda Martin en guise de conclusion. Puis il ajouta:

Martin et les petits pains

– Si vous en avez, vous pouvez toujours me rejoindre à ce numéro de téléphone, dit-il en lui tendant une carte professionnelle.

– Au revoir, Monsieur Leblanc!

– Au revoir, Monsieur Martin!

Marc réfléchit profondément à ce qu'il devait faire pour l'ouvrage:

1. Choisir une scène biblique, évangélique de préférence (1 mois).
2. La conceptualiser: positions des personnages/objets (2 mois).
3. Dessiner les lignes directrices et les analyser (3 mois.)
4. Mettre les couleurs selon mes secrets (6 mois.)

Je m'y mets dès ce soir. Matthieu ou Marc ou Luc ou Jean: une seule toile!

En feuilletant l'Évangile, il passa sur la Transfiguration; en trois secondes, sa scène biblique était trouvée; en effet, la Transfiguration est la scène qu'il choisit de préférence à toutes autres à cause de la luminosité inégalée de la scène. Ce qui mettrait en valeur son don des couleurs.

Il mettrait ensuite deux mois pour dessiner les personnages, leurs positions les uns par rapport aux autres, pour les intégrer dans la toile. Son expérience le servit admirablement, car il réussit du premier coup à placer ses personnages selon leur importance relative plus près du quart ou du trois quarts de la toile, pour libérer le centre qui était pour Jésus et le rayonnement de sa lumière sur les pourtours de la scène.

Son croquis de principes terminé, il le reporta sur la toile, cela lui prit deux mois, comme il l'avait évalué en commençant l'ouvrage. Il était en avance d'un mois sur l'horaire qu'il s'était fixé, soit le temps qu'il avait pris pour choisir la scène, un jour au lieu d'un mois.

– Allô! Monsieur Martin!

– Bonjour, Monsieur Leblanc!

– C'est pour vous dire ce que j'ai choisi comme scène de l'Évangile pour l'ouvrage, vous allez vous réjouir.

– Quelle est la scène que vous avez choisie?

Martin et les petits pains

– La Transfiguration.

– Bonne idée, très bonne idée, à cause de votre don des couleurs, ce sera merveilleux comme ouvrage.

– Ce qui m’a attiré avant tout c’est Jésus Christ, c’est lui qui vient sauver les hommes, c’est lui qui vient nous délivrer du mal, et il est la lumière des hommes. Ensuite, j’ai pensé à la Sainte Trinité: Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le Saint-Esprit, car à la Transfiguration, le Père et le Saint-Esprit sont dans la nuée: la voix est le Père, la nuée le Saint-Esprit. Et puis il y a beaucoup d’autres considérations avec les personnages secondaires, tertiaires et quaternaires.

– Je ne comprends pas grand-chose à votre vocabulaire de peintre, mais si vous voulez vous exprimer, je suis une bonne oreille qui sait écouter.

– Cela fait deux mois que l’ouvrage est commencé et je suis en avance d’un mois sur l’horaire que je m’étais fixé pour arriver avant l’échéance.

– C’est très bien Monsieur Leblanc, très bien, dit Martin.

Martin et les petits pains

« C'est un arbre de vie pour qui la saisit, et qui la tient devient heureux. » Pr 3, 18

19. L'échange d'appartements

Anne invita Claire à aller chez elle pour dîner. Lorsque l'auto d'Anne entra dans la cour de la grande maison d'Anne, Claire s'écria:

– C'est ici que tu demeures! Dans cette belle maison! Oh! Là! Là!

– C'est grand, c'est vrai. Mais c'est froid, très froid! Ce n'est pas comme chez vous où il fait bon vivre, où l'atmosphère est chaleureuse. Ici, l'atmosphère est très froide, très froide! dit Anne.

– Mais, c'est une très belle maison, du moins vue de l'extérieur, dit Claire.

– Cette maison n'a pas de cœur ni d'âme, dit Anne d'un ton morose. Ce n'est pas comme chez vous, où il y a de la vie plein la maison, plein l'appartement.

– Mais, je ne la sens pas comme ça, moi, dit Claire.

– Veux-tu changer de place avec moi pour un mois? Je te parie que tu ne tiendras pas un mois... Non, je ne peux pas te faire un coup pareil, je retire mon offre; ce n'est pas quelque chose à faire à une bonne amie, dit Anne.

– Je veux bien changer de place avec toi, mais tu me laisses ton auto, dit Claire.

– Tout ce que tu voudras, sauf mon linge, il ne t'irait pas, dit-elle en riant. As-tu ton permis de conduire, si oui, montre-le-moi et l'auto est à toi tant que dure l'entente. Quand tu en auras assez, et que tu voudras rentrer chez toi, tu n'as qu'à venir me chercher à ton appartement et nous mettrons fin à l'entente. Je te laisse, mille dollars par semaine pour prendre soin de la maison et de toi. Mais promets-moi que si tu ne te sens pas bien, tu mets fin à l'entente, je ne veux pas te perdre comme amie, ce serait terrible pour moi. Tu me comprends? C'est la joie! Je vais aller demeurer dans un appartement où il y a de la vie! Je n'en reviens tout simplement pas que tu aies accepté mon offre!

– C'est plutôt à moi d'être contente, vivre dans une belle maison comme celle-là! Un rêve réalisé pour au moins un mois! Tu sais, Anne, j'en avais rêvé d'une maison pareille, et j'en ai une pour un mois, c'est magnifique! Et tu me donnes mille dollars par semaine

Martin et les petits pains

pour l'entretenir! Je suis abasourdi par la façon dont Dieu exauce nos désirs parfois! spécifia Claire.

– Un petit conseil amical, très amical. Si tu as de la visite, dis que tu as acheté cette maison telle quelle, telle que vue. Et que l'ancienne propriétaire a consenti à quitter dès l'entente de principe signée. Elle a fait une valise, c'est tout ce qu'elle avait le droit d'apporter. C'est pour cela que vous ne l'avez pas vue, déclara Anne, puis elle ajouta:

– Tiens, je ne vais prendre qu'une valise de vêtements pour te tenir en haleine. Et tu viens me reconduire chez toi, à ton appartement. Ça te va?

– Ça me va! répondit Claire.

– J'ai hâte d'être chez toi chez moi! Ou quelque chose comme ça! Puis elle éclata d'un fou rire. Je n'ai jamais eu le courage de déménager seul dans un petit appartement vide. Mais le tien, il est vivant. Attends un peu, je voudrais te parler de choses très importantes pour moi. Hier, j'ai amené Mireille pour dîner, on a commandé du resto. En tout cas, parles-en à Mireille, dis-lui que je t'ai dit de dire tout ce que tu savais sur moi, de raconter la journée d'hier telle qu'elle s'est passée, dit finalement Anne.

– Moi aussi, j'ai hâte d'être chez toi chez moi! Ah! On est folle, lança Claire.

– Tu sais, hier, j'ai pleuré comme je n'ai jamais pleuré de ma vie. J'ai compris que j'avais besoin de vous autres, les trois, comme amies solides. Pour que je ne tombe pas en détresse et que mes angoisses reviennent, se confia Anne.

– Qu'est-ce qui t'a fait pleurer si profondément? demanda Claire.

– C'est comme un vide qui te remplit les entrailles, on dirait qu'il n'y a plus de sol sous tes pieds, c'est vide, vide, répondit Anne.

– Je saisis un peu, mais ces choses-là, il faut les vivre, je crois, pour sentir pleinement ce qu'elles causent de chagrin, d'amertume et de déception, ajouta Claire.

– Je ne demanderais pas mieux qu'on m'en débarrasse pour de bon de ce vide-là. Quand il te tient aux entrailles, tu perds le nord, parce que ta boussole est dérégulée, dévida Anne, puis elle ajouta:

– Ah! Maintenant que j'ai fait le saut, je plonge le reste du plongeon. Si tu veux t'en revenir demain, ou ce soir, je prendrai le premier petit appartement venu et je l'habillerai

Martin et les petits pains

comme vous décorez vos appartements. Je ne retournerai plus dans la grande et froide maison, c'est fini, confessa Anne.

Claire cherchait à se rendre utile à Anne; tout à coup, elle se souvint qu'Anne avait pris un rendez-vous avec un prêtre pour se faire baptiser.

– Changement d'à-propos, es-tu allée à ton rendez-vous pour être baptisée? C'est important, sinon, pas de ciel ni de vie éternelle ni de Royaume de Dieu.

– Je serai baptisée dans quelques jours, le temps que je suive la formation pour savoir à quoi je m'engage par mon baptême.

Martin et les petits pains

« Le baptême de Jean était-il du Ciel ou des hommes? Répondez-moi. » Mc 11, 30

20. Anne et son Baptême

Anne n'en croyait pas ses yeux. Elle était enfin installée dans une maison où il y avait de la vie; elle l'appelait maison, même si c'était un appartement d'une pièce et demie; elle pourrait recevoir – selon ses moyens de maintenant – des invités, ses amis les plus précieux. Ah! Quelle belle vie! Ici sous le toit de sa petite maison, Anne se sentait en sécurité pour se départir de sa richesse. Mais comment?

– Je sais, je vais mettre ma fortune au service des plus démunis, pensa-t-elle, en créant une fondation et en distribuant des fonds selon les besoins analysés. Je pourrai enfin vivre libérée de tout lien financier. Je devrai gagner mon pain à la sueur de mon front. Et si je ne me trouve pas de travail, il y aura toujours cette pension de 1400 \$ par mois. Même si c'est dur. Non, je me débarrasse de tout.

Et elle mit toute sa fortune dans une fondation dont elle était la gérante seulement, elle n'était plus la propriétaire des fonds. Elle ne pouvait se donner ne serait-ce qu'un dollar de plus que sa pension, les constitutions de la fondation le lui interdisaient. Mais c'est elle qui décidait où allaient les fonds.

Elle se considérait maintenant comme une femme simple qui aimait la simplicité volontaire et avait de très bonnes amies. Au fait, cela faisait longtemps qu'elle ne les avait pas vues. Il faudrait remédier à cela en organisant un souper; et les soupers lui manquaient.

– Je vais téléphoner.

La compagnie de téléphone avait coupé la ligne pour non-paiement de compte. Cela ne la découragea pas. Elle marcha jusque chez Martin et lui dit qu'elle s'ennuyait des soupers d'autrefois, du temps jadis, dit-elle en riant. Martin comprit qu'il était temps d'organiser pour demain soir un souper pour tous, tous signifiant toujours les mêmes: Claire, Mireille, Anne, Huguette, Claude et lui-même. Donc Martin appela Mireille et, Claire qui demeurait chez Anne, Anne qui était au courant du souper, et Huguette qui avertirait son mari Claude qu'il y avait un souper demain soir.

Le souper avait lieu chez Martin, le plus proche de tous. Claire avait accepté de venir au souper pour se ressourcer, car Martin et Claude seraient de la soirée. Les espoirs étaient gonflés à bloc pour tous. Claire arriva une heure avant le souper tellement

Martin et les petits pains

elle avait hâte de revoir les amis. Et aussitôt que Claire arriverait, Anne voulait en être informée pour pouvoir parler avec elle. Huguette s'était fait faire une robe par Mireille et elle la porterait ce soir. Claire avait mis la robe que Mireille avait fabriquée. Anne était vêtue d'un jeans bleu et d'un chandail en laine.

– Quel sera le thème de ce soir? clama Anne à tous les autres, comme une trompette.

Martin intervint et leur suggéra pour commencer de prendre le thème suivant:

– Qu'est-ce que le Baptême m'a apporté dans ma vie?

Tous approuvèrent le thème, spécialement Anne qui y trouverait matière à réflexion.

– Il m'a ouverte à l'Esprit Saint, m'a faite enfant de Dieu, membre de l'Église et m'a lavée du péché originel, dit Huguette.

– Et qu'est-ce que le péché originel? demanda Mireille.

– C'est le péché de désobéissance de nos premiers parents, Adam et Ève. On l'appelle originel, parce que c'est le premier péché qui a été commis et il est à l'origine de tous les péchés; il fut vécu par Adam et Ève; c'est aussi la première offense faite à Dieu, répondit Claude.

– Pour répondre à la question sur le Baptême, il a fait de moi un membre de l'Église, et m'a ouverte à l'Esprit Saint moi aussi, et il m'a lavée du péché originel, dit Claire.

– Il m'a ouverte aux sacrements qui furent institués par le Christ et qui sont donnés par l'Église, il m'a infusée la foi, l'espérance et la charité dans l'âme, rajouta Huguette.

– Il m'a invité aux fruits de l'Esprit, et comme le dit Huguette, il m'a lavé du péché originel, dit Claude.

– Il m'a fait naître dans l'Esprit Saint, lavé du péché originel, dit Martin. Il me fait entrer dans le Royaume des Cieux. Puis il ajouta: dans le renouvellement de nos promesses du Baptême, nous renonçons à Satan et à ses œuvres; alors il nous donne la force de le faire.

Mireille, toujours fidèle à ses bonnes habitudes de poser des questions fondamentales, demanda:

Martin et les petits pains

- Qu'est-ce qu'un membre de l'Église?
- L'Église est le Corps du Christ, et chacun des fidèles est un membre de ce Corps du Christ, et le Christ est la Tête de l'Église.
- Que j'aimerais être baptisée, dit soudainement Anne!
- C'est une très bonne idée, Anne! remarqua Claude. Et tous de lui souhaiter la bienvenue dans l'Église catholique.
- Nous verrons à cela demain. J'appellerai au presbytère pour que tu prennes rendez-vous avec un prêtre et que tu sois baptisée; mais il te faudra suivre la catéchèse du baptême auparavant! ajouta Martin.
- Mais j'ai déjà un rendez-vous de fixer avec un prêtre, dit Anne.
- Si vous voulez, nous allons prendre la série de petits pains sur l'Évangile et choisir en tirant au hasard ce dont Dieu veut que nous parlions, reprit Martin.

Martin se leva et alla chercher le coffret des petits pains de la Parole de Dieu et demanda à Anne d'en piger un; elle pigea:

« Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. » Mt 11, 28.

- Est-ce qu'il y a un brave qui veut commencer à partager sur cette Parole de Jésus?

Mireille se risqua en levant la main, comme lorsqu'elle était enfant – ce qui était très beau.

- C'est Jésus qui parle et nous demande de venir à lui quand on a de la peine dans le cœur et que l'on plie sous le fardeau et il nous soulagera.
- Le fardeau, est-ce que ce ne sont pas nos péchés? Quand on croule sous le poids de nos offenses faites à Dieu, on va trouver Jésus et il nous soulage de nos péchés à travers le prêtre qui donne le sacrement du Pardon, se risqua Claire.

Martin et les petits pains

– Mon fardeau et ma peine à moi en ce moment, disait Anne, c’est de ne pas être baptisée comme vous l’êtes, c’est pour cela que je veux aller vers Jésus en me faisant baptiser, le plus vite possible.

– Si tu veux venir avec moi, Anne, nous irons voir un prêtre pour qu’il voie à te donner une formation en catéchèse afin que tu saches à quoi tu t’engages en te faisant baptiser, suggéra Martin.

– À quoi est-ce que je m’engage? demanda Anne.

– Eh bien! Tu t’engages à suivre le Christ, tu t’engages à renoncer à Satan et à ses œuvres.

– Qu’est-ce que Satan? demanda Anne qui ne voulait que s’informer.

– Y a-t-il quelqu’un pour répondre à Anne? demanda Martin.

– Lucifer était un ange créé bon par Dieu, mais un jour cet ange refusa de servir Dieu, en disant: « Je ne servirai pas! » Alors Dieu l’a puni d’un châtement éternel. Depuis ce temps, celui-ci appelé le diable, qui est appelé aussi Satan, cherche à enlever toutes les âmes qu’il peut à Dieu, répondit Claire. Puis elle ajouta:

– C’est le mal!

– Il a été vaincu par Jésus, mais il reste encore des adeptes du mal... dit Mireille.

Et la conversation débuta et se poursuivit, jusqu’à tard dans la soirée avec d’autres sujets de conversation que les sujets religieux, qui étaient toujours les bienvenus.

Martin et les petits pains

« Elle se mit à nous suivre, Paul et nous, en criant: "Ces gens-là sont des serviteurs du Dieu Très-Haut; ils vous annoncent la voie du salut." » Ac 16, 17

21. Martin et son salut

Martin se retira du monde pour quelques heures afin de se recueillir. Il voulut réfléchir sur son salut. Où s'en allait-il avec son salut? Était-il dans la voie voulue par Dieu ou bien prenait-il un embranchement fautif? Cet embranchement qui le conduirait, tôt ou tard, après avoir pris d'autres embranchements, à s'éloigner de Dieu et même jusqu'à renier sa foi et à rejeter Dieu lui-même? Il ne le voulait pas du tout.

S'il avait pris un embranchement dans son chemin vers le salut, il voulait le savoir absolument. Un embranchement signifiait pour lui, un chemin différent de sa foi catholique.

Aussi il pensa au Royaume des Cieux. Comment pouvait-il dire qu'il était dans le Royaume de Dieu, qu'est-ce qui lui permettait de dire qu'il y était entré et s'y était maintenu? Se dirigeait-il vers le ciel à la fin de ses jours? L'Église à laquelle il allait, avait-elle bien été fondée par Jésus Christ Lui-même? Et quelle preuve en avait-il? Un monde de doutes frappait son esprit de plein fouet.

Et quand le doute frappe, l'incertitude n'est pas loin!

Il avait déjà répondu à ces questions et il se demanda sérieusement pourquoi elle revenait dans son esprit. Avait-il mal répondu à ces questions pour qu'elles se représentent à son esprit? Il décida d'y répondre encore une fois, et de répondre à ces questions tant qu'elles reviendraient à son esprit.

D'abord, était-il, oui ou non dans le Royaume de Dieu et pourquoi? Il avait été baptisé, son certificat de baptême le prouvait. Il avait un cœur d'enfant, ce qu'il faut pour rester dans le Royaume. Car il faut un cœur d'enfant pour recevoir les sacrements et il les recevait. Les sacrements donnés par l'Église furent institués par Jésus Christ. Donc il était bien dans le Royaume des Cieux puisqu'il était dans l'Église et recevait ses sacrements.

Pour ce qui est de l'Église, il se dit que Jésus avait fondé son Église sur l'Apôtre Pierre, dont le successeur est aujourd'hui le Pape François. Il était bien dans la bonne Église. Comme l'Église est le commencement du Royaume de Dieu et comme il était dans l'Église, il se dit par conséquent qu'il était aussi dans le Royaume de Dieu. Et

Martin et les petits pains

comme il était dans le Royaume de Dieu, il se disait qu'il était aussi dans la voie voulue par Dieu, puisque le Royaume avait été enseigné par le Fils de Dieu, Jésus de Nazareth qui dit que celui qui communie à son Corps a la vie éternelle et qu'Il le ressusciterait au dernier jour. Donc la façon de concevoir son salut était saine et conséquente avec sa foi.

Rassuré sur son salut, il continua sa réflexion sur sa vie spirituelle en se basant sur un extrait de la Règle numéro 4 de l'Ordre Franciscain Séculier qui disait de « passer de l'Évangile à la vie et de la vie à l'Évangile ». Cet extrait l'amenait tout d'abord à connaître l'Évangile puis à le mettre en pratique tout en retournant à l'Évangile. Pour passer « de la vie à l'Évangile », nous regardons la vie, l'expliquons et la transformons par l'Évangile.

Comme sa spiritualité était profondément ancrée dans l'Évangile, il en choisit un extrait pour le méditer. Puisqu'il n'avait pas de textes d'Évangile sous les yeux, il choisit donc le verset suivant en se basant sur ses souvenirs:

« Car où est ton trésor, là sera aussi ton cœur. »

Mt 6, 21.

Il se demanda quel était son trésor, c'est-à-dire, à quoi il tenait le plus dans la vie? Il prit du temps pour énumérer beaucoup de choses que l'on peut dire terrestres; aucune ne se présentait comme son précieux trésor. Il se posa la question: qu'est-ce qui a assez de valeur pour moi, pour que je donne ma vie pour cette chose?

Pour le trouver, il mit des contraintes sur son trésor: ce devait être le véritable trésor, il devait être unique, inépuisable et merveilleux. Mais quel était son trésor qu'il cherchait tant?

Était-ce la foi? Non. Cela s'en approche, mais ce n'est pas strictement la foi. Était-ce l'espérance? Non, mais il y a un lien entre eux. La charité? Non plus, mais il y a toujours un lien entre les deux! Mais que pouvait-il bien être ce trésor? S'il n'est pas composé des vertus théologiques, alors de quoi est-il composé, ce trésor fabuleux?

Martin restait perplexe. Il ne pouvait dire ce qu'était son trésor. Ce trésor avait un lien avec les trois vertus théologiques, mais il n'était aucune d'elles. Et il n'était pas quelque chose de terrestre non plus. Faute de mieux, il décida de libérer son esprit de toute pensée et de confier à Dieu le soin de l'éclairer sur ce que devait être son trésor à amasser dans le ciel.

Martin et les petits pains

Tout à coup, alors qu'il s'était arrêté de chercher et avait libéré son esprit, une pensée sur Jésus vint le frapper. Mais... C'est Lui... C'est Lui le véritable trésor, car il nous conduit sans faute à Dieu le Père, au ciel et nous fait entrer dans son Royaume, dans la vie éternelle par son Eucharistie.

Et le trésor à amasser dans le ciel, c'est tout ce qui fait que Jésus est Jésus!

Jésus est le véritable trésor qui nous conduit au Père par son Évangile mis en pratique.

– Et comment mettre en pratique son Évangile? pensa-t-il.

– Il y a d'abord les sacrements qu'il a institués et qui sont présentés dans son Évangile et dispensés par son Église qu'Il a fondée sur saint Pierre, puis ce que l'Église appelle les œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle, œuvres qui sont définies dans la Bible, dans les livres de Matthieu et de Tobie (pour ensevelir les morts), se répondit-il.

– Il y a aussi les Béatitudes (Mt 5, 3-12) dans l'Évangile selon saint Matthieu et comment accomplir les dix commandements de Dieu par la justice nouvelle (Mt 6, 20-48), ajouta-t-il.

– Il y a aussi qu'il faut faire l'aumône, prier, jeûner et ces trois œuvres doivent être faites en secret de manière à ne pas les faire pour être vu des hommes, se rappela-t-il.

– Chose importante, se dit-il, ne pas juger pour ne pas être jugé soi-même. Et ne pas profaner les choses saintes.

– Maintenant que j'ai un bon plan, se dit-il, bien fait selon l'Évangile, il me reste à trouver des occasions pour le mettre en pratique, ce qui est important quand on a un plan, conclut-il. C'est sans doute dans des expériences de vie que j'aurai l'occasion d'expérimenter la Parole de Dieu.

– Il faudrait, continua-t-il, que je devienne excellent dans la pratique des choses saintes afin de bien renseigner mes amis sur ce qu'il faut faire pour aller au ciel ou entrer dans le Royaume des Cieux. Je tiens vraiment à les revoir dans l'au-delà!

Voilà ce qui faisait à peu de choses près la spiritualité de Martin. Elle était tributaire de la Révélation que Dieu fit de lui-même à l'homme par son Fils Unique Jésus Christ. Elle était donc solide comme le Roc sur lequel elle s'élevait.

Martin et les petits pains

« Le désir des humbles, tu l'écoutes, Seigneur, tu affermis leur cœur, tu tends l'oreille. » Ps 10, 17

22. Martin et la spiritualité de ses amis

Martin s'inquiétait quelque peu de la spiritualité de ses amis. Aussi proposa-t-il d'organiser un souper où le thème serait justement « ma spiritualité, quelle est-elle? » Il avisa donc ses amis du souper du vendredi qui vient et du thème que revêtait le souper. Ils avaient donc trois jours pour réfléchir à leur spiritualité.

Il leur prépara aussi quelques questions sur leur spiritualité afin que leur recherche débouche sur du solide. La spiritualité d'Huguette et de Claude allait bien selon lui, mais la spiritualité des trois plus jeunes semblait être moins développée. En effet, vu leur âge, elles n'avaient pas eu le temps de développer abondamment leur spiritualité. Claire avait 37 ans, Mireille 36 et Anne 35 ans. Les deux premières étaient célibataires et Anne a eu un fils lorsqu'elle avait 20 ans. Elle avait hésité un peu pour l'avoir.

L'idée de l'avortement lui avait bien traversé l'esprit lorsqu'Anne se retrouva enceinte, mais la seule idée de ne pas faire naître son enfant qui était dans son ventre lui faisait hérissier les cheveux sur la tête. Alors elle avait mené sa grossesse à terme. Il y eut des femmes pour lui dire d'avorter, d'autres de garder l'enfant; elle se fit amie avec celles qui lui donnèrent le bon conseil de garder son enfant et rejeta les autres qui lui disaient de tuer son enfant.

Aujourd'hui, elle ne regrettait pas d'avoir poursuivi sa grossesse et de ne pas avoir fait, ce qui peut être réparé par le Sacrement du Pardon donné par l'Église, avec son enfant chéri, qui portait le nom de Carle depuis 15 ans.

Elle se disait qu'il fallait être miséricordieux pour celles qui n'avaient pas gardé leur enfant, car elles avaient alors une très lourde peine à porter.

Pour revenir à Martin et aux questions qu'il se posait, il essayait d'y répondre afin de ne pas laisser de place à de vagues suppositions sur la spiritualité.

Les questions étaient formulées comme suit:

1. Qu'est-ce que la spiritualité selon vous?
2. Quel esprit anime votre spiritualité?

Martin et les petits pains

3. Quelle est la base de votre spiritualité?
4. Qu'est-ce qui rend vivante votre spiritualité?
5. Qu'est-ce qui fait que vous restez attaché à votre spiritualité?
6. Est-ce que votre spiritualité vous amène à une vie spirituelle?
7. En quoi consiste votre vie spirituelle?
8. Comment pouvez-vous améliorer votre vie spirituelle?
9. Faites-vous quelque chose pour garder vivante votre vie spirituelle?
10. Comment votre spiritualité agit-elle sur votre vie spirituelle?

Les réponses que Martin donnait à ces questions étaient résumées ainsi:

1. C'est ce qui concerne la vie centrée sur Jésus Christ et les choses de l'esprit.
2. Jésus dit dans son Évangile que: « les Paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. » Donc, ma spiritualité est animée par l'Évangile de Jésus Christ et je le lis souvent.
3. Ce sur quoi repose ma spiritualité est tout simplement Jésus et son Évangile.
4. Ce qui rend vivante ma spiritualité, c'est toute la vie qui est manifestée dans l'Évangile.
5. Je ne peux pas et ne veux pas me détacher de ma spiritualité, j'en ai besoin pour vivre.
6. Oui, elle m'amène à une vie spirituelle qui est la vie en Église, la messe, la prière.
7. Ma spiritualité débouche sur l'agir chrétien, catholique, sur la mise en pratique de l'Évangile.
8. En améliorant la mise en pratique que je fais de l'Évangile.
9. Je fais des œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle, tel que l'enseigne l'Église.

Martin et les petits pains

10. Ma spiritualité est le guide de ma vie spirituelle, elle l'anime, la gouverne et fait qu'elle demeure vivante dans la foi par les œuvres qu'elle lui dicte.

Il espérait qu'avec ces quelques questions, même si elles paraissaient enfantines, qu'il relèverait la spiritualité de ses amis en les amenant à se poser plus de questions sur ce sujet brûlant. Les questions amènent des approfondissements sur les sujets dont elles sont porteuses.

En se questionnant sur sa propre spiritualité, Martin vivifiait réellement sa propre vie spirituelle. Ce qui lui arrivait en bien, il voulait le transmettre à ses amis, du moins leur transmettre ses idées sur sa vie spirituelle qui lui valaient tant de bien-être personnel.

Le vendredi arriva et les convives entrèrent chez Martin où ils furent accueillis par Huguette et Claude, les deux amis du début de sa foi qui lui servaient de personnes à l'accueil, même s'il n'y avait que trois autres personnes à accueillir.

Martin réussit à se convaincre que le salut de ses amis était assuré par leur foi telle qu'elle était. Aucun de ceux-ci ne mettait en danger leur salut par une spiritualité fautive.

Elles arrivèrent, joyeuses et enjouées, et prirent place autour de la table où Martin avait prévu de les faire asseoir. Les invités étaient tous arrivés et, Martin et Claude commencèrent à servir les quatre femmes. Ils s'étaient entendus entre la corvée de vaisselle et le service à la table. Les hommes avaient opté pour le service à la table pour se débarrasser de la corvée de vaisselle.

Les femmes furent servies comme des reines qui se changeraient en servantes plus tard pour la corvée de vaisselle. Les deux serveurs vinrent s'asseoir avec les autres convives et la conversation reprit de plus belle sur des sujets les plus inattendus.

Pendant que Martin essayait avec l'aide de Claude d'introduire l'idée de spiritualité dans la conversation afin de leur faire bénéficier de ses découvertes en ce domaine, les quatre femmes parlaient de choses et d'autres, juste pour être ensemble. Enfin, Martin réussit à faire passer l'idée de la spiritualité et les femmes prirent le relais dans la conversation.

– De quoi parlais-tu Martin, demanda Huguette.

La conversation cessa tout de suite.

Martin et les petits pains

– Je disais que nous ferions mieux de parler de spiritualité ce soir, car j’ai trouvé de nouvelles choses dans ce domaine, de nouvelles questions pour l’éclairer.

Martin s’apercevait bien que ce n’était pas le moment de passer des feuilles de questions sur la spiritualité! Les invités voulaient se réjouir d’être ensemble et de fêter ce vendredi soir-là. Peut-être plus tard dans la soirée, sera-ce le bon moment pour la spiritualité? Ou encore, remettre ce partage sur la spiritualité à un autre moment.

– Ah! J’oubliais que c’était fête ce soir! dit-il pour laisser couler la conversation de son débit incessant.

Martin décida de retirer ses idées de spiritualité de la conversation, car il n’arrivait pas à les intéresser à ce sujet ce soir.

Martin et les petits pains

« Ne te laisse pas aller à la tristesse et ne t'abandonne pas aux idées noires. » Si 30, 21

23. Nouvelle façon de partager ses idées

La dernière tentative de Martin de faire partager ses amis sur la spiritualité avait échoué et Martin n'était pas enclin à remettre ce sujet à l'ordre de leur soirée de partage.

– Ce sera une soirée de partage évangélique, pensa-t-il.

Il chercha un texte d'Évangile sur lequel ils partageraient. Il choisit le texte suivant: **Guérison d'une hémorroïsse et résurrection de la fille de Jaïre** en Luc 8, 40-56.

Il l'imprima et en fit assez de copies pour les six personnes qu'ils étaient.

Martin avait hâte au partage de ce vendredi. Pour endormir sa hâte, il se rendit chez Claude, son ami. Huguette était en train de lire un livre, un roman historique. Claude l'accueillit avec joie et lui proposa de prendre un café. Il en offrit un à Huguette qui en fut surprise agréablement.

Avec Claude, il parla de la dernière rencontre de partage évangélique afin d'en améliorer le contenu. Ils en parlèrent longuement, tellement, que Claude invita Martin à souper chez lui.

– Nous introduirons ces éléments à la prochaine rencontre de partage évangélique du vendredi en donnant les textes aux membres.

Le vendredi souhaité arriva. On fêtait chez Martin. Il y avait Huguette et Claude, Claire, Mireille et Anne, la dernière venue. Les invités de Martin prirent place autour de la grande table pendant que Martin et Claude les serviraient en leur disant comment fonctionnerait ce partage-ci sur un texte de l'Évangile.

Comme toutes les femmes acceptèrent cette nouvelle façon de faire le partage, il fut assez aisé de la mettre en pratique pour ce partage. Elle donnait, en effet, beaucoup de responsabilités à celui qui était le moins avancé dans la religion catholique afin qu'il profite le plus possible des réponses des autres plus avancés.

La nouvelle façon de partager ses idées sur un texte d'Évangile était simple: on faisait de celui qui était le moins avancé dans l'Évangile, la personne centrale qui lisait

Martin et les petits pains

et posait les questions au fur et à mesure qu'elle ne comprenait pas un des éléments du texte étudié.

Ainsi on vota pour celui ou celle qui était le moins avancé et le vote se concentra sur Anne qui l'accepta avec joie. Voici l'extrait « S'abandonner à la Providence » (Mt 6, 25-34) sur lequel on essaierait la nouvelle façon de partager:

« Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. » Mt 6, 33.

Elle commença donc à lire le texte cité plus haut et à poser ses questions dès qu'elle rencontrait un mot avec lequel elle avait de la difficulté. Chacun pouvait suivre sur le texte sur sa propre reproduction. Ayant fini avec ses questions et ayant reçu les réponses à ses questions, Anne dit au groupe qu'elle avait terminé. Ils aimèrent et préférèrent tous cette nouvelle façon de procéder pour étudier un texte d'Évangile.

Pour le texte suivant, le texte sur *La guérison de l'hémorroïsse*, Martin s'improvisa animateur avec l'approbation de tous. Ils lurent le texte et Martin commença à poser ses questions d'animateur. Nous procéderons avec l'ancienne façon de partager sur un texte d'Évangile.

- Y a-t-il des mots ou des expressions que vous ne comprenez pas?
- Oui, hémorroïsse, qu'est-ce que ça veut dire? demanda Mireille.
- C'est une personne qui a des hémorroïdes, répondit Martin.
- Flux de sang, au verset 43? demanda Claire.
- C'est une perte de sang, répondit Claude.
- Qu'est-ce qui vous frappe dans ce texte? demanda Martin.
- C'est la première phrase: on dit que la foule l'attendait et quand il y a foule, il y a toujours quelqu'un de malade, dit Claire.
- Pour moi, c'est Jaïre, l'homme qui tombe aux pieds de Jésus et qui le prie de venir chez lui. Pour prier Jésus, il est bon de s'agenouiller à ses pieds, dit Mireille.

Martin et les petits pains

– Ce qui me frappe, moi, dit Claude, c'est Jésus qui dit à la femme qui le touche pour être guérie: « Ma fille, ta foi t'a sauvée: va en paix. » Cette femme était impure selon la Loi de Moïse et devait se tenir éloignée des autres personnes. Jésus ne la condamne pas comme il le pourrait s'il s'en tenait uniquement à la Loi de Moïse et non à ce qu'il est venu nous apporter, l'amour. Jésus est vraiment le Messie, car il change même les façons de penser les plus archaïques et les plus strictes de la Loi par des gestes du véritable amour donné par Dieu.

– Moi, ce qui me frappe, dit Claire, c'est cette personne qui arrive (v. 49) de chez le chef de la synagogue et dit que: « ta fille est morte à présent; ne dérange plus le Maître. » Cette personne voyait en Jésus un guérisseur et il voulait que le guérisseur ne perde pas son temps puisqu'elle était morte maintenant. Et qu'elle est la réponse de Jésus: « ...crois seulement, et elle sera sauvée. » C'est vous dire toute l'absolue importance de la foi!

– Moi, ce qui me frappe, dit Anne, c'est la manifestation de la foi de cette femme qui va contre tous les tabous. Comme Claude l'a dit, elle est impure selon la Loi de Moïse et devrait par conséquent s'éloigner de toute personne, et ne pas avoir de contact avec personne; mais elle n'en fait rien, elle va de l'avant en désirant sa guérison et touche Jésus; elle obtient sa guérison par sa foi en Jésus, car c'est sa foi qui l'a fait avancer. Sans la foi, elle n'aurait pas été guérie, car elle ne se serait pas approchée de Jésus; justement, c'est à cause de sa foi qu'elle s'approche de lui et lui touche. La foi nous fait toujours agir dans le bon sens.

– Moi, ce qui me frappe, dit Mireille, c'est que Jésus prescrit aux parents de la jeune fille de ne dire à personne ce qui s'était passé. Est-ce que quelqu'un pourrait me dire pourquoi Jésus fait cette demande?

– Je vais oser une réponse à la question de Mireille. Vous me corrigerez, si vous le désirez, dit Martin. Jésus dit quelque part:

« Et Jésus lui dit: "Garde-toi d'en parler à personne, mais va te montrer au prêtre et offre le don qu'a prescrit Moïse: ce leur sera une attestation." » Mt 8, 4

– Donc Jésus, continua Martin, qui est lumière, dit que cette lumière qu'il donne à ces gens (que Dieu peut ressusciter les morts) ils ne doivent pas la répandre, car on viendrait le chercher pour le faire roi, et on le verrait comme guérisseur, ce qui serait une contradiction avec la foi qu'il est venu répandre sur la terre. Alors, pour que les gens conservent la foi en lui, il essaie de passer inaperçu quand il fait des miracles impossibles à

Martin et les petits pains

faire pour les hommes ou du moins de ne pas se révéler à une multitude comme guérisseur à cause de la foi si indispensable à son Royaume.

« Parce que vous avez peu de foi leur dit-il. Car, je vous le dis en vérité, si vous avez de la foi, gros comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne: Déplace-toi d'ici à là, et elle se déplacera, et rien ne vous sera impossible. » Mt 17, 20.

– Je suis d'accord avec Martin, dit Claude. C'est pour se protéger des gens qui le porteraient au pouvoir politique que Jésus se cache d'eux et pour susciter la foi par le témoignage. De plus, sa Parole est « esprit et elle est vie » (Jn 6, 63). Une fois semée, non seulement elle reste dans le cœur et l'âme, mais elle produit du fruit agréable à Dieu, comme aimer Dieu et aimer son prochain! En fait, Jésus est venu pour plusieurs raisons dont l'une entre autres, qui est celle-ci:

« Moi, je suis venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait surabondante. » Jn 10, 10.

Claude avait préparé cette réplique sur les raisons de la venue du Christ sur terre. Il apprenait parfois des versets par cœur parce qu'il les méditait dans son cœur et même dans son âme. Son âme se transformait au fur et à mesure de ces méditations et ressemblait de plus en plus à l'image voulue par Dieu.

Martin et les petits pains

« Au torrent de tes délices tu les abreuves; en toi est la source de vie, par ta lumière nous voyons la lumière. » Ps 36, 9-10

24. N'avez-vous pas besoin de Dieu?

Martin se gardait toujours un petit pain dans le pli de son portefeuille au cas où il rencontrerait quelqu'un qu'il estimerait avoir besoin de Dieu. Tout le monde a besoin de Dieu, mais ce n'est pas tout le monde qui veut Le connaître, ne serait-ce qu'à travers sa Parole donnée sur un petit pain. Ne sait-on jamais, au hasard d'une marche qui on peut rencontrer?

Martin se trouva béni du Seigneur pour qu'Il lui permette d'accepter le petit pain que Joseph lui avait donné lors d'une promenade au bord de la rivière L'Assomption par un beau dimanche avant-midi, il n'y a pas si longtemps.

Comme il n'avait rien à faire d'extraordinaire, il décida de marcher en direction de l'Esplanade, le centre-ville de Joliette dans ce qu'il a de plus central. Là il rencontrerait sûrement des personnes. Peut-être que même, il rencontrerait une personne pour lui donner un petit pain qu'il gardait dans le pli de son portefeuille.

Comme les canards ne faisaient que commencer leur migration vers le sud, il ne faisait pas trop froid. Vêtu d'un bon manteau, Martin se sentait à l'abri du vent frisquet qui soufflait d'une voix de basse dans les branches des arbres. C'était dimanche, un soleil fort, plombant presque directement, réchauffait le fond de l'air bousculé par ce vent du nord. Sur l'Esplanade, quelques personnes seulement prenaient place sur les bancs de la ville.

Martin alla s'asseoir sur un banc, seul. Il ne faisait pas assez froid pour porter des gants aussi, il enleva les siens et les plaça dans la poche de son manteau d'hiver. Des passants traversaient l'Esplanade de part en part. Parmi eux se trouvait George qui reconnut Martin.

– Bonjour, Martin!

– Bonjour, George. Comment vas-tu?

– Je vais bien et toi-même, comment vas-tu?

– Je vais bien, merci. Quel bon vent t'amène ici?

Martin et les petits pains

– Ah! Je me promenais dans la ville et je suis passé par ici. Quand je t’ai aperçu, je t’ai salué et tu connais le reste. Et toi, que fais-tu par ici?

– Oh! J’essaie de faire la volonté de Dieu de toutes mes forces et je me demande si j’y arrive.

Alors Martin se tut pour laisser mijoter le nom divin dans l’esprit de George. Puis il dit à George:

– George, je te donne un petit pain, attend un peu, il est dans mon portefeuille!

Martin alla chercher son portefeuille dans sa poche arrière. Pendant ce temps, George lui posa la question:

– Qu’est-ce qu’un petit pain?

– Attends de le lire, ça va te plaire.

Il prit son portefeuille de la main gauche et en retira le petit pain de la main droite pour le tendre vers George.

– Tiens, voilà un petit pain! Tu peux le lire...

Sur le petit pain était écrit:

« Jésus lui dit: “Va, ta foi t’a sauvé.” Et aussitôt Bartimée recouvra la vue et il cheminait à sa suite. » Mc 10, 52.

– Que veut dire Mc 10, 52?

– Ça veut dire le Livre de Marc, chapitre 10, verset 52; c’est dans la Bible.

– Qui est Bartimée?

– C’est un aveugle que Jésus a guéri de sa cécité.

– Pourquoi Jésus lui dit-il: « Va, ta foi t’a sauvé. »

Martin et les petits pains

– Bartimée était aveugle et on lui dit un beau jour que Jésus passerait presque devant lui; alors il se mit à crier: « Fils de David, Jésus, aie pitié de moi! » et il répète cette demande tant de fois que Jésus en passant l’entend. Jésus lui demande ce qu’il veut qu’il fasse pour lui. Et Bartimée de lui répondre: « Rabbouni, que je vois! » Alors Jésus fait la réponse qui est sur le petit pain.

– C’est bien beau cette histoire, mais je n’ai pas la foi de Bartimée, j’aimerais bien l’avoir la foi, mais je ne l’ai pas!

– Si tu veux avoir la foi, tu n’as qu’à dire de ta bouche: « Je crois en Dieu, je crois en Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant et je crois au Saint-Esprit » (Rm 10, 9-10) et tu as la foi, dit Martin pour rassurer George.

– Veux-tu le dire? demanda très doucement Martin.

George hésitait à confesser sa foi en Dieu et Martin respecta cela en se taisant et en espérant qu’il dise les mots qui le sauveraient par la foi en Dieu, au Christ. Puis tout à coup, il entendit:

– Je crois en Dieu, je crois en Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant et je crois au Saint-Esprit!

– Comment se sent-on quand on vient de découvrir que l’on a la foi? demanda Martin.

– Je me sens très bien, léger comme l’air; c’est sûrement mon esprit qui a l’avantage, le dessus, répondit George.

– Ah! Ça, c’est un cadeau de Dieu, conclut Martin.

– C’est un très beau cadeau, dit George lentement.

– Je comprends que c’est un beau cadeau, répéta Martin.

– Martin, j’ai la foi! J’ai la foi! déclara George tout excité.

– Ça va changer ta vie, car tu ne vois plus la vie de la même façon quand tu as la foi. C’est comme si tu étais rassasié et voulais encore manger de la Parole de Dieu qui est douce comme le miel, révéla Martin.

Martin et les petits pains

Martin se taisait pour respecter le silence dont George avait besoin pour déguster les délices de sa foi naissante.

– Est-ce que cela t’intéresserait de partager sur la Parole de Dieu dans un groupe de partage? Nous sommes six et nous serions sept avec toi si tu acceptes mon offre de faire partie de ce groupe, demanda Martin.

– Qui y a-t-il comme membres dans le groupe? demanda George.

– Il y a trois femmes d’une trentaine d’années, une femme et son mari dans la soixantaine et moi. À sept, nous serions le nombre idéal, répondit Martin.

– Oui, cela m’intéresse beaucoup pour apprendre la Parole de Dieu, dit George.

– Dans ce cas, veux-tu me donner ton numéro de téléphone pour que je t’appelle quand il y aura rencontre de partage sur l’Évangile? demanda Martin.

– Est-ce que j’ai des choses à amener, je n’ai pas de Bible chez moi? demanda George.

– Non, je distribue des feuilles copiées de l’Évangile pour le partage, tu n’as besoin que de ton cœur, de ton esprit, de ton âme et de ton corps! répondit Martin.

– Est-ce que quelqu’un de ton groupe aurait une vieille Bible à me vendre pas trop cher, car sur l’aide sociale on n’est pas riche? confessa George.

– Je m’occupe de te trouver une Bible et un Catéchisme pour pouvoir interpréter correctement la Bible. Tu pourras fouiller avantageusement dans les deux livres pour te former par toi-même et pour partager tes découvertes aux autres du groupe. Et je t’en ferai cadeau dès qu’on se revoit! dit Martin. Puis il ajouta:

– J’ai deux invités pour souper ce soir, veux-tu te joindre à nous, nous serons alors quatre, ce sont deux membres du groupe de partage évangélique. Tu seras en mesure alors de les rencontrer, ils ne sont pas gênants du tout.

– Oui, je veux bien aller souper chez toi. Est-ce que j’amène quelque chose à manger? demanda George.

– Non, n’amène rien. Tiens je te donne mon adresse, dit Martin.

Martin et les petits pains

Il lui tendit une carte sur laquelle étaient écrits son nom, son adresse et son numéro de téléphone.

– Moi, je m'en vais préparer le souper si tu veux venir m'aider, il y aurait des légumes à préparer, demanda Martin.

– Je vais aller t'aider, ça me fera quelque chose à faire, dit George.

Martin et les petits pains

« Je te rends grâce, Seigneur, de tout mon cœur, tu as entendu les paroles de ma bouche. Je te chante en présence des anges. » Ps 138, 1

25. La volonté de Dieu et George

George se laissait aller depuis qu'il avait perdu son emploi de commis à la vente de souliers et depuis qu'il était tombé sur l'aide sociale. Il avait tout fait en son pouvoir pour se trouver du travail, mais peines perdues, il n'en trouva pas. On aurait dit que le malheur le suivait à la trace. Partout où il allait, les portes étaient closes, fermées à double tour pour se trouver du travail. Il avait enfin avec Martin acquis la certitude que son chemin s'ouvrait sur quelque chose de neuf. C'était un pressentiment tenace. Comme il ne connaissait pas ce qu'était un pressentiment, il ignorait tout ce que cela pouvait signifier de réel, bien que les pressentiments ne soient pas toujours véridiques de la réalité dont ils se font l'écho.

À tout le moins, George avait un de ces pressentiments, annonciateur de changement profond. Puis il pensa aux deux livres que Martin lui avait promis et son pressentiment disparut comme par hasard. De son pressentiment, il ne restait que la Bible et le Catéchisme. Était-ce, comme Martin le lui avait dit, que la volonté de Dieu était qu'il lise assidûment ces deux livres? Jusqu'à présent, il n'avait jamais essayé de faire la volonté de Dieu. Serait-ce que le moment était venu pour lui d'essayer de la faire? Il se dit qu'il n'avait rien à perdre en essayant de faire la volonté de Dieu, Dieu qui est infiniment bon, se rappela-t-il. Et si Martin, lui, arrivait à la faire, la volonté de Dieu, alors c'était faisable.

– Et si j'essayais de me trouver du travail en faisant la volonté de Dieu, est-ce que ça marcherait? Mais quelle est-elle la volonté de Dieu? Il me faut m'avouer que je ne le sais pas! pensa George.

George fondait beaucoup d'espoir de répondre à ses questions sur le groupe de partage évangélique organisé par Martin. Il lui faudrait trouver un habile moyen de poser ses questions.

George n'avait jamais cru fermement en Dieu ni au diable. Maintenant, se considérant comme chanceux, il croyait en Dieu, il avait la foi comme Martin le lui avait expliqué.

Il ne se posait pas la question d'où venait sa chance, il la prenait comme elle venait. S'il avait creusé un peu plus profondément, il se serait aperçu que la chance est un

Martin et les petits pains

cadeau que Dieu fait à une personne aimée et qu'il déguise son cadeau sous le nom de « chance » pour rester caché et ne pas s'imposer à chaque fois que la *chance* favorise quelqu'un. Certains l'appellent le hasard, comme si une vie tenait à un coup de dé joué par quelque abstraction! Non, la chance, le hasard, c'est Dieu qui se cache et frappe à votre porte, incognito, pour vous faire du bien.

– Pourquoi n'ai-je pas été chanceux dans le travail? pensa George. Peut-être que c'est parce que je ne faisais pas Sa volonté? Voyons voir: j'ai essayé dans toutes sortes de travail comme vendeurs de souliers et autres emplois dans la vente. Peut-être n'est-ce pas dans le domaine de la vente où je dois aller, mais un autre domaine? Lequel, cependant? Voyons voir! J'ai vingt-sept ans, un Cégep en lettres françaises, et je peux étudier dans une autre branche que le français! Puis il continua dans son monologue intérieur:

– Je viens tout juste de tomber sur l'aide sociale, je dois prendre mon temps pour bien m'aligner sur un métier à obtenir où il y a du travail assuré, je ne veux plus manquer de travail, plus jamais. Les études me manquent, j'étais bien aux études parce que j'aimais cela. Bah! On verra bien ce qui arrivera, j'ai confiance en Dieu, maintenant!

Terminant sa réflexion sur son sort, George se rendit chez Martin pour l'aider à préparer les légumes comme il l'avait promis.

– Pour l'instant, la volonté de Dieu est peut-être que je rencontre ces personnes qui veulent partager sur sa Parole? pensa George, et puis on verra.

Il frappa donc à la porte de Martin et celui-ci vint lui ouvrir.

– Bonjour, George, tu n'as pas eu trop de difficulté à trouver la maison?

– Non, ça été facile.

– Enlève ton manteau et met-le sur le lit ou dans le placard et viens dans la cuisine, on t'y attend.

– Bonjour, George, dirent Claude et Huguette.

– Bonjour à vous deux.

Il s'avança pour leur donner une poignée de main, ce qui fut accepté et remarqué par la politesse qu'elle communiquait. Ceci dénotait qu'il était extraverti de caractère, il

Martin et les petits pains

était tourné vers les autres. Son extraversion lui facilitait le contact avec les autres personnes.

– Où as-tu connu Martin, George?

– À l'hôpital pendant qu'il était directeur des bénévoles.

– Vous, comment vous êtes-vous connus?

– Même chose et je l'ai invité chez nous pour un souper et après on est devenu les meilleurs amis du monde. Après on a invité Claire et c'est à ce moment que les partages évangéliques ont commencé. Claire est âgée d'une trentaine d'années et elle est couturière et comptable.

Le téléphone sonna.

– Allô?

– Allô, Martin?

– Oui, c'est bien moi. Qu'y a-t-il pour ton service, Claire?

– Je suis avec Anne et Mireille, et l'on aimerait souper chez toi, on a préparé le souper, ce serait du bœuf braisé; qu'en dis-tu, Martin?

– Ah! Je suis bien d'accord, venez toutes, nous avons un nouvel ami, il s'agit de George.

– C'est bien, j'arrive dans une heure avec le souper.

– Merci pour le souper, Claire!

Martin raccrocha le combiné du téléphone et dit à George:

– Après tout, tu verras le groupe de partage de l'Évangile en entier ce soir, puisque l'on s'invite parfois les uns chez les autres pour partager un bon souper. Tu rencontreras Claire, Anne et Mireille, âgées d'une trentaine d'années. Elles ont toutes une grande hâte de te rencontrer, dit Martin à George.

– Moi aussi j'ai hâte de les rencontrer ces trois femmes.

Martin et les petits pains

Martin offrit un apéro à ses trois invités qui acceptèrent tous. Ce fut bientôt l'heure de recevoir les trois jeunes femmes.

On sonna à la porte, c'étaient les trois jeunes femmes; elles apportaient le souper tant désiré par les ogres affamés.

Comme George avait hâte de voir ces trois jeunes femmes, il se leva de table avec Martin et alla répondre à la porte.

– Bonsoir, Martin! Ah! Tu dois être George, n'est-ce pas?

– En plein dans le mille, dit George.

– Bonsoir, George!

Et ainsi de suite pour les trois invitées. Comme elles avaient toutes les trois les mains pleines de chaudrons, Martin leur dit de passer à la cuisine tout de suite pour déposer leur festin sur la table.

Finalement, elles firent connaissance avec George, contentes qu'il y ait un nouveau membre dans le groupe de partage de la Parole. Elles allèrent saluer Claude et Huguette pendant que Martin finissait de pendre les manteaux dans le placard.

Martin et les petits pains

« Quand je dis: "Mon pied chancelle", ton amour, Seigneur, me soutient; dans l'excès des soucis qui m'envahissent, tes consolations délectent mon âme. » Ps 94, 18-19

26. Le questionnement de George

Le souper s'annonça très bien, il y aurait quelqu'un pour avoir le rôle du moins avancé dans l'Évangile.

Martin dressa la table et il plaça les chaudrons au milieu de la table de façon à pouvoir les servir tous. Les convives s'attablèrent, chacun y allant d'une conversation avec son voisin immédiat. Pendant que Martin emplissait de soupe aux choux les plats des invités, un autre se chargeait de les faire circuler autour de la table. Quand tous eurent terminé leur soupe, Martin fit circuler l'assiette de spaghetti sauce à la viande et lorsque celle-ci fut à son tour terminée, Martin procéda avec le dessert.

Le dessert terminé, Martin procéda alors avec les feuilles photocopiées sur la Parole de Dieu; ces feuilles avaient déjà servi dans une lecture précédente avec un autre groupe de partage. Martin utilisait les mêmes.

Comme George était celui qui était le moins avancé dans les connaissances de l'Évangile, on lui expliqua le rôle qu'il avait à jouer si cela lui plaisait en regard de la lecture de l'Évangile.

– J'accepte de jouer ce rôle, il me va très bien, dit George, quand commence-t-on?

On partait toujours avec l'Évangile de Jésus Christ selon saint Marc dans des cas semblables et George n'y ferait pas exception.

– Tout le monde est prêt? demanda Martin, alors nous commençons.

George posa une dernière question avant de commencer parce qu'il n'était pas certain de la méthode à suivre.

– Comme ça, chaque mot dont je ne connais pas la signification, je le demande au groupe, n'est-ce pas?

– C'est bien cela, répondit Martin.

Martin et les petits pains

– Alors je commence: « Commencement de l'Évangile de Jésus Christ, ». Que veut dire Évangile?

– Évangile veut dire Bonne Nouvelle, c'est un mot d'origine grecque, répondit Mireille avec une tonne de plaisir.

Il n'y a pas si longtemps, c'était elle, Mireille qui était à la place de George, aujourd'hui, elle était du côté des plus avancés en connaissances sur l'Évangile.

– « Fils de Dieu. » Comment Jésus peut-il être Fils de Dieu?

Comme personne ne répondait à cette difficile question, les invités regardaient Claude afin que la réponse vienne de celui qui était le plus près de l'enseignement de l'Église.

– Jésus est « Fils de Dieu » par « l'Esprit Saint qui couvrit de son ombre la Sainte Vierge Marie qui conçut alors dans son sein, l'Enfant Jésus. » L'Incarnation du Christ est un mystère de la foi chrétienne. Jésus a été conçu « de l'Esprit Saint sans semence virile » nous dit le Catéchisme de l'Église Catholique au numéro 496. Est-ce que cette réponse te satisfait?

– Oui, merci, Claude. « Selon qu'il est écrit dans Isaïe le prophète: » Qu'est-ce qu'un prophète?

– Un prophète est une personne, inspirée de Dieu, qui annonçait au peuple de Dieu une vérité cachée, des récompenses ou des châtements divins.

– Au verset 4, qu'est-ce qu'« un baptême de repentir pour la rémission des péchés »?

– Le repentir, c'est le regret d'avoir offensé Dieu par le péché. Et le péché est d'aller contre l'un des dix commandements de Dieu; il y a aussi les péchés capitaux qu'il faut considérer. Le baptême de repentir, c'est un baptême qui pardonne tous les péchés, expliqua une Mireille toute contente d'aider enfin son prochain avec une réponse qui était assez difficile.

– Au verset 8, qu'est-ce que l'Esprit Saint?

– C'est Dieu, c'est la troisième Personne de la Sainte Trinité, répondit Claude. Pour être bref, c'est celui qui nous éclaire en nous rappelant les Paroles de Jésus Christ par l'Église; c'est celui qui nous console, le Consolateur, c'est celui qui nous défend, notre

Martin et les petits pains

Avocat devant Dieu, car lui-même est Dieu, c'est notre Défenseur, l'autre Paraclet avec le Fils, bref, on peut dire que c'est l'amour que le Père a pour le Fils et l'amour que le Fils a pour le Père. Il procède du Père et du Fils.

– Un Paraclet, qu'est-ce au juste? demanda George.

– C'est comme un avocat pour nous défendre, répondit Claire qui avait entendu une réponse identique à la même question il y avait déjà quelques temps.

– C'est écrit un peu plus loin au verset 10: « les cieux se déchirer » qu'est-ce que cela signifie?

– Ah! C'est très beau! répondit Mireille. Depuis le péché originel de nos premiers parents, les cieux étaient fermés par Dieu, personne ne pouvait y entrer. Avec son Fils Unique rendu sur la terre, Dieu voulut ouvrir les cieux qui étaient fermés, alors il les déchira pour ne plus les fermer. C'est le prophète Isaïe, dans l'Ancien Testament, qui disait ce qui suit dans une prière: « Ah! Si tu déchirais les cieux et descendais – devant ta face les montagnes seraient ébranlées » (Is 63, 19)

– Toujours au verset 10, quand il parle de l'Esprit, est-ce qu'il signifie l'Esprit Saint?

– Oui, toujours, répondit Martin.

Il continua sa lecture jusqu'au mot « Satan » au verset 13.

– Au verset 13, qu'est-ce que Satan?

– C'est le Mal. Satan est un ange déchu (CEC numéro 414) qui voulait, avant sa déchéance, prendre la place de Dieu en refusant de le servir. Alors Dieu l'a puni d'une façon éternelle. Il est déjà condamné à l'enfer éternel où il sera jeté à la fin des temps. Si vous êtes vous-mêmes révoltés contre Dieu, c'est qu'alors vous êtes probablement sous le pouvoir de Satan.

– Galilée, au verset 14, qu'est-ce?

– C'est le pays où Jésus a grandi.

Et George continua avec ses questions et le groupe avec les réponses qu'il pouvait donner, n'est-ce pas ce que l'on fait tous?

Martin et les petits pains

- Au verset 15, le Royaume de Dieu, qu'est-ce au juste?
- Ouf! C'est toute une question. En gros, si tu veux entrer dans le Royaume de Dieu, fais-toi baptiser, deviens comme un enfant et fais ce que l'Église enseigne et tu y entreras, dit Claire. En tout cas, tu ne perdras pas ton temps si tu te repens de tes péchés et si tu en demandes pardon à Dieu, il ne te restera que le sacrement du Pardon à recevoir et tous tes péchés seront alors pardonnés.
- Qu'est-ce qu'un démoniaque? demanda George.
- C'est une personne qui est possédée du démon ou du diable. Depuis que Jésus est venu sur la terre pour nous sauver, nous en voyons beaucoup moins de démoniaques, car Jésus a vaincu le diable ou Satan.
- J'en ai appris des choses aujourd'hui. Tu sais qu'il y a beaucoup d'hommes qui aimeraient savoir tout cela et qui ne le savent pas.
- Amène-les-nous et nous les renseignerons sur ce qu'ils veulent savoir, si nous pouvons le faire, sinon nous nous renseignerons auprès d'un prêtre.

Martin et les petits pains

« Jésus leur dit: "Je suis le pain de vie. Qui vient à moi n'aura jamais faim; qui croit en moi n'aura jamais soif. " » Jn 6, 35

27. Le cadeau de George

George avait bien intégré le groupe de partage évangélique. Non seulement il s'y sentait à son aise, mais encore il avait hâte à la prochaine rencontre. Il était ravi des connaissances acquises en si peu de temps. Il était heureux de les partager avec d'autres plus avancés que lui. C'était la transmission de connaissances dans sa forme la plus évoluée. Ce qui lui plaisait le plus, c'est qu'ils avaient recours au Catéchisme de l'Église Catholique lorsque des interprétations contradictoires se manifestaient. Par exemple, Mireille, au début des rencontres, croyait dur comme fer à la réincarnation. Et après avoir étudié l'Évangile et avoir lu la réponse que le Catéchisme en faisait (CEC numéro 1013), elle n'y croyait plus, mais croyait maintenant en la résurrection, comme l'Évangile le professe selon les paroles de Jésus-Christ Lui-même.

Martin avait fait cadeau à George d'une Bible de Jérusalem et d'un Catéchisme de l'Église Catholique parce que George avait aimé leur lecture que l'on prenait comme référence dans les partages sur l'Évangile. Une question faisait-elle objet de mésententes comme celle sur la réincarnation que la décision ultime du Catéchisme en faisait l'arbitrage essentiel.

Mireille avait été déçue d'avoir cru en la réincarnation après qu'on lui eut révélé que la vie éternelle bannissait la croyance en ces multiples vies qui semblaient ne jamais finir. C'était un châtement très cruel à infliger aux êtres humains que les multiples vies qui n'en finissaient plus. Jésus était venu et nous avait sauvés en mourant sur la Croix et en ressuscitant. Maintenant qu'elle croyait raisonnablement en la résurrection, elle ne voulait plus retourner en arrière et croire qu'un être humain devait subir – le verbe qu'elle a employé – les réincarnations.

Elle se disait que la seule croyance en quelque chose ne signifiait pas que la chose crue était réelle et vraie, qu'il devait avoir d'autres critères indépendants que le seul fait de croire en quelque chose qui faisait que cette chose soit réelle et vraie.

Par exemple, tout ce qui se rapporte à Dieu dans la Révélation qu'il fait de Lui-même devrait être cru parce que c'était Dieu Lui-même qui le révélait. Cette Révélation vient de Dieu Lui-même et est rapportée dans la Bible, par la Tradition apostolique et par le Magistère de l'Église, conservée par l'Église Catholique – la seule qui l'ait fait. Elle ne vient pas d'un homme! Du temps des Apôtres, il n'y avait que l'Église que Jésus

Martin et les petits pains

avait fondée qui était menée par saint Pierre-Apôtre, celui que le Père lui-même avait choisi comme chef (Mt 16, 16-19). Dans ce passage de Matthieu, Jésus obéit alors à son Père et le nomme chef de son Église.

Pour ce qui est de George, il n'avait aucune représentation erronée de l'univers visible et invisible parce qu'il n'en avait aucune, ne serait-ce qu'un début de représentation donnée par les sciences de la physique. Mais une représentation de la Sphère céleste par la science de la physique ne fait que renforcer le fait de la Création par Dieu de l'univers visible, il n'y a pas de contradiction entre la science de la physique et la Création, mais seulement dans l'esprit de ceux qui s'opposent à la Création.

Mais George préférait le surnaturel donné par la Révélation que Dieu avait fait de Lui-même. Il avait une base de logique solide et, surtout, un cœur d'enfant pour croire ce qu'on lui apprenait, car cela était conséquent avec ses principes.

Il croyait qu'Adam et Ève avaient bel et bien existé, qu'il y avait eu un premier homme et une première femme, créés par Dieu. Il préférait le premier récit de la création, qui va de Gn 1,1 à Gn 2, 4, au deuxième récit, qui, lui, explique comment le mal est apparu. Même s'il croyait en l'existence de Satan, il le haïssait de toutes ses forces pour les mensonges qu'il avait racontés à Ève en la trompant ainsi. Et l'histoire d'Adam et Ève expliquait bien des choses importantes non seulement de la foi catholique, mais aussi dans l'univers. Par exemple, chez les matérialistes, comment ceux-ci expliquent-ils l'existence du mal sur notre terre? Et le bien alors, comment ceux-ci l'expliquent-ils?

Les matérialistes ne peuvent expliquer ni le bien ni le mal, car il leur faudrait croire alors en une entité qui en serait responsable!

Il est à remarquer que le diable n'est pas comme une explication fournie pour expliquer la présence du mal, mais que le diable existe et qu'il est le mal!

Les vérités de la foi expliquées par Saint Paul sont remises à l'ordre du jour par le Catéchisme de l'Église Catholique. Ainsi le mystère de l'homme est vu à travers Adam et le Christ (CEC numéro 359). Et George, ayant lu ce numéro du Catéchisme, l'avait appris parce qu'il l'aimait beaucoup, tout comme de nombreux autres numéros.

Martin et les petits pains

« Je suis la vigne; vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit; car hors de moi vous ne pouvez rien faire. » Jn 15, 5

28. George et le Baptême

Anne allait se faire baptiser bientôt. C'était pour ce samedi, à 14 h. Mireille et Claire organisaient une fête pour célébrer l'entrée officielle d'Anne dans la grande famille de l'Église Catholique fondée par Jésus. Comme sa mère était incroyante, elle refusa poliment l'invitation à la fête du baptême de sa fille. Anne en eut beaucoup de peine et se cloîtra pendant deux jours entiers. Puis elle refit surface, gagnant sur sa peine profonde, elle invita son fils et il viendrait. Anne avait commencé à lui parler du baptême et du pourquoi elle désirait qu'il soit baptisé. Son fils ne s'en était pas offusqué, loin de là, car sa copine y croyait, elle aussi.

Les deux filles organisatrices n'y étaient pas allées de main morte dans la préparation de la fête; elles avaient cuisiné elles-mêmes un gâteau de trois étages pour symboliser la Sainte Trinité qui était maintenant présente dans le cœur d'Anne. Sur le dessus du troisième étage, elles avaient découpé dans un autre gâteau un cœur.

Tout le groupe de partage de l'Évangile serait présent à la cérémonie du Baptême d'Anne. On prendrait des photos pour avoir des souvenirs inoubliables de cette cérémonie unique en son genre. Les cloches sonneraient leur joie à toute la paroisse, car une nouvelle paroissienne venait de naître à la vie éternelle.

Le baptême d'Anne incitait George à vérifier avec sa mère s'il avait été baptisé lorsqu'il était bébé, car il ne se souvenait pas l'avoir été lorsqu'il était enfant. Sa mère lui dit qu'il n'avait pas été baptisé, jamais, car elle ne croyait pas en cela, le baptême. George, qui s'était fait expliquer le baptême par Martin, à cause d'une de ses questions, répondit à sa mère les raisons pour lesquelles il voulait se faire baptiser. George incita fortement sa mère à croire, car sans la foi, impossible qu'elle ne soit sauvée ni qu'elle aille au Ciel après sa mort. Sur ces mots, sa mère se posa des questions sur le fait d'aller au ciel. Sa mère le crut et elle lui dit qu'elle y réfléchirait sérieusement et y croirait probablement, ce qui l'amènerait à se faire baptiser elle aussi.

George eut quelques pensées pour son père décédé il y a deux ans du cancer généralisé, et ce, sans avoir reçu le baptême... Il alla consulter un prêtre sur ce thème du baptême et quand on meurt sans avoir reçu ce sacrement, que se passe-t-il au niveau de l'âme par rapport au Paradis selon la foi catholique.

Martin et les petits pains

Le prêtre lui dit que sans le baptême, ils ne peuvent aller au Ciel, car Jésus fut très stricte sur question: « Jésus répondit: "En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. » Jn 3, 5. Et « naître d'eau et d'Esprit » signifie être baptiser.

Dans le groupe de partage évangélique, George avait semé l'émoi de savoir si une personne de son propre entourage avait été baptisée ou non. Les pères, mères, frères et sœurs des membres du groupe avaient été consultés sur le fait que cette personne ait été baptisée ou non. C'est qu'il avait fait un programme informatique qui était une concordance catéchétique et une autre biblique. Les membres du groupe s'étaient amusés à chercher des mots comme baptême sur les deux concordances et les réponses qu'ils avaient reçues les avaient un peu décontenancés tant la vérité explosait, condensée qu'elle était par les mots cherchés. Il ressortait de ces recherches qu'il fallait être absolument baptisé pour aller au Ciel, comme le spécifiait Jn 3, 5 de l'Évangile.

Dans ce groupe, le baptême prenait la place qui lui revenait par sa définition même, soit celle du sacrement de l'initiation chrétienne (CEC numéro 1212) avec la Confirmation et l'Eucharistie. De ces trois sacrements, l'Eucharistie est le plus important, car il donne la vie éternelle (Jn 6, 53), mais il faut, pour recevoir l'Eucharistie, avoir reçu le sacrement du Baptême!

L'émoi déclenché par George fut vite apaisé par le désir de recevoir le Baptême dès que cela serait possible de la part de ceux qui n'avaient pas encore été baptisés.

Si le baptême était si peu populaire, c'est que la grogne et même la révolte contre Dieu orchestrée par Satan se levaient de la part de plusieurs personnes qui refusaient de croire et défiaient ainsi toute raison, allant à s'afficher pour le diable en choisissant l'atrocité des souffrances de l'enfer comme éternité! Ces infortunés ne verraient peut-être trop tard que Satan et ses embûches ne conduisent qu'à la mort et à la damnation éternelle. Se révolter contre Dieu, c'est déjà être dans le camp de Satan et pour s'en libérer, ce n'est pas une mince affaire, car il faut avoir recours à des exorcismes donnés par l'Église, si la mort ne nous atteint pas avant et, alors on finit en enfer, dans la damnation éternelle dans des souffrances incroyables pour l'éternité.

Trop de gens meurent en bas âge. Ont-ils été victimes de Satan? On peut se le demander sérieusement. Regardez dans le coin funéraire de n'importe quel journal et vous verrez de plus en plus de personnes qui meurent étant jeunes. Combattez Satan et vous vivrez, accueillez-le et il vous fera mourir, menteur qu'il est.

Martin et les petits pains

Adam et Ève jouissaient des plus grands biens que l'on peut imaginer: la sainteté originelle et la justice originelle (CEC numéro 375-376). Ils n'avaient qu'un seul commandement à observer et ils ont préféré obéir au Satan et à ses mensonges, d'où la perte de leurs grands biens durant leur vie et la mort à la fin de leur vie.

Cependant, Dieu leur promit un Messie qui les sauverait.

Martin et les petits pains

« Si donc le Fils vous libère, vous serez réellement libres. » Jn 8, 36

29. Le Baptême d'Anne

Le samedi tant attendu arriva enfin. Anne était un peu nerveuse à cause de la cérémonie du Baptême et de tout l'après-midi qui allait durer jusqu'à trois heures. Anne se prépara à aller à la cérémonie de son Baptême vers 13 h 30 pour ne pas être en retard ni faire attendre le prêtre. Elle était accompagnée de tout le groupe de partage évangélique incluant le nouveau venu, George.

Elle se disait en plaisantant: « Je n'ai jamais été baptisée auparavant, alors je suis un peu nerveuse de l'être cet après-midi. » Tout dans la tête d'Anne tournait autour de son Baptême.

L'aide qu'elle recevait de Claire et Mireille dans la préparation de cette journée mémorable et de la cérémonie baptismale s'avérait très précieuse pour elle.

– Claire, il est temps de partir pour le Baptême, dit Mireille.

– C'est bien, j'arrive!

Le groupe de partage évangélique se retrouva à 13 h 40 à la Cathédrale pour le Baptême d'Anne. Anne était avec le groupe. Pendant que le prêtre parlait avec le groupe en leur demandant s'il y en avait d'autres qui n'étaient pas baptisés, George leva la main pour le signifier.

– Moi, Monsieur l'Abbé, je n'ai jamais été baptisé! Et j'aimerais l'être. Je voulais aller vous voir après cette cérémonie pour prendre un rendez-vous avec vous pour en parler.

– Il faut que tu saches à quoi tu t'engages quand tu veux être baptisé. C'est pourquoi des rencontres de préparation au Baptême sont nécessaires et indispensables.

– Je veux bien les suivre pour être admis au Baptême, Monsieur l'Abbé, dit George.

– Viens me voir après la cérémonie baptismale et nous en reparlerons, dit Monsieur le Curé Chamberland.

– Je n'y manquerai pas, Monsieur l'Abbé, dit George.

Martin et les petits pains

– Il y a une liturgie de la Parole qui est déjà préparée et j’inviterais celle qui a la lecture d’Ézéchiél à s’avancer.

Mireille s’avança et commença la lecture d’Ézéchiél 36, 24-28.

– Lecture du **Livre d’Ézéchiél**.

– « Alors je vous prendrai parmi les nations, je vous rassemblerai de tous les pays étrangers et je vous ramènerai vers votre sol. Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés; de toutes vos souillures et de toutes vos ordures, je vous purifierai. Et je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j’ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous et je ferai que vous marchiez selon mes lois et que vous observiez et pratiquiez mes coutumes. Vous habiterez le pays que j’ai donné à vos pères. Vous serez mon peuple et moi je serai votre Dieu. »

Parole du Seigneur.

Quelques fidèles répondirent : « Nous rendons grâce à Dieu. »

Puis Claire qui avait le **Psaume 23** à lire.

– « Psaume de David. Le Seigneur est mon berger, rien ne me manque.

Sur des prés d’herbe fraîche

Il me parque.

Vers les eaux du repos Il me mène,

Il y refait mon âme;

Il me guide aux sentiers de justice à cause de son nom.

Passerais-je un ravin de ténèbres,

je ne crains aucun mal car Tu es près de moi;

ton bâton, ta houlette sont là qui me consolent.

Devant moi tu apprêtes une table face à mes adversaires;

d’une onction Tu me parfumes la tête, ma coupe déborde.

Oui, grâce et bonheur me pressent tous les jours de ma vie;

ma demeure est la maison du Seigneur en la longueur des jours. »

Martin avait la lecture de l’épître aux Galates 3, 26-28, à lire.

– « Lecture du **Livre des Galates**. »

Martin et les petits pains

– « Car vous êtes tous fils de Dieu, par la foi, dans Christ Jésus. Vous tous en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ: il n’y a ni Juif ni Grec, il n’y a ni esclave ni homme libre, il n’y a ni homme ni femme; car tous vous ne faites qu’un dans le Christ Jésus. » Parole du Seigneur.

Quelques fidèles répondirent : « Nous rendons grâce à Dieu. »

Le prêtre lut l’**Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu** 28, 18-20.

– « S’avançant, Jésus leur dit ces paroles: “Tout pouvoir m’a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu’à la fin du monde.” »

Acclamons la Parole de Dieu.

– Louange à toi, Seigneur Jésus, souhaitèrent quelques fidèles.

Puis après quelques secondes de silence, le prêtre dit:

– Anne, si tu es prête à te faire baptiser, je t’invite à t’avancer près des fonts baptismaux.

Anne s’avança et se pencha la tête vers les fonts baptismaux pour recevoir l’eau baptismale. Et le prêtre dit la formule du Baptême en versant l’eau sur la tête d’Anne, formule que l’on dit depuis plus de 2’000 ans:

– Anne, je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

– Amen! répondirent les fidèles.

Puis avec le saint Chrême, le prêtre traça une croix sur le front d’Anne.

– Bienvenue dans l’Église, Anne!

– Merci, Monsieur le Curé Chamberland.

Puis tout le groupe alla serrer dans leurs bras Anne, la nouvelle catholique.

Anna exultait! Elle rejoignait dans la foi vécue ses amis qu’elle chérissait énormément depuis qu’elle était entrée dans l’Église Catholique. Elle faisait partie avec eux

Martin et les petits pains

du Corps mystique du Christ, elle était maintenant entrée dans le Royaume de Dieu. Elle est maintenant bien au fait de son devoir.

Anne invita Monsieur le Curé Chamberland à la fête qu'elle donnait en l'honneur de son Baptême.

– Monsieur le Curé, je vous invite au souper organisé pour cette fête joyeuse qu'est le Baptême.

– J'irai à votre souper, c'est à quelle heure?

– À 5 heures. Je vous donne l'adresse où vous rendre, dit Anne.

– Au revoir et à tantôt.

– Au revoir et à tantôt.

Martin et les petits pains

« Sachant cela, heureux êtes-vous, si vous le faites. » Jn 13, 17

30. L'invitation au prêtre à souper

Le groupe avait un nouvel invité et l'on désirait lui faire connaître le groupe de partage évangélique en pleine action de partage. Lorsque Monsieur le curé Chamberland arriva, on l'invita à prendre l'apéro et à parler avec les personnes présentes. On en profita pour lui expliquer le groupe de partage évangélique et s'il lui plaisait d'y participer. Comme il répondit affirmativement, le groupe s'enclencha pendant que les serveurs du traiteur qui avait préparé le repas s'acquittaient du service à la table.

La joie dégagée par les convives remplissait l'atmosphère de la maison de Martin. Ils parlaient tous en même temps et l'on entendait parfois des rires déboulant en cascades se répercuter sur les vitres du buffet-vaisselier de la cuisine. Et le silence se fit lorsque Martin apporta sa Bible de Jérusalem et la remit au prêtre, prénommé Yves.

– Si vous voulez m'appeler par mon prénom et me tutoyer, j'apprécierais beaucoup, dit Yves aux convives.

– Très bien Yves, dit Martin et tous d'acquiescer d'un signe de tête.

– Veux-tu Yves nous poser des questions sur l'Évangile pour voir si nous l'avons bien compris, et ce tout en dégustant ce repas.

– Que représente l'ivraie dans la parabole de l'ivraie? demanda Yves en avouant que c'était difficile comme question.

Personne ne répondit parce qu'ils ignoraient la réponse. Puis Claude leva la main timidement et déclara:

– Ce sont les sujets du Mauvais.

Martin se leva de table en s'excusant de son absence pour un moment. Il prit une feuille de papier et y écrivit ce qui suit:

1) Préparer chacune des questions que l'on aimerait poser sur l'Évangile.

2) Les poser une à la fois pour chacun qui a préparé des questions jusqu'à ce que le dernier pose sa dernière question.

Martin et les petits pains

Pendant ce temps, Yves continuait à poser des questions.

– Et les blés qui représentent-ils?

Encore une fois, Claude retarda pour répondre afin de donner l'opportunité aux autres.

– Ce sont les fils du Royaume, dit Huguette qui était assise tout près de Claude.

– Une question difficile: selon Jésus, où sera ton cœur?

Claire et Mireille levèrent la main pour répondre et attendirent avant de répondre que d'autres se manifestent. Comme personne ne répondait, elles se regardèrent et Claire fit signe à Mireille de répondre.

– Là où est ton trésor, répondit Mireille.

Martin et Anne ne purent retenir un bravo! Mireille et Claire.

– Qu'a-t-il pris et béni pour en faire son Corps?

– Du pain, répondit George.

– Qu'a-t-il pris et béni pour en faire son Sang?

– La coupe de vin, répondit George.

– Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, que n'aurez-vous pas en vous?

– La vie éternelle, risqua Anne.

– Qui a reçu les clés du Royaume de Dieu?

– Saint Pierre, répondit Claire.

– Comment entre-t-on dans le Royaume de Dieu?

Martin et les petits pains

- En se faisant baptiser, et en retournant à l'état des enfants, et il faut que notre justice surpasse celle des scribes et des Pharisiens, répondit Anne, tout heureuse de sa réponse vécue.
- Que faut-il pour que votre justice surpasse celle des scribes et des Pharisiens?
- Il faut aimer les pauvres et les petits activement pour entrer dans le Royaume de Dieu, répondit Anne.
- Ta réponse ressemble à un numéro du Catéchisme de l'Église Catholique, reprit Yves.
- C'est là que je l'ai prise, ma réponse; elle vient de la Concordance catéchétique. Puis dans la Concordance du Catéchisme, j'ai cherché « amour actif » et j'ai trouvé une perle, ce qui fait que je reste très humble devant les splendeurs que nous offre le Catéchisme, répondit Anne.
- As-tu cherché à d'autres endroits dans le Catéchisme? demanda Yves.
- Oui, en cherchant d'autres mots dans la Concordance catéchétique de Martin. Le Catéchisme est rempli de belles choses spirituelles, prêtes à saisir et à être comprises facilement, répondit Anne.
- Concordance? Qui a une concordance ici? demanda Yves.
- Nous avons une concordance biblique et catéchétique programmée par un de mes amis qui connaît le langage C qui est un langage de programmation, répondit Martin.
- Quels mots as-tu cherchés par exemple? demanda Yves à Anne.
- J'ai cherché les mots conscience et voix, liberté et choix, conscience et morale, etc. Je me suis amusée vraiment avec ces recherches sur des mots du catéchisme. Les résultats furent époustouflants. J'y ai découvert ce Catéchisme comme je ne l'avais jamais étudié auparavant. Les effets de cette concordance sur l'étude du Catéchisme de l'Église Catholique font qu'il est plus facile d'approche, plus facile à maîtriser. Et Martin m'a parlé des améliorations qu'il voulait apporter à sa Concordance catéchétique, ce qui en ferait une source de renseignements très appréciée de ceux et celles qui consultent le Catéchisme, répondit Anne.
- Martin accepterais-tu de me rencontrer pour discuter des Concordances faites par ton ami?

Martin et les petits pains

– Sûrement, elles sont gratuites comme les a voulues leur auteur, dit Martin. Puis il ajouta:

– Êtes-vous content de votre souper, Yves? demanda Martin.

– Tellement que j’aimerais répéter l’expérience, s’il n’en tenait qu’à moi, répondit Yves. De plus les concordances ont éveillé toute ma curiosité.

– C’est déjà fait, vous êtes invités la semaine prochaine.

– Votre groupe connaît l’Évangile et assez bien le Catéchisme, c’est évident! dit Yves.

Et le souper se prolongea et se termina dans la bonne humeur, tant et si bien que l’on redemanda Yves s’il voulait bien revenir pour souper la semaine prochaine. Il accepta l’invitation avec plaisir.

Martin et les petits pains

« Quel est donc le plus facile, de dire: Tes péchés sont remis, ou de dire: Lève-toi et marche? » Mt 9, 5

31. Le devoir d'Yves

La semaine suivante, Martin invita Yves à venir souper, ce qu'il accepta avec plaisir, même si l'invitation avait été faite la semaine dernière après le Baptême d'Anne. Mais il dut se contremander, car sur l'heure du souper, le devoir l'appelait ailleurs. Il prit le temps de s'excuser de son absence auprès de Martin et du groupe de partage évangélique. Martin lui dit qu'il pouvait arriver en tout temps au souper, qu'on lui garderait une généreuse portion et qu'il serait toujours le bienvenu. Yves en prit bonne note.

Le souper commença sans Yves et quand Martin annonça au groupe qu'Yves était retenu ailleurs par devoir, il y eut parmi le groupe une déception marquée.

– Quand arrivera-t-il? demanda Anne qui avait eu une conversation si intéressante avec lui.

– Ça dépend pour combien de temps il sera retenu par son devoir de prêtre, répondit Martin

– Entre temps, nous souperons tout en partageant sur l'Évangile et sur le Catéchisme, dit Claude.

– La semaine dernière, alors qu'Yves nous posait des questions sur l'Évangile et sur le Catéchisme, j'ai eu l'idée suivante, soit que chacun de nous pose des questions sur l'Évangile ou sur le Catéchisme et nous pourrions tous y répondre. Qu'en dites-vous?

– C'est une bonne idée, répondit Anne, de même que Claire et Mireille.

Bref, chacun approuva à son tour.

– Pourquoi ne pas commencer ce soir? demanda Huguette.

– Qui se sent prêt à commencer à poser des questions sur l'Évangile ou sur le Catéchisme ce soir même?

Huguette fut la seule à se sentir prête.

– Pose tes questions, Huguette.

Martin et les petits pains

– Dans la conscience, il y a une petite voix qui nous dit de faire le bien et d’éviter le mal. D’où vient cette petite voix?

Personne ne connaissait la réponse à cette question; alors Martin suggéra de la prendre en note et de chercher la réponse chez soi avec la Concordance pour s’exercer à faire des recherches avec celle-ci.

– C’est une très bonne question que tu poses, Huguette, suggéra Martin.

– J’ai toujours voulu savoir d’où elle venait cette petite voix; peut-être que je le saurai prochainement!

On frappa à la porte. C’était Yves qui revenait de l’accomplissement de son devoir.

– Bonsoir, Yves, dit Martin, entre et fait comme chez toi.

Yves entra, salua tout le monde et ne se fit pas prier pour s’asseoir et prendre un bon repas avec ses amis.

– Tu viens juste de manquer une bonne question qu’Huguette posa à tous.

– Qu’est-ce que c’était comme question? demanda Yves.

– La petite voix de notre conscience, d’où vient-elle? reprit Martin.

– Elle provient du Catéchisme. Je m’en souviens parce que je l’ai lu dernièrement en cherchant le mot conscience pour une homélie. Je me débrouille avec l’index thématique donné par le Catéchisme, mais votre Concordance me serait d’une grande aide pour préparer mes homélies, répondit Yves.

– Avez-vous un PC?

– Oui, un portable.

– Quelle marque?

– Un Toshiba Satellite.

Martin et les petits pains

– Alors, je vous fais une autre copie de tous les programmes et je vous les donne sur une clé USB. Puisque le Catéchisme et la Bible de Jérusalem sont offerts sur des fichiers PDF sur Internet gratuitement. Si vous n’avez pas le Catéchisme et la Bible de Jérusalem en livres en papier, achetez-les pour avoir toujours des statistiques fiables sur le livre le plus vendu dans le monde: la Bible.

– Tu me montreras comment ils fonctionnent tes programmes.

– Vous n’avez qu’à lancer le programme et répondre aux questions. Les résultats se trouvent dans des fichiers; c’est en consultant ces fichiers que vous les connaîtrez. Il y a un fichier texte, LISEZ-MOI qui explique tout ce que vous devez savoir concernant ces deux programmes.

– Oui, mais je ne suis pas un expert en informatique.

– J’irai vous le montrer quand je vous redonnerai une clé USB. J’apporterai mon portable et je vous ferai une démonstration, ou encore je vous installerai les programmes et les ferai fonctionner pour que vous les voyiez en action sur votre propre ordinateur.

– Là, je suis plus tranquille.

– Quand cela vous adonnera-t-il pour que j’installe ces programmes?

– Viens après la messe de 10 h 30 dimanche à la sacristie, et tu me montreras comment tout ça fonctionne.

– Très bien, Yves.

Comme Martin était assis tout près d’Yves, leur conversation ne déranger pas le groupe qui continua à se poser des questions sur l’Évangile et le Catéchisme.

– J’ai une question difficile, dit Claude.

– Quelle est-elle? demanda Martin.

– Qu’est-ce que Jésus dit à Bartimée quand ce dernier dit: « Rabbouni, que je recouvre la vue! »

Comme personne ne répondait à la question posée par Claude, Martin prit sur lui de répondre.

Martin et les petits pains

– Il lui a dit: « Va, ta foi t’a sauvé. » Puis il ajouta:

– Voulez-vous savoir d’où vient la petite voix de notre conscience?

– Je viens tout juste de la chercher dans la Concordance catéchétique. Voulez-vous savoir le numéro du Catéchisme qui donne la réponse?

– Donne-nous toute la réponse, plutôt.

– La voici: elle est au numéro 1776, regardez. Et j’ai choisi deux mots pour la trouver, soient voix et conscience.

– J’ai cherché le numéro 1776 dans le Catéchisme de l’Église Catholique et voici la réponse :

" Au fond de sa conscience, l’homme découvre la présence d’une loi qu’il ne s’est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d’obéir. Cette voix qui ne cesse de le presser d’aimer et d’accomplir le bien et d’éviter le mal, au moment opportun résonne dans l’intimité de son cœur ... C’est une loi inscrite par Dieu au cœur de l’homme. La conscience est le centre le plus intime et le plus secret de l’homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre ". CEC numéro 1776.

– Avez-vous d’autres questions à poser pour le Catéchisme?

– En feuilletant le Catéchisme, Huguette trouva une question: par quoi Dieu parle-t-il à l’homme? Ou comment Dieu parle-t-il à l’homme? Elle était au numéro 2700 où il est dit que Dieu parle à l’homme par sa Parole.

Alors qu’elle croyait sa réponse complète en disant que Dieu parle à l’homme par sa Parole, une recherche des mots *parle* et *Dieu* donnait de nombreux numéros possibles comme réponse. Par conséquent, Martin regardant dans le résultat des réponses chercha le mot *Dieu parle* par une recherche du traitement de texte. Cela lui donna ce qui suit:

- 1) Dans l’Écriture Sainte, Dieu parle à l’homme à la manière des hommes. Numéro 109.
- 2) Par des Oracles. Numéro 715.
- 3) Par sa création visible. Numéro 1147
- 4) Par sa Parole. Numéro 2700.

Martin et les petits pains

Il serait intéressant de consulter ces numéros du Catéchisme

Martin en profita pour montrer à Yves les concordances biblique et catéchétique. J'ai pensé te les donner tout de suite. Yves les regarda, y chercha quelques mots et satisfait il demanda s'il pouvait en avoir une copie sur une clef USB. Ce que Martin lui fit.

Martin et les petits pains

« Réponds-moi, Seigneur: car ton amour est bonté; en ta grande tendresse regarde vers moi. » Ps 69, 17

32. Gloria, une nouvelle amie

Par un beau dimanche après-midi ensoleillé de fin d'octobre, Martin choisit d'aller se promener en ville, afin de rencontrer des personnes: nouvelles connaissances à nouer ou anciennes, peu lui importait. Il avait toujours, dans le pli de son portefeuille, un petit pain qu'il pourrait remettre à quelqu'un de confiance. Il était évident pour Martin que remettre un petit pain à une personne, c'était essayer de créer avec elle, un lien significatif de foi. Martin proposait un petit pain et la personne était totalement libre de l'accepter ou de le refuser. Cependant, il prenait toujours un risque de se faire refuser son geste amical.

Il se dirigea vers l'Esplanade et bifurqua sur la rue Notre-Dame à la recherche d'un restaurant; la faim qu'il ressentait allait être comblée par un repas équilibré. Il choisit son restaurant en fonction de ce qu'il connaissait du service aux tables et de la qualité de la nourriture. Il espérait rencontrer une connaissance pour lui parler du petit pain qu'il avait préparé pour une rencontre agréable.

À la dernière minute, plutôt que d'essayer un nouveau restaurant, il opta pour son restaurant préféré qui était fréquenté par la classe moyenne. Il y était assez connu des serveuses auxquelles il ne manquait jamais de verser un généreux pourboire en signe de gratitude pour le service impeccable et surtout leur sourire.

Comme il tendait la main pour saisir la poignée de la porte du restaurant, une femme arriva en même temps pour poser le même geste. Il lui ouvrit la porte poliment et lui sourit. Il était sûr et certain qu'il avait déjà vu cette femme ailleurs, mais il se perdit en conjectures sur l'endroit où il avait bien pu la rencontrer.

Comme elle lui retourna son sourire, il se souvint rapidement où il en fit la connaissance: à l'hôpital, service des admissions; c'était la directrice des admissions de l'hôpital.

– Bonjour, madame la directrice, lança-t-il courtoisement, en espérant un début de conversation.

– Pourvu que l'Esprit Saint ne me laisse pas seul pour faire ce travail de conversation pour lequel j'ai un peu d'appréhension, pensa Martin intérieurement.

Martin et les petits pains

– Ah! Bonjour, Monsieur...

– Martin! Madame la directrice.

– Mais, oui, je me souviens de vous, vous étiez venu me voir pour savoir comment fonctionnaient le service de pastorale et les admissions. Je me trompe, peut-être?

– Quelle mémoire phénoménale vous avez-là, Madame?

– Oui, je l'avoue, j'ai une très bonne mémoire des figures et des noms, pas vous?

Martin comprit qu'elle lui tendait une perche pour entretenir une conversation. Aussi, il la saisit en lui avouant que sa mémoire...

– Ma mémoire, elle fait défaut parfois et j'ai toutes les difficultés possibles à rétablir mes souvenirs à court terme et à long terme. C'est un lourd handicap, vous savez.

Comme si elle voulait, avec sa mémoire foudroyante, se contenter d'un petit peu d'attention.

– Je vous plains, Monsieur, d'avoir de la difficulté avec votre mémoire.

– Ce n'est pas si terrible que ça semble.

Martin lui demanda si elle acceptait qu'ils mangent ensemble, sous prétexte que cela ferait moins vide. Vu qu'elle acceptait son invitation à partager la table à dîner du restaurant, Martin revint sur sa mémoire et dit:

– La plupart du temps, elle va bien et parfois, sans que l'on sache pourquoi, elle se dérégle un peu, juste un tout petit peu.

– Mais dites-moi, mon bon Monsieur, quel est votre prénom, je ne m'en souviens pas du tout.

– C'est Martin. Et vous?

– Gloria.

Ils choisirent une table et s'y assirent.

Martin et les petits pains

– Enchanté de faire votre connaissance, Gloria, souhaita Martin.

– Mais tout le plaisir est pour moi, Martin. Est-ce que vous êtes célibataire, Martin, car je ne vois pas d’anneau dans vos mains? demanda Gloria.

– Oui, je suis célibataire et j’essaie de le rester, car je ne me vois pas avec une femme; ce n’est pas que je ne les aime pas, mais de là à me marier... Ouf! reprit Martin.

– Moi, aussi je suis célibataire et je veux le rester. Mais je me cherche des amis pour faire des activités de célibataires, il va sans dire, expliqua Gloria.

Martin, pour orienter la conversation future, sortit son portefeuille de sa poche, le déplia et saisit le petit pain de sa main droite. En le tendant à Gloria, il lui dit tout simplement:

– C’est un trésor incommensurable.

Gloria prit le petit pain de sa main droite et le lut attentivement en prenant grand soin de ce trésor qu’elle venait de recevoir. Le petit pain disait:

« Béni soit le Seigneur, car il écoute la voix de ma prière! » Ps 28, 6

– C’est vrai que c’est un trésor incommensurable! dit-elle en détachant bien les syllabes comme pour augmenter la valeur intrinsèque du trésor.

Elle garda quelques instants de silence que Martin respecta religieusement. Puis soudainement, elle laissa s’échapper de sa bouche ces mots savoureux à l’oreille de Martin:

– Je ne sais pas ce que je donnerais pour avoir des amis sincères, loyaux et fidèles. Ah! Si le Seigneur pouvait entendre la voix de ma prière!

– Le Seigneur met parfois des gens sur notre route pour nous faire entrer dans son divin plan. J’aimerais être cette personne et agir comme médiateur entre vous et Jésus Christ, le seul et vrai médiateur entre Dieu et les hommes, dit Martin.

– Comment comptez-vous vous y prendre pour être le médiateur entre Jésus et ma petite personne? demanda humblement Gloria.

Martin et les petits pains

– Par Lui, qui est le Verbe de Dieu. Si je vous amène à Lui en vous parlant de Lui et que vous m’écoutez, c’est comme s’il vous parlait Lui-même! Nous sommes un petit groupe d’amis fidèles et nous partageons sur l’Évangile le vendredi soir. Voudriez-vous vous joindre à nous pour partager vos idées? demanda Martin.

– Je ne comprends rien à l’Évangile. Je suis totalement ignare dans le domaine. Que feriez-vous de moi? demanda Gloria.

– Nous avons développé un processus que les débutants aiment par-dessus tout. Il consiste en ce que le moins avancé dans l’Évangile, y lise un texte d’Évangile, et c’est lui qui pose les questions au groupe s’il ne comprend pas un mot. Alors une personne répond à la question posée. « Venez et voyez! » demanda Martin.

Martin pour convaincre Gloria de venir et de voir par elle-même, utilisa une Parole du Seigneur. Il la choisit pour donner plus de poids à la sienne.

– Je ne veux pas m’imposer à votre groupe, dit Gloria.

– Ils vous acceptent déjà comme vous êtes, car ils sont comme les anges du Paradis, « Quittant vite le tombeau, tout émues et pleines de joie, elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. » Cette citation je ne peux vous en donner la référence biblique, mais je m’engage à vous la montrer dans la Bible, avoua Martin, sûr de lui.

Martin fit intérieurement une prière d’Action de grâces. Il prit une carte professionnelle dans la poche de son vêtement et la remit à Gloria. Sur cette carte, il y avait son nom, son adresse, et son numéro de téléphone ainsi que son adresse courriel.

– Avez-vous un numéro de téléphone, demanda-t-il à Gloria, pour que je vous appelle si un imprévu survenait?

– Je vous le donne tout de suite, répondit Gloria.

Le repas arriva et ils dégustèrent ce mets comme jamais il n’en avait dégusté auparavant.

Le reste du repas se passa pour l’un comme pour l’autre à digérer le trésor, bu jusqu’à la dernière syllabe.

Martin et les petits pains

« Et moi, je vous dis: demandez et l'on vous donnera; cherchez et vous trouverez; frappez et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit; qui cherche trouve; et à qui frappe on ouvrira. » Lc 11, 9-10

33. Gloria et le partage

Martin téléphona à chaque membre du groupe de partage évangélique. Il leur expliqua ce qu'il en retournait avec Gloria, une personne qui voulait se joindre au groupe et se faire ainsi de vrais amis. Cela ne tomba pas dans des oreilles de sourdes pour les trois couturières et amies solides. Elles l'accueilleront les bras grands ouverts comme elles furent elles-mêmes accueillies auparavant. Réalisant ainsi une mise en pratique de l'Évangile.

Il pleuvait ce jour-là. Des moments tristes, comme la pluie qui n'en finit plus de tomber, avaient assombri la vie de Gloria dans son passé. Cependant la température extérieure ne brisait pas la joie qui rayonnait de son cœur. La température n'avait pas d'emprise sur la joie qui lui venait de Dieu. Gloria était heureuse, d'un bonheur que l'on soupçonne qui va arriver bientôt, elle en était très confiante. Et ce bonheur, elle en était sûre et certaine, ce serait de rencontrer quelqu'un qu'elle méconnaissait, mais qui lui ferait découvrir des joies spirituelles qu'elle ne connaissait pas. Qui serait cette personne?

Aussi quand le temps de partir pour se rendre chez Martin où avait lieu le souper tant attendu arriva, elle appela un taxi pour se soustraire aux éléments pluviaux.

C'était écrit dans le Ciel que sa vie changerait ce jour de pluie là. Elle appuya sur la sonnette de l'entrée, confirmant le choix qu'elle faisait.

– Bonjour! Gloria, dit Martin, entre que je te présente à tout le monde.

– Bonjour! Martin, dit-elle, hésitante à entrer dans la maison; c'était comme pour se faire prier.

Le groupe était massé dans le petit portique et avait hâte de rencontrer la nouvelle venue dans le groupe. Gloria, 42 ans, célibataire, sans enfant, finirait là ses voyages internationaux sans but qu'elle troquerait joyeusement pour le voyage intérieur beaucoup plus nourrissant spirituellement.

Martin et les petits pains

Les souhaits de « Bonjour Gloria! » fusai­ent de toutes parts. C'était tout juste si elle avait le temps de répondre à l'un que l'autre fonçait déjà sur elle à la vitesse de l'éclair. Gloria connaissait maintenant tout son monde grâce à sa mémoire prodigieuse; elle réussissait à se rappeler tous les prénoms et noms qu'on lui avait fournis. Le groupe était bien au complet: Anne, Claire, Mireille, Huguette, Claude, George, Martin et finalement elle, Gloria.

– Je déclare le temps de l'apéro ouvert, dit Martin d'une voix de stentor, à tout le groupe.

– Qui veut un apéritif? demanda plus sérieusement Martin.

Chacun y alla de son goût pour le Saint-Raphaël ou le Cinzano. Les membres du groupe se relayaient auprès de Gloria pour mieux la connaître. Elle n'eut aucun moment plat pendant le temps de l'apéritif.

Martin se rendit dans la cuisine pour surveiller la cuisson de son bœuf braisé. Il revint en disant que son bœuf était prêt à être dégusté, que les convives feraient mieux d'apporter leur verre à la cuisine où ils souperaient.

Lorsque Gloria pénétra dans la grande pièce qu'était la cuisine, elle n'en revenait pas que l'on fit des cuisines si grandes avec de la place pour asseoir facilement douze personnes autour d'une table. Ils étaient huit personnes assises, il y avait encore de la place pour quatre personnes sans être entassé les uns sur les autres comme des sardines.

Ils s'asseyaient où ils voulaient. C'était pêle-mêle la façon de répartir les sièges autour de la table. Lorsqu'ils furent assis, l'ordre dans lequel ils s'assirent fut le suivant, en partant de l'ovale où prenait place Martin. À sa droite, il y avait Gloria, la nouvelle, puis toujours à droite, Mireille, suivait Anne, Claire, Huguette, Claude et enfin George. Martin avait espacé les couverts de manière qu'il n'ait pas de place vide, comme si quelqu'un manquait au festin.

Gloria était un peu anxieuse sur comment se déroulerait le partage, vu qu'elle n'avait jamais participé à un tel partage. Quelles questions pourraient-elles poser, vu qu'elle n'en savait aucune? Elle se dit dans son cœur: « Fais confiance au Seigneur! » Cette preuve de confiance allait la servir au cours de la soirée.

Tout à coup, Martin se leva et prit la parole:

Martin et les petits pains

– Mes chers frères et mes chères sœurs, vous avez tous rencontré Gloria. Je voudrais vous dire que selon moi, c'est elle qui devra nous poser les questions de son choix, vu qu'elle est la moins avancée dans la connaissance de l'Évangile.

Martin regarda Claude et lui fit un petit signe de tête. Claude apporta alors le livre des Livres, la Bible. Elle était ouverte au Livre de l'Évangile de Jésus Christ selon saint Marc, au début de ce Livre. Il lui donna la Bible en lui disant de garder la page et en lui expliquant comment ils procédaient pour poser les questions qu'elle seule pouvait choisir. Puis il lui demanda:

– Comprends-tu bien ce que tu dois faire pour choisir tes questions à nous poser?

– Oui, je comprends très bien ce que je dois faire.

– Alors, c'est parti!

Gloria avait le souci de bien faire ce qu'elle faisait. Aussi elle prit son temps pour lire. Elle s'aperçut qu'elle butait sur presque chaque mot du livre. Le premier mot où elle buta fut le mot ministère, dont elle était incapable de donner une définition ne serait-ce que politique. Alors elle demanda au groupe:

– Ministère, que veut dire le mot ministère?

Aucun son ne sortit d'aucune bouche. Gloria ne savait pas trop ce qui se passait, elle croyait qu'elle avait fait quelque chose qu'elle n'aurait pas dû faire! Comme personne ne parlait, Martin ne dit qu'un mot:

– Dictionnaire!

Alors, Claude se leva et alla chercher le dictionnaire dans la petite bibliothèque de Martin et lut:

– Sacerdoce. C'est tout ce que l'on écrit à propos de ministère dans le sens religieux du terme, rapporta Claude.

– Que veut dire alors ce mot: sacerdoce? demanda Martin.

Voyant tout le remue-ménage que sa question suscitait, Gloria se culpabilisa un peu d'avoir été la source de ce trouble chez ses nouveaux amis. Mais Martin se fit très rassurant pour Gloria.

Martin et les petits pains

– Je voudrais te féliciter Gloria d’avoir choisi ce mot que tu ne connaissais pas; il nous a permis d’approfondir encore plus notre foi. Merci encore, Gloria!

Gloria se sentait rassurée à la suite de l’intervention de Martin en sa faveur.

– Sacerdoce: 1) dignité et fonction du ministre d’un culte. 2) Figuré: toute fonction qui requiert haute conscience et abnégation, lut Claude dans le dictionnaire.

– Tout baptisé doit exercer un sacerdoce au sens figuré. Nous ne sommes pas ministres du culte, mais nous avons un devoir sacré de répandre la sainte doctrine de Jésus Christ qui est l’enseignement de l’Église Catholique Romaine, expliqua Martin.

– Bon, continuons.

Gloria continua de lire le texte. Elle n’alla pas bien loin avant de trouver une autre question un peu embêtante pour l’animateur, Martin et le conseiller, Claude.

– Prédication de Jean-Baptiste. Que veut dire prédication? demanda Gloria.

Comme personne n’osait tenter une réponse, Martin s’offrit à répondre.

– C’est l’action de prêcher une doctrine qui vient de Dieu. Jean était un prophète et les prophètes prêchent la doctrine qu’ils reçoivent de Dieu, dit Martin.

Claude dit un mot à Martin et Martin demanda aux membres s’ils voulaient faire une pause de quelques minutes afin de procéder à des changements de dernière minute. Cela fut approuvé par les membres du groupe.

– Donc nous ferons une pause d’un quart d’heure.

Les membres se rendirent tous près de Gloria pour la féliciter d’avoir choisi de bonnes questions à poser et de plus cela leur permettait de faire plus amples connaissances. Quant à George, après être allé féliciter la nouvelle venue, il se dirigea vers Martin et Claude qui discutaient de quelque chose.

Martin et les petits pains

« À cette vue votre cœur sera dans la joie, et vos membres reprendront vigueur comme l'herbe. » Is 66, 14

34. Saint Jean et son Prologue

La pause s'étira de quelques minutes. Puis quand ils revinrent, l'animateur et le conseiller avaient échangé leur fonction. Claude serait maintenant l'animateur et Martin le conseiller. Comme Claude était un spécialiste de l'Évangile selon saint Jean, ils échangèrent le texte sur lequel Gloria posait des questions pour celui de l'Évangile selon saint Jean. Ce qui conviendrait mieux à Gloria au dire de Claude. Alors, ils changèrent le texte sur lequel il conviendrait de se pencher. C'était de cela dont ils avaient parlé tous les deux.

Alors Claude alla changer le Livre dans lequel elle poserait des questions aux autres convives. Il ouvrit la Bible au Livre de l'Évangile selon saint Jean. Puis il dit à Gloria:

- Si tu veux nous poser des questions sur ce texte lorsque tu ne comprends pas un passage, nous t'en serions reconnaissants? demanda Claude.
- Moi, je veux bien. Je commence, dit-elle.
- Que veut dire le mot Évangile? demanda Gloria, la moins avancée sur l'Évangile.
- Claude demanda à l'assemblée qui voulait répondre?
- Le mot Évangile veut dire Bonne Nouvelle, répondit Anne, la nouvelle baptisée.
- Le mot Prologue, que veut-il dire? demanda Gloria.

Comme personne n'essaya de répondre, Claude prit sur lui la responsabilité de répondre à cette question très pertinente.

- Le mot prologue signifie, une introduction, un avant-propos au sujet dont il sera question au cours du reste de l'ouvrage. Est-ce que cela répond à ta question?
- Oui.

Elle ne lut qu'une seule phrase et déjà la question sortait de sa bouche.

Martin et les petits pains

– « ¹Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu. » (Jn 1, 1)

Elle s'arrêta de lire et interrogea le texte de son cœur qui cherchait Dieu.

– Au commencement, qu'est-ce à dire?

– C'est-à-dire au commencement de tout de la Genèse 1, 1 où Dieu crée par son Verbe. Le Livre de la Genèse rapporte que: « Dieu dit... et cela est », c'est la création de l'univers.

Il s'approcha d'elle et lui demanda doucement si elle voulait bien lui prêter la Bible pour un instant. Il s'éloigna d'elle un peu. Il l'ouvrit au tout début en Gn 1, 1. Puis il lut:

– « Dieu dit: “Que la lumière soit” et la lumière fut. » Gn 1, 1.

Puis s'adressant à elle ainsi qu'aux autres convives, Claude dit:

– Voyez-vous que Dieu crée par son Verbe? Et Jésus Christ est le Verbe de Dieu incarné, passé dans la chair, dans notre chair à nous les humains, conçu du Saint-Esprit et né de la Sainte Vierge Marie. Partout dans l'Ancien Testament, Dieu crée et c'est par le Verbe de Dieu qu'Il crée et par qui il se révèle à l'homme; sa révélation totale, c'est le Christ. C'est un mystère de la foi.

Puis sa prédication terminée, il rouvrit la Bible au Prologue selon saint Jean et redonna le livre à Gloria afin qu'elle poursuive sa lecture.

Même si les petits prêches de Claude étaient fortement appréciés par ce qu'ils témoignaient toujours de l'enseignement de l'Église, il n'en reste pas moins que ses auditeurs préféraient la lecture directe des Saintes Écritures.

– Si vous voulez poursuivre votre lecture, Gloria, demanda doucement Claude.

Claude retourna s'asseoir à sa place.

– « ²Il était au commencement auprès de Dieu. ³Tout fut par lui, et sans lui rien ne fut. »

Elle arrêta sa lecture et elle se mit à parler tout haut à tous en disant:

Martin et les petits pains

– Alors... Tout fut créé par Lui, par le Verbe. Les hommes et les anges furent créés par Lui.

Elle sentait qu'elle détenait dans son esprit et dans son cœur une même vérité qui se disait différemment selon qu'elle s'exprimait dans son esprit ou dans son cœur.

Dans son esprit, elle comprenait que toute création de l'univers visible et invisible fut faite par le Verbe de Dieu, qui était le Christ et dans son cœur, elle ne pouvait qu'aimer Celui qui avait créé tant de belles choses dans cet univers visible et invisible, les hommes et les anges.

– Je continue la lecture du Prologue: «⁴Ce qui fut en lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes, ⁵et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas saisie. » Ce verset-là, je ne comprends pas; est-ce que quelqu'un pourrait me l'expliquer? demanda Gloria.

Claude ne perdit pas de temps; il prit un crayon et une feuille de papier – chacun avait des feuilles pour prendre des notes – et écrivit sur la feuille:

en lui = vie;
vie = lumière des hommes;
lumière = luit dans ténèbres (le mal);
ténèbres = pas d'emprise sur lumière (le bien).

– Est-ce que ces équations t'aident à comprendre ce passage des Saintes Écritures? demanda Claude.

Claude attendit quelques instants et ajouta:

– Tu n'as qu'à relire le verset après avoir compris les équations.

Elle relut le verset considéré et... Elle en comprit le sens!

– Merci, Claude. Est-ce que quelqu'un ne comprend pas ce verset? demanda-t-elle.

– Oui, moi, dit Mireille, j'ai de la difficulté à comprendre ce verset.

Gloria lui passa la feuille qui contenait les équations de Claude et lui dit:

Martin et les petits pains

– Prend le temps de lire ces équations, elles t’aideront à comprendre ce verset, dit Gloria.

Mireille prit la feuille et lut les équations attentivement, puis elle relut le verset en s’exclamant:

– Ah! Maintenant, je comprends. Poursuivons la lecture maintenant.

– « ⁶Il y eut un homme envoyé de Dieu; son nom était Jean. ⁷Il vint pour témoigner, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. ⁸Celui-là n’était pas la lumière, mais il avait à rendre témoignage à la lumière. »

– Qui est ce Jean? demanda Anne.

– Il s’agit de Jean le Baptiste qui devait témoigner en faveur de Jésus Christ, répondit Claude.

– « ⁹Il était la lumière véritable, qui éclaire tout homme, venant dans le monde. »

La main de Mireille se leva, suivant la consigne qui voulait qu’on lève la main lorsque l’on ne comprend pas un verset.

– La lumière véritable, c’est bien le Christ? demanda Mireille lorsque Claude lui fit signe de poser sa question.

– D’après les premiers versets, on peut affirmer clairement qu’il s’agit bien du Christ, répondit Martin, sur un signe de Claude, l’animateur.

– « ¹⁰Il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l’a pas reconnu. ¹¹Il est venu chez lui, et les siens ne l’ont pas accueilli. ¹²Mais à tous ceux qui l’ont accueilli, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, ¹³eux qui ne furent engendrés ni du sang, ni d’un vouloir de chair, ni d’un vouloir d’homme, mais de Dieu. »

Claude fit signe à Gloria de s’arrêter de lire. Elle s’arrêta au signe de ponctuation terminale en voyant le signe de Claude.

– Ce passage est très important. Le monde ici signifie la partie du monde incroyante de laquelle le Christ n’est pas reconnu. Même les siens ne l’ont pas accueilli. Cependant, saint Jean nous dit que « à tous ceux qui l’ont accueilli, il a donné le pouvoir de devenir

Martin et les petits pains

enfants de Dieu. » Et comment ceux-là ont-ils reçu le pouvoir de devenir enfants de Dieu?

– Par le Baptême, répondit Anne qui venait tout juste de recevoir ce sacrement.

– Très bonne réponse, Anne! répondit Claude.

– « À ceux qui croient en son nom, ¹³eux qui ne furent engendrés ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu » que veut nous dire le Christ avec ce passage? demanda George.

– Que ceux qui croient au Christ sont engendrés par Dieu lui-même, que ce n'est pas par notre vouloir que l'on peut engendrer des personnes qui croient en Jésus, car Dieu seul le peut. Donc si quelqu'un ne croit pas au Christ, on ne peut qu'essayer de transmettre notre foi à cette personne, mais on ne peut pas la lui donner, seul Dieu le peut.

– Dans le Catéchisme de l'Église Catholique, il est dit « La participation à la vie divine [Jésus] ne vient pas " du sang, ni du vouloir de chair, ni du vouloir d'homme, mais de Dieu " (Jn 1, 13). » CEC numéro 505

– C'est très condensé la signification de saint Jean, dit Anne, et si on faisait une autre pause?

La plupart des convives acceptèrent la proposition d'Anne sur-le-champ. D'autres voulaient continuer la lecture, le partage et même l'enseignement de Claude.

Martin et les petits pains

« Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde. » Mt 28, 19-20

35. Institution des sacrements

La pause était faite pour prendre du repos de toute activité de l'esprit, du cœur et de l'âme. Cependant, certains continuaient la conversation comme s'il n'avait pas assez reçu d'informations pendant la période consacrée à cet effet. George était de ceux-là et cherchait à approfondir un peu plus les Saintes Écritures.

– Je ne me doutais pas du tout que presque rendue à la toute fin de la Bible, Dieu nous renverrait au début de sa création avec son Verbe auquel je n'ai pas prêté autant d'attention lors de la lecture du premier chapitre de la Genèse. Désormais, quand je relirai la Genèse, j'y ferai plus attention et même que je l'adorerai, son Verbe, dit George.

– Moi, je me demande ce que cela aurait été si le monde l'avait reconnu et accueilli comme on se doit d'accueillir Dieu lorsqu'il vient nous visiter, s'interrogea Claire.

Une autre s'immisça dans la conversation, c'était Anne.

– Que ce soit Dieu qui nous donne la foi, je le savais, car Martin me l'a expliqué lorsque j'ai reçu une effusion de l'Esprit Saint. Ça n'a pris que quelques secondes et j'ai reçu le plus beau cadeau que quelqu'un puisse recevoir, la foi. (Elle fit une pause de quelques secondes.) Il explique bien Claude, ne trouvez-vous pas?

– Il ne faut pas oublier que c'est par l'Église que nous recevons la foi! ajouta Martin à l'explication de Claude.

On n'eut pas le temps de répondre à la question d'Anne que la reprise du partage recommençait. Et on avait demandé à Gloria de lire le reste du Prologue de saint Jean.

– « ¹⁴Et le Verbe s'est fait chair et il a campé parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient du Père comme Unique-Engendré, plein de grâce et de vérité. ¹⁵Jean lui rend témoignage et s'écrie: "C'est de lui que j'ai dit: Celui qui vient derrière moi, le voilà passé devant moi, parce qu'avant moi il était." ¹⁶Oui, de sa plénitude nous avons tous reçu, et grâce pour grâce. ¹⁷Car la Loi fut donnée par l'entremise de Moïse, la

Martin et les petits pains

grâce et la vérité advinrent par l'entremise de Jésus Christ. ¹⁸Nul n'a jamais vu Dieu; le Fils Unique-Engendré, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître. »

Lorsque Gloria eut terminé de lire le Prologue, Claude posa la question suivante:

– Y a-t-il des mots ou des expressions avec lesquels vous avez de la difficulté?

Comme il ne recevait pas de réponses à sa question, il continua sa prédication sur le Prologue de saint Jean.

Après quelques minutes, ayant terminé, il s'arrêta de prêcher car Anne avait levé sa main pour poser une question.

– Oui, Anne?

– Au verset 5, « les ténèbres ne l'ont pas saisie. » Que veut-il dire au juste?

– Il veut dire que la lumière (le Bien, le Verbe) échappe à l'emprise des ténèbres (le Mal, les puissances du mal, les ténèbres). C'est-à-dire que le Mal ne peut saisir le Bien et en faire le Mal. En revanche, l'inverse est vrai (« la lumière luit dans les ténèbres », elle écarte les ténèbres, la lumière les fait disparaître). Ainsi, une parole de Jésus Christ semée dans un cœur inquiet le rassure et peut même le guérir.

– Veux-tu nous en donner des exemples? demanda Anne.

– Ces paroles différeront d'une personne à l'autre. C'est donc à vous de chercher dans l'Évangile; il y va de votre responsabilité. Par ailleurs, il est dit dans l'Évangile: « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. » Mt 6, 33.

– « Et tout cela... » Que veut dire Jésus par cela? demanda Anne.

– « Cherchez et vous trouverez », répondit Claude. Que faut-il faire d'indispensable pour entrer dans le Royaume de Dieu?

– Eh bien! Avoir été baptisé, avoir un cœur d'enfant, faire preuve d'une justice chrétienne qui surpasse celle des scribes et des Pharisiens, répondit Anne à la question de Claude.

Martin et les petits pains

– Mais comment faire preuve d’une justice chrétienne qui surpasse celle des scribes et des Pharisiens? demanda Claude.

– La justice des scribes et des Pharisiens c’est la justice de ceux et celles qui ne croient pas en Jésus Christ et en son Évangile, à sa Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu que Jésus est venu instaurer sur terre. La justice chrétienne, c’est la justice de ceux et celles qui croient tout d’abord que Jésus Christ est le Fils de Dieu, se font baptiser et reçoivent les sacrements qu’il a institués et mettent en pratique son Évangile. C’est la justice de ceux qui aiment Dieu et leur prochain.

– Que sont les sacrements qu’il a institués et comment les a-t-il institués? Je pose cette question pour Gloria, parce que moi, j’ai mis beaucoup de temps à comprendre cela, expliqua Claude.

– Il y a tout d’abord le sacrement du Baptême, continua Martin, lorsqu’il a été lui-même baptisé et lorsqu’il a dit:

« Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, » Mt 28, 19

Il y a eu le sacrement du Pardon, appelé aujourd’hui le sacrement de la Pénitence et de la Réconciliation lorsqu’il a dit à ses apôtres:

« Comme le Père m’a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Ayant dit cela, il souffla et leur dit: « Recevez l’Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus. » » Jn 20, 21-23

– Puis il y a le sacrement de l’Eucharistie, par ce qu’il a fait et lorsqu’il a dit:

« Or, tandis qu’ils mangeaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit et le donna aux disciples en disant: “Prenez, mangez, ceci est mon corps.” » Mt 26, 26

« Puis prenant une coupe, il rendit grâces et la leur donna en disant: Buvez-en tous; car ceci est mon sang, le sang de l’alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés. » Mt 26, 27-28

« Faites cela en mémoire de moi. » Lc 22, 19

Martin et les petits pains

– Puis il y a:

« Je te donnerai les clés du Royaume des Cieux: quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié. » Mt 16, 19

Par cette dernière Parole, Jésus Christ donne une très grande autorité spirituelle à Pierre que le Père désigna comme le chef des Apôtres.

Plein de questions fusèrent de la part des invités. Claude et Martin ne fournissaient pas à donner des réponses adéquates à tout-un-chacun. Le souper continua toujours sur une bonne note. À la fin du souper, chacun devint meilleure personne parce qu'il recevait des connaissances de la Parole de Dieu.